

Université de Montréal

Facteurs individuels, relationnels et systémiques liés à l'adaptation des membres de familles
recomposées avec des adolescents

par
Julie Gosselin

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de doctorat
en psychologie (programme recherche et intervention)
option psychologie clinique

Février 2007

© Julie Gosselin, 2007



BT
22
U54
2007
V.039



AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :
Facteurs individuels, relationnels et systémiques liés à l'adaptation des membres de familles
recomposées avec des adolescents

présentée par :
Julie Gosselin

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Jean - François Seucier
président-rapporteur

Hélène David
directeur de recherche

Annie Bernier
membre du jury

Enrico D. Tommaso
examineur externe

représentant du doyen de la FES

Résumé français

Depuis une trentaine d'années, la fragilité du lien conjugal a bouleversé le paysage familial et introduit de nouvelles pratiques de la parentalité. Par exemple, en 2001, le Canada comptait 503 100 familles recomposées, soit 12% de toutes les familles canadiennes qui ont des enfants. Et ce, comparativement à 5,4% en 1983 (Statistiques Canada, 2002). Ces nouvelles réorganisations familiales sont très vulnérables, puisque plus de la moitié ne survivent pas plus de cinq ans. Afin de cibler la pertinence et la portée de notre étude, nous avons d'abord exploré le développement des modèles de conceptualisation du fonctionnement de la famille recomposée. Nous avons aussi tenter de comprendre les enjeux méthodologiques posés par ce domaine de recherche. Lorsque ces deux objectifs ont été atteints, il nous a été possible de procéder à une analyse du contexte familial avec lequel les enfants, les beaux-parents et les parents biologiques doivent composer. Par la suite, nous avons examiné les qualités métrologiques de l'Échelle de communication beau-parentale (ECB), en procédant à une validation préliminaire pour la population canadienne de langue française vivant en famille recomposée du questionnaire « Parent Adolescent Communication Scale » (PACS), de Barnes et Olson (1982, 2003). Cet outil vise à évaluer la qualité de la communication intrafamiliale. Les indices de fiabilité obtenus montrent que le ECB dans son ensemble et ses sous-échelles « ouverture dans la communication » et « problèmes dans la communication », prises séparément, présentent une cohérence interne allant d'acceptable à élevée. Par ailleurs, le faible niveau de corrélation entre les facteurs et les résultats d'analyse de la dimensionnalité de l'instrument contribuent à confirmer partiellement la structure en deux facteurs, telle que proposée par les auteurs du PACS. Enfin, à l'aide d'un échantillon composé de trois membres (parent biologique, beau-parent et adoelscent) de quatre-vingt (80) familles recomposées, l'effet de facteurs individuels, interpersonnels et systémiques ont été examinés. À notre connaissance, ce groupe de participants

représente l'échantillon le plus important de familles recomposées (au sein desquelles vivent des adolescents) recrutées dans le cadre d'une étude des facteurs psychologiques liés à l'adaptation psychosociale de ce type de famille. Cet échantillon, composé d'un nombre relativement égal de familles de beaux-pères et de familles de belles-mères, est aussi un des seuls à comprendre la participation de trois membres d'une même famille. Dans le cadre d'une perspective liée à l'approche du risque et de la résilience, l'objectif principal de cette étude était de déterminer si différents facteurs influençaient différemment chacun des membres de familles recomposées. Des analyses de régression multiples ont démontré que le niveau d'adaptation de chacun des membres de la famille recomposée est influencé à la fois par des facteurs que partagent tous les membres (par ex. la qualité de la communication, la durée de la cohabitation) et par des facteurs uniques à leur position dans la famille (par ex. des alliances parent-enfant, l'âge et le sexe du répondant). Les résultats de cette recherche illustrent le rôle de la réciprocité, des contradictions et des effets bi-directionnels dans l'adaptation psychosociale des membres de familles recomposées.

Mots-clés : famille recomposée, beau-parent, bel-enfant, parent biologique, Parent-Adolescent Communication Scale, facteurs de risque et de protection, adaptation psychosociale, communication, conflits, détresse psychologique.

Résumé anglais

During the last three decades, the vulnerability of marital unions has deeply affected the nuclear family structure and introduced new models of parenting. For example, in 2001, Statistics Canada reported that the number of stepfamilies had risen to 503 100, representing 12% of all canadian households with children. This result was especially significant when compared to the number of stepfamilies recorded in 1983, which represented only 5.4% of canadian households with children (Statistiques Canada, 2002). These new family organizations are vulnerable, as more than half do not survive more than five years. In order to focus the relevance of our study, we began by exploring the development of conceptual models related to stepfamily functioning. We also tried to highlight the methodological challenges linked with this field of research. When these two objectives were met, we were able to proceed with our analysis of the specific family context in which children, stepparents and biological parents must learn to co-exist. Afterwards, we examined the psychometric properties of the ECB, a French-Canadian preliminary validation study of the « Parent-Adolescent Communication Scale » (Barnes & Olson, 1982, 2003). The objective of these analyses was to proceed to a preliminary validation study of the PACS for the French-Canadian stepfamily. This tool measures the quality of the family communication. Reliability analyses revealed that the ECB total scores and subscales scores have a high degree of internal consistency. Given the relatively weak to moderate correlations between factors obtained in analyses of the dimensionality of the ECB, the structure suggested by the authors of the original scale is partially supported. Finally, using data from three members (adolescent, stepparent and biological parent) of eighty (80) stepfamilies, the effect of individual, interpersonal and systemic factors in each member's psychosocial adjustment were examined. To our knowledge, this is the largest sample of stepfamilies with adolescents ever recruited in an original empirical study interested in psychological factors

related to stepfamily adjustment. That this sample also has the merit of being composed of a) relatively equal numbers of stepfather and stepmother families and b) three members of each participating stepfamily represents two very important achievements in this field of study. Using a risk and resilience framework, the primary objective addressed whether different factors would influence each type of stepfamily members' adjustment in similar or different ways. Multiple regression results showed that each stepfamily member's adjustment is affected by both factors shared by all three members, such as the quality of communication and the length of cohabitation, and factors unique to their position in the family, such as parent-child alliances, age and sex of respondent. Results also highlighted the role of reciprocity, contradiction and bi-directional effects in the psychosocial adjustment of stepfamily members.

Keywords : stepfamily, stepparent, stepchild, biological parent, Parent-Adolescent

Communication Scale, risk and resilience factors, psychosocial adjustment, communication, conflicts, psychological distress.

Table des matières

Liste des tableaux	viii
Liste des annexes	x
Liste des abbréviations	xi
Remerciements	xii

Introduction	1
Description de la problématique	3
Objectifs de recherche	4
Questions de recherche	7
Définition des termes utilisés	8

Article 1

Défis et contraintes des recherches sur les familles recomposées : L'exemple de la relation belle-mère/belle-fille	10
--	----

Julie Gosselin et Hélène David

Introduction	12
État de la recherche	13
<i>Modèles théoriques et conceptuels</i>	13
<i>Problèmes et défis méthodologiques</i>	16
<i>Spécificité des enjeux individuels, interpersonnels et familiaux</i>	20
<i>Résultats des recherches portant sur la famille recomposée :</i>	
<i>L'exemple de la dyade belle-mère/belle-fille</i>	22
Conclusion	26

Références	28
------------------	----

Article 2

Échelle de communication beau-parentale (ECB) : Validation préliminaire en langue française de l'échelle « Parent Adolescent Communication Scale » pour la famille recomposée	36
---	----

Julie Gosselin, Véronique St-Gelais, Hélène David et Alexandra Poirier

Introduction	39
Méthodologie	44
<i>Participants</i>	44
<i>Instruments</i>	45
<i>Déroulement</i>	48
Résultats	49
<i>Structure factorielle</i>	49
<i>Fidélité</i>	52
<i>Validité théorique</i>	53
Discussion	54
<i>Limites</i>	58
Conclusion	60
Références	62

Article 3

Risk and resilience factors linked with the psychosocial adjustment of adolescents, stepparents and biological parents	71
--	----

Julie Gosselin et Hélène David

Introduction	74
--------------------	----

<i>A risk a resiliency perspective</i>	75
<i>Individual factors linked with stepfamily adjustment</i>	75
<i>Interpersonal and systemic factors linked with stepfamily adjustment</i>	77
<i>Specific research objectives</i>	79
Method	80
<i>Participants</i>	80
<i>Main instruments</i>	82
<i>Additional instruments</i>	83
<i>Procedure</i>	84
Descriptive results	85
Multiples regression analyses	85
Regression results	86
<i>Adaptive factors found in our general sample of stepfamilies</i>	
<i>with adolescents</i>	86
<i>Adaptive factors specific to stepmother families with adolescents</i>	89
Discussion	91
Conclusion	101
References	104
Conclusion	127
Implications clinique	130
Recommandations	131
Références	134

Liste des tableaux

Tableaux de l'article 2

Échelle de communication beau-parentale (ECB) : Validation préliminaire en langue française de l'échelle « Parent Adolescent communication scale » pour la famille recomposée

Julie Gosselin, Véronique St-Gelais, Hélène David et Alexandra Poirier

Tableau I :

Matrice des composantes pour le questionnaire de l'adolescent de l'ECB 67

Tableau II :

Matrice des composantes pour le questionnaire du beau-parent de l'ECB 68

Tableau III :

Analyses descriptives de ECB : Normes préliminaires 69

Tableau IV :

Indices de cohérence interne de ECB comparés avec ceux du PACS 70

Tableaux de l'article 3

Risk and resilience factors linked with the psychosocial adjustment of adolescents, stepparents and biological parents

Julie Gosselin et Hélène David

Table I

Results of biological parents, stepparents and adolescents on measures of psychosocial adjustment (SAS), communication (SSCS), conflict (CATS/SATS) and psychological distress (PDIF) 112

Table II

Summary of forward hierarchical regression analyses
for adolescent respondents 113

Table III

Summary of forward hierarchal regression analyses

for stepparent respondents 116

Table IV

Summary of forward hierarchal regression analyses

for biological parent respondents 118

Table V

Summary of forward hierarchal regression analyses

for adolescent respondents in stepmother families..... 120

Table VI

Summary of forward hierarchal regression analyses for stepmothers 123

Table VII

Summary of forward hierarchal regression analyses for biological fathers 125

Liste des annexes

Annexe 1

Lettre d'introduction envoyée aux participants xiii

Annexe 2

Formulaire de consentement xv

Annexe 3

Questionnaires d'informations socio-démographiques xvii

Annexe 4

Échelle de communication beau-parentale (ECB) (adaptation en langue française du
Parent-Adolescent Communication Scale (PACS)) xxiii

Annexe 5

Échelle d'adaptation à la recomposition familiale (traduction en langue française du
Stepfamily Adjustment Scale (SAS)) xxviii

Annexe 6

Échelle de mesure du degré de conflit intra-familial (traduction en française du Child's Attitude
Toward The Mother (CATM)/The Father (CATF) et du Index of Parental Attitude (IPA)) ... lxix

Annexe 7

Index de détresse psychologique – Enquête Santé Québec (IDPESQ) lxxiii

Liste des abréviations

CATF: Child's Attitude Toward the Father scale

CATM: Child's Attitude Toward the Mother scale

CATS: Child's Attitude Toward the Stepparent scale

ECB: Échelle de communication beuparentale

IDPESQ: Index de détresse psychologique – Enquête Santé Québec

IPA: Index of Parental Attitude scale

PACS: Parent-Adolescent Communication Scale

PDIF: Psychological Distress Index Form

SAS: Stepfamily Adjustment Scale

SATS: Stepparent's Attitude Toward the Stepchild Scale

SSCS: Stepparent-Stepchild Communication Scale

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier ma directrice de thèse, Hélène David, pour son soutien indéfectible, sa rétroaction constructive, ses conseils judicieux et sa grande disponibilité. Grâce à elle, j'ai appris comment accomplir une thèse doctorale, mais je suis aussi devenue une chercheure, une conférencière et une enseignante autonome. Je la remercie de sa générosité et de sa confiance. Je n'aurais pu souhaiter trouver meilleure mentor.

Je remercie aussi Véronique St-Gelais pour m'avoir donné la chance de parfaire mes habiletés de supervision. C'était un plaisir de travailler avec une personne aussi organisée, déterminée et compétente.

Je remercie également Alexandra Poirier pour sa patience et sa minutie dans l'entrée des données liées à cette thèse. Son travail m'a aidé énormément à compléter l'analyse des données dans un délai raisonnable.

Enfin, j'aimerais remercier ma famille qui représente le point de départ de mes interrogations et ma motivation principale à accomplir un travail de recherche innovateur et utile. Merci de votre présence, de votre patience et de votre soutien indéfectible.

Introduction

En moins de cinquante ans, la société québécoise a été le théâtre de profondes transformations qui ont ébranlé les valeurs dites traditionnelles. L'institution du mariage est devenue de moins en moins centrale dans l'accomplissement du projet parental et sa définition même est maintenant remise en question. C'est dans cette foulée que se sont développées une variété de nouvelles constellations familiales, telles que la famille monoparentale, la famille homoparentale et la famille recomposée. Les transitions familiales continuent d'augmenter et certains prédisent que d'ici 50 ans, au moins le tiers des enfants âgés de moins de 18 ans qui demeurent avec deux adultes se trouveront dans une situation de recomposition (United Bureau of the Census, 1998). Au Canada, le nombre de familles recomposées recensées a augmenté de 17% entre 1995 et 2001 (Statistique Canada, 2002). Étant donné que le recensement prend seulement en considération le foyer principal de chaque enfant, il est probable que ce nombre représente une sous-estimation du phénomène. En fait, les études du « National Stepfamily Association » ont permis d'identifier soixante-douze trajectoires de recomposition à la suite d'une séparation conjugale (Dunn, 2002).

Compte tenu de la précarité des unions, c'est beaucoup plus à partir de l'enfant que la famille se définit de nos jours (Le Gall, 2003). A priori, la famille recomposée se définit comme une famille où au moins un enfant provient d'une relation antérieure de l'un ou l'autre des partenaires (Dunn, 2002). Chaque système familial possède ses propres règles, ses frontières et ses caractéristiques. La famille recomposée présente des frontières diffuses et perméables, un sous-système conjugal vulnérable, des liens intergénérationnels forts entre le parent biologique et l'enfant, ainsi que l'interférence possible d'une personne extérieure (l'autre parent biologique) dans le fonctionnement familial (Blais & Tessier, 1988). La famille recomposée doit apprendre à se développer dans un contexte de pertes et de conflits de loyauté qui s'inscrivent dans un

processus de deuil (Visher & Visher, 1998). Chacun des membres doit aussi apprendre à créer des liens avec une parenté qu'il n'a pas choisie, et avec laquelle il ne partage aucun lien de sang. C'est pourquoi le niveau de stress rapporté par les membres de familles recomposées est systématiquement plus élevé que celui rapporté par des membres de familles intactes, atteignant la parité seulement durant la quatorzième année de vie commune (Lee-Baggley, Preece & DeLongis, 2005).

Alors que pendant plusieurs années, la majorité des recherches ont tenté de comparer les familles recomposées aux familles intactes, ce n'est que récemment que la recherche s'est intéressée à la compréhension des processus en cause dans l'adaptation des membres de familles recomposées, plutôt que la simple description des différences entre ces types de constellations familiales. Une équipe pionnière dans ce domaine émergent a d'ailleurs développé une approche théorique basée sur la perspective du risque et de la résilience (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). Cette approche incorpore à la fois la théorie des systèmes familiaux, ainsi que l'approche écologique et développementale. Ce modèle permet d'examiner les facteurs et processus individuels, familiaux et environnementaux qui présentent un risque pour les membres de la famille, ou les protègent des effets négatifs durant et après les transitions familiales (Hetherington, 1993). Ce modèle multidimensionnel a l'avantage de pouvoir tenir compte de circonstances complexes qui influencent et prédisent des résultats individuels et familiaux variés (Hetherington & Stanley-Hagan, 1995). Selon cette conceptualisation, la famille recomposée est considérée comme un système composée de plusieurs individus distincts, liés par différents niveaux de sous-systèmes, et où le concept de réciprocité joue un rôle central dans son développement (Anderson, Greene, Hetherington & Clingempeel, 1999; Dunn, 2004; Fine, Coleman & Ganong, 1998). La rigueur méthodologique démontrée par l'équipe d'Hetherington représente une des forces majeures de ce modèle.

La recherche effectuée dans ce domaine demeure toutefois éparsée et segmentaire. Dans cette nouvelle dynamique familiale, le beau-père a reçu davantage d'attention de la part des chercheurs, tandis que la belle-mère a été plus négligée. Cette différence est en partie imputable à la relative rareté des familles recomposées impliquant une belle-mère (Anderson & Greene, 1999; Coleman, Ganong & Fine, 2000; Leridon, 1993). Pourtant, dans un contexte de pluri-parentalité tel que celui de la famille recomposée, le concept de « parentalité sociale » prend tout son sens, et cela peu importe le sexe du protagoniste en cause.

Description de la problématique

Les familles recomposées impliquant des adolescents semblent vivre plus de difficultés que les autres familles recomposées (Hetherington, Bridges & Insabella, 1998; Saint-Jacques & Cloutier, 2004). En effet, les plus jeunes enfants semblent généralement accepter un beau-parent plus rapidement que les adolescents (Bray, 1999). L'adolescence, qui est une période de changements majeurs, perturbe les relations parents/enfants (Barnes & Olson, 2003). Les adolescents peuvent donc démontrer plus de réticences à accepter l'autorité d'un beau-parent qu'un enfant plus jeune (Coleman et al., 2000). D'après Afifi (2003), l'adolescent peut aussi percevoir l'arrivée d'un beau-parent dans le cercle familial comme un intrus, perturbant la distribution des rôles préalablement établis.

Par ailleurs, les recherches sur l'intégration des beaux-parents dans la famille recomposée rapportent que les belles-mères vivent généralement un niveau de stress plus élevé que les beaux-pères (Levin, 1997; MacDonald & DeMaris, 1996), présentent plus de symptômes de dépression, et ressentent plus d'anxiété et de colère par rapport à leur vie familiale (Knox & Zusman, 2001). De plus, elles auraient tendance à chercher à occuper un rôle plus central au sein de la famille recomposée, si on les compare aux beaux-pères (Levin, 1997; Orchard & Solberg, 1999; Théry & Dhavernas, 1993). Plusieurs auteurs ont avancé que la principale difficulté liée à l'intégration

de la belle-mère dans la famille recomposée, serait due à l'ambiguïté de son rôle, ainsi qu'à l'ambiguïté des frontières au sein de la famille (Berger, 2000; Fine, 1995; Fine et al., 1998). L'ambiguïté des frontières fait référence à l'incertitude ressentie par les membres de la famille recomposée en ce qui a trait à leur perception de qui fait partie de leur famille et de quel rôle chacun y joue. Ce type d'ambiguïté est relié à un niveau élevé de stress ainsi qu'à des problèmes de fonctionnement au sein du système familial (Berger, 2000; Pasley & Ihinger-Tallman, 1989).

Toutefois, plusieurs limites conceptuelles et méthodologiques nous amènent à questionner ces résultats. Le fait que la majorité des familles étudiées soit des familles de race blanche, dirigées par une mère biologique et son conjoint, et dont les enfants sont âgés entre huit et quatorze ans limite significativement la portée des conclusions de ces recherches (Saint-Jacques, Poulin, Robitaille & Poulin, 2004). De plus, dû au fait que plusieurs des recherches effectuées à ce jour n'ait sondé qu'un seul des membres de la famille recomposée; souvent la mère, la belle-mère ou l'enfant, il est difficile d'obtenir une vision complète des enjeux liés à l'adaptation de ses membres. Néanmoins, l'importance croissante de la famille recomposée dans le contexte social actuel, l'augmentation de la prévalence de la garde partagée et de l'engagement des pères post-séparation nous rappellent à quel point l'étude des facteurs liés à l'adaptation des membres de familles recomposées est nécessaire pour mieux comprendre ces phénomènes et développer des interventions appropriées pour cette clientèle hétérogène.

Objectifs de recherche

Le premier objectif de ce travail de recherche est de dresser un bilan des recherches portant sur la famille recomposée. Afin de cibler la pertinence et la portée de notre étude, il est nécessaire d'explorer le développement des modèles de conceptualisation du fonctionnement de la famille recomposée. Il est également important de comprendre les enjeux méthodologiques de recherche. Lorsque ces deux objectifs sont atteints, il devient alors possible de procéder à une

analyse du contexte familial avec lequel les enfants, les beaux-parents et les parents biologiques doivent composer. Puisque les quelques résultats portant sur la dyade belle-mère/belle-fille nous indiquent que ces protagonistes vivent une expérience potentiellement différente de celles des autres membres de la famille recomposée, nous procéderons à une analyse des recherches qui se sont arrêtées à cette dynamique particulière.

Dans un second temps, nous nous intéresserons au processus de validation d'outils d'évaluation de la famille recomposée. En effet, l'acquisition de connaissances sur la famille recomposée, par le biais de la recherche, sert de préambule à une intervention adéquate et cette démarche n'est possible que si l'on dispose d'instruments appropriés. Toutefois, la création d'instruments de recherche s'avère une tâche imposante, exigeant des ressources monétaires considérables et la maîtrise de techniques psychométriques rigoureuses. Ainsi, adapter et/ou valider un questionnaire existant déjà dans une autre langue est parfois un choix judicieux (Haccoun, 1987). Puisqu'il existe peu d'outils validés en français pour évaluer les membres de familles recomposées, nous avons décidé de procéder à une étude de validation préliminaire du « Parent-Adolescent Communication Scale » (PACS) conçu par Barnes et Olson (2003) pour les familles recomposées francophones canadiennes. Cet instrument de mesure est un outil de dépistage qui fait le point sur la situation familiale, en prenant connaissance des forces et des faiblesses dans la communication. En fait, détailler la communication parent/adolescent et percevoir la diversité d'expériences vécues dans plusieurs types de familles font partie des objectifs du PACS (Barnes & Olson, 1982, 2003). Puisque cet outil est court et simple à remplir et qu'il peut être utilisé tant dans un contexte de recherche que dans un cadre clinique, le PACS représente un questionnaire intéressant à adapter à d'autres structures familiales, afin d'en étendre son contexte d'utilisation.

Le troisième objectif de ce travail de recherche est la clarification des processus individuels, interpersonnels et systémiques qui entrent en jeu dans l'adaptation des membres de familles recomposées avec des adolescents. Dans une perspective du risque et de la résilience, nous avons choisi d'inclure différentes composantes qui influencent notre conceptualisation de l'adaptation des membres de la famille recomposée. Ces composantes sont les suivantes:

- a) *Facteurs individuels*: niveau de détresse psychologique du répondant, sa perception de la qualité de la communication dans la famille recomposée, sa perception du niveau de conflit présent dans la famille recomposée et son niveau d'adaptation psychosociale à la recomposition familiale;
- b) *Facteurs socio-démographiques*: sexe et âge du répondant, type de garde de l'enfant, durée de la cohabitation en famille recomposée, nombre de jours de cohabitation par mois;
- c) *Facteurs interpersonnels et systémiques*: niveau de détresse psychologique des autres membres de la famille recomposée, perception des autres membres de la famille recomposée en ce qui a trait à la qualité de la communication au sein de la famille et au niveau de conflit présent dans la famille, et adaptation psychosociale des autres membres à la recomposition familiale.

Dans le but de tenir compte de la complexité du système familial recomposé, nous avons demandé à trois membres de chaque famille recomposée de participer à notre recherche: l'adolescent, son parent biologique et le conjoint hétérosexuel de son parent biologique. Puisque trois membres de la même famille remplissent les mêmes questionnaires, il est possible de considérer la perception spécifique de chacun des membres en ce qui a trait à leur adaptation à la recomposition familiale. Il est également possible de prendre en considération l'influence des différentes mesures d'adaptation des autres membres dans l'adaptation d'un membre particulier,

ce qui a été fortement suggéré par d'autres chercheurs dans le passé (Baxter, Braithwaite, Bryant & Wagner, 2004).

L'échantillon de familles qui a participé à cette recherche représente un des plus grands échantillons de familles recomposées à participer à une collecte de données originales dédiée à l'étude de facteurs psychologiques liés à l'adaptation des membres de familles recomposées avec des adolescents (N= 80). Cet échantillon a également le mérite d'être composé d'un nombre relativement équivalent de familles de « beaux-pères » (N= 43) et de familles de « belles-mères » (N= 37), ce qui nous a permis d'étudier comment les processus d'adaptation influencent chacun des membres de familles recomposées dans différents contextes de recomposition.

Questions de recherche

L'étude des facteurs liés à l'adaptation des membres de familles recomposées avec des adolescents représente un domaine de recherche émergent. Les résultats des recherches existantes nous ont aidé à orienter cette étude dans le but de clarifier dans quelle mesure certains facteurs d'influence sont liés à l'adaptation de certains membres de la famille recomposée et dans quel contexte ces facteurs sont plus susceptibles d'être influents.

La question principale qui guide ce travail de recherche est : quels sont les facteurs qui influencent l'adaptation des membres de familles recomposées avec des adolescents ? Cette question implique un certain nombre de questions secondaires qui nous permettent d'étayer notre compréhension de cette problématique. D'abord, est-ce que les mêmes facteurs individuels influencent chacun des membres de la famille recomposée de la même façon ? Ensuite, est-ce que le type d'organisation familiale influence l'adaptation de ces membres ? Enfin, est-ce que le niveau d'adaptation ou de mésadaptation des autres membres d'une famille recomposée peut influencer le niveau d'adaptation d'un membre cible ?

Le premier article de cette thèse présente un portrait exhaustif des enjeux conceptuels et méthodologiques liés à ce domaine de recherche. Il a aussi pour objectif de décrire le contexte familial recomposé et d'exposer les résultats les plus importants et les plus robustes des recherches accomplies à ce jour, tant en Amérique du Nord qu'en Europe. Le second article de cette thèse porte sur la validation préliminaire d'un outil d'évaluation de la communication dans la famille recomposée francophone. Ce travail répond à une lacune importante dans les domaines de la recherche et de l'intervention auprès de cette population, qui doit présentement composer avec une absence d'outils appropriés. Enfin, le troisième article de cette thèse présente une analyse par régressions multiples des différents niveaux de facteurs pouvant influencer l'adaptation psychosociale de chacun des membres de la famille recomposée avec des adolescents. Cette analyse vise à mieux comprendre et à nuancer l'expérience de chacun des membres de la famille recomposée, dans le but de développer un modèle conceptuel plus intégré, qui tient compte du caractère unique de la position de chacun des membres de famille recomposée. Nous sommes d'avis que cette démarche est nécessaire afin de pouvoir développer éventuellement un modèle plus souple et mieux informé du fonctionnement de cette constellation familiale. En retour, les résultats obtenus nous permettront aussi de développer des mesures d'intervention plus appropriées pour cette clientèle qui tend à devenir de plus en plus importante.

Définition des termes utilisés

Afin de situer notre propos, soulignons qu'il existe quatre situations de recomposition familiale possibles. 1) D'abord, dans la famille recomposée simple, nous retrouvons un couple dont un seul des conjoints a un(des) enfant(s) né(s) d'une union antérieure. 2) Dans le cas de la famille recomposée simple « additionnée », ce même couple engendre un enfant mutuel. 3) Il existe aussi des familles recomposées complexes, où chacun des conjoints arrivent avec son(ses)

enfant(s) issu(s) d'une union précédente. 4) La famille recomposée complexe « additionnée » fait référence à ces familles au sein desquelles naît un enfant mutuel.

Un beau-père représente le conjoint actuel d'une mère séparée ou divorcée du/des père(s) de son/ses enfant(s), alors qu'une belle-mère représente la conjointe actuelle d'un père séparé ou divorcé de la/des mère(s) de son/ses enfant(s). Un bel-enfant est l'enfant du conjoint ou de la conjointe d'un beau-père ou d'une belle-mère, selon le cas.

Pour qu'une famille soit considérée comme recomposée, il n'est pas nécessaire que le parent biologique ait la garde à temps plein de son/ses enfant(s), mais le ou les enfant(s) doi(ven)t demeurer au moins une fin de semaine par mois avec le couple composé d'un parent biologique et d'un beau-parent. Enfin, dans l'objectif de cibler notre analyse et dans le but de cerner sa portée, nous limitons notre recherche à l'étude de couples hétérosexuels vivant en situation de recomposition.

Running head : DÉFIS ET CONTRAINTES DES RECHERCHES PORTANT SUR LES
FAMILLES RECOMPOSÉES

Défis et contraintes des recherches sur les familles recomposées : L'exemple de la relation belle-
mère/belle-fille¹

Julie Gosselin, B.A et Hélène David, Ph.D.

Département de psychologie

Université de Montréal

¹ Paru sous le titre suivant : Gosselin, J. et David, H. (2005). Défis et contraintes des recherches sur les familles recomposées : L'exemple de la relation belle-mère/belle-fille, *Psychologie française*, 50 (2), 241-354.

Résumé français

Les recherches effectuées auprès des familles recomposées indiquent clairement que ce sont les belles-mères qui rencontrent le plus de difficultés dans leur adaptation à la recomposition familiale. Ces travaux révèlent aussi que parmi les différentes dyades que compte la famille recomposée, c'est la relation belle-mère/belle-fille qui semble la plus conflictuelle. Dans cet article, nous passons en revue les recherches réalisées dans ce domaine afin d'en identifier les défis conceptuels et méthodologiques et de dégager les résultats les plus significatifs. Cette analyse de la littérature sera suivie d'une évocation de pistes de recherche possibles pour l'avenir.

Mots-clés : famille recomposée, belle-mère, belle-fille, enjeux conceptuels et méthodologiques.

Résumé anglais

Research accomplished in this field indicates clearly that of all the members of the stepfamily, it is the stepmother that encounters the most difficulties in adapting to the stepfamily situation. Furthermore, the same research also shows that the stepmother/stepdaughter relationship appears to be the most challenging of all dyads. In this article, we review the research accomplished in this field in order to identify its many conceptual and methodological challenges. This analysis also enable us to identify the results that appear most significant and to propose different hypotheses for future research.

Keywords: stepfamily, stepmother, stepdaughter, conceptual and methodological challenges.

Introduction

Une étude menée par Statistique Canada (2002) révèle que la proportion des couples mariés ou en union libre ayant des enfants de moins de 24 ans vivant à la maison a chuté de 11% entre 1981 et 2001 pour ne constituer que 44% de toutes les familles canadiennes. Il y a moins de mariages, davantage d'unions de fait et un taux de divorces inchangé. Les "désunions" et les recompositions n'ont cessé d'augmenter durant la période 1975-2002, autant au Canada, qu'ailleurs dans le monde (Coleman, Ganong & Fine, 2000; Ritala-Koskinen, 1997; Statistique Canada, 2002). Ainsi, malgré l'échec d'une union conjugale précédente, un nombre non négligeable d'adultes sont prêts à s'engager de nouveau, comme en témoigne la proportion importante des mariages actuels qui comportent au moins un conjoint qui a déjà été marié. Si nous ajoutons à ce nombre les unions libres, nous pouvons déduire qu'un pourcentage notable de familles inclut "les enfants de l'autre" .

Chaque système familial possède ses propres règles, ses frontières et ses caractéristiques. La famille recomposée présente des frontières diffuses et perméables, un sous-système conjugal vulnérable, des liens intergénérationnels forts entre le parent biologique et l'enfant, ainsi que l'interférence possible d'une personne extérieure (l'autre parent biologique) dans le fonctionnement familial (Blais & Tessier, 1988). La famille recomposée doit apprendre à se développer dans un contexte de pertes et de conflits de loyauté qui s'inscrivent dans un processus de deuil (Visher & Visher, 1998). Chacun des membres doit aussi apprendre à créer des liens avec une parenté qu'il n'a pas choisie, et avec laquelle il ne partage aucun lien de sang.

Dans cet article, nous nous proposons de dresser un bilan des recherches portant sur la famille recomposée. Afin de mieux comprendre la problématique sous-tendant ces recherches, nous présenterons d'abord les défis conceptuels et méthodologiques que posent ces recherches.

Puis, nous procéderons à une analyse du contexte familial avec lequel la fille et sa belle-mère doivent composer. Nous concluons en suggérant des orientations de recherche pour l'avenir.

État de la recherche

Modèles théoriques et défis conceptuels

L'évolution des modèles théoriques dans le domaine de la recherche portant sur la famille recomposée a eu un impact sur le type de recherches effectuées dans les derniers vingt-cinq ans. Nous discuterons ici de l'influence que certaines de ces approches théoriques ont eu sur l'orientation des recherches, le choix terminologique des variables étudiées et l'image de la famille recomposée telle qu'elle est véhiculée dans ces recherches.

Tout d'abord, le recours à l'approche entre des familles recomposées et des familles nucléaires n'a fait que perpétuer l'image déficitaire que l'on se fait de l'environnement familial recomposé (Berger, 2000; Coleman et al., 2000). En effet, les recherches rapportent systématiquement des niveaux de « cohésion » plus faibles ainsi qu'un style d'adaptation plus « chaotique » (Bray, 1999; Pill, 1990; Waldren et al., 1990) dans les familles recomposées que dans les familles nucléaires. Toutefois, ces résultats n'indiquent pas nécessairement que la famille recomposée est plus problématique que la famille nucléaire. Ils mettent plutôt l'accent sur la différence dans leurs processus familiaux. Le problème que posent ces résultats se situe dans le choix des termes utilisés pour qualifier les variables étudiées. On constate en effet que les termes choisis reflètent un jugement de valeur préjudiciable aux familles recomposées. Ainsi, plutôt que de parler de « cohésion » familiale, terme que l'on sait chargé de désirabilité sociale, ne vaudrait-il pas mieux parler de distance psychologique? Lorsque la relation entre le parent biologique et ses enfants est plus ancienne que sa relation conjugale actuelle et que ce parent biologique ne vit pas toujours avec ses enfants, il est à prévoir que le niveau de « cohésion » dans la famille recomposée soit plus faible que dans la famille nucléaire (Waldren et al., 1990).

familles recomposées font des efforts pour permettre et encourager une distance psychologique entre les membres de leur famille (Golish, 2002; Pill, 1990), dans le but d'aider à diminuer la pression ressentie par ces derniers et les aider à s'acclimater progressivement à leur nouvelle situation. De même, plutôt que de parler d'un style d'adaptation « chaotique », ne vaudrait-il pas mieux parler d'un style flexible, puisqu'il permet des modifications fréquentes et rapides afin de respecter les circonstances particulières qui ont une influence sur l'organisation familiale? Ce style d'adaptation ne témoigne pas de mauvaises capacités d'adaptation, mais correspond plutôt à une nécessité dans un environnement familial toujours en changement, et qui doit composer avec davantage de facteurs d'influence que la famille traditionnelle (Keshet, 2001; Waldren et al., 1990). La terminologie utilisée dans ce type de recherche puise ses racines dans les théories concernant la famille nucléaire. Or, la famille recomposée n'est pas un nouveau type de famille nucléaire. C'est une toute autre organisation familiale et à ce titre, elle mérite une terminologie adaptée à sa réalité et dépourvue de jugement de valeur.

Certains chercheurs ont tenté de développer un modèle devant permettre la prédiction des étapes par lesquelles doivent passer les membres d'une famille, dans le but de s'adapter à la recomposition familiale. Par exemple, Papernow (1988) propose sept stades qui à travers lesquels les membres de la famille recomposée négocient et déterminent leurs rôles et fonctions respectives au sein de la famille. Les premiers stades (fantasme, assimilation et prise de conscience) reflètent les espoirs et les deuils vécus par les membres au début de la recomposition familiale. Les stades suivants (mobilisation et action) décrivent les efforts déployés par les membres de la famille pour faire face aux défis de la recomposition. Enfin, les derniers stades (contact, résolution et retrait) expliquent comment les membres réussissent à atteindre un niveau de cohésion et d'adaptation appropriés pour leur famille.

Ce modèle est basé sur le cycle de la Gestalt interactive qui décrit des processus interactifs sains entre individus membres d'un système (comme un couple, une famille ou un groupe). Cette façon de conceptualiser l'adaptation à la recomposition familiale est intéressante, mais les résultats des recherches dans le domaine indiquent que les membres de la famille recomposée ne passent pas nécessairement par chacun de ces stades, ni dans l'ordre indiqué par Papernow (Anderson & Greene, 1999). De plus, il semble qu'il existe plusieurs trajectoires familiales, et que ce modèle ne représente qu'une seule de ces trajectoires de développement (Baxter, Braithwaite & Nicholson, 1999). Enfin, ce genre de modèle ne prend pas en considération le caractère instable du développement de la famille recomposée (plusieurs hauts et bas et de multiples allers et retours), puisqu'il propose plutôt un développement progressif et croissant vers l'intimité (Braithwaite, Olson, Golish, Soukup & Turman, 2001). Plus récemment, certains chercheurs se sont plutôt intéressés aux tâches et défis liés à l'adaptation à la recomposition familiale, tels que l'établissement de frontières saines, le développement de la relation beau-parentale, et la gestion de la communication au sein du ménage. Cette orientation a permis de générer des résultats pertinents tant au niveau de l'identification de facteurs individuels et systémiques, qu'au niveau de l'étude de différentes trajectoires familiales (Braithwaite et al., 2001; Ganong, Coleman, Fine & Martin, 1999).

Plus récemment, des chercheurs américains ont développé une approche théorique basée sur la perspective du risque et de la résilience (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). Cette perspective incorpore la théorie des systèmes familiaux, ainsi que l'approche écologique et développementale. Ce modèle permet d'examiner les facteurs et processus individuels, familiaux et environnementaux qui présentent un risque pour les membres de la famille, ou les protègent des effets négatifs durant et après les transitions familiales (Hetherington, 1993). L'image de la famille recomposée véhiculée par ce modèle ne se limite pas aux risques auxquels font face les

membres de la famille durant la période de transition entre le divorce et la reconstitution familiale. Sont aussi pris en compte les facteurs de résilience qui permettent à la famille recomposée de retrouver un état de stabilité après cette période de flottement. Selon cette approche, la réponse des membres de la famille face à cette transition dépend de ce qui a précédé cette période, et comment la famille a fait face à des situations de crise dans le passé (Brody & Neubaum, 1996; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). En fait, les recherches effectuées indiquent que la plupart des parents et des enfants démontrent un niveau élevé de résilience face au changement (Bray, 1999; Hetherington, 1993; Skaggs & Jodl, 1999). Toutefois, si le nombre de changements simultanés et consécutifs est élevé durant la période de transition, le risque de conséquences négatives augmente (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Lamb et al., 1999). La rigueur méthodologique démontrée par l'équipe d'Hetherington représente une des forces majeures de ce modèle.

Problèmes et défis méthodologiques

La recherche portant sur les familles recomposées (et particulièrement les familles de belles-mères) présente plusieurs lacunes et problèmes méthodologiques, souvent intimement liés à la nature de la problématique et au contexte particulier de cette organisation familiale. Des échantillons choisis de façon non-aléatoire, et souvent issus d'une population clinique, sont utilisés dans une part importante des recherches empiriques et qualitatives (Coleman et al., 2000; Hetherington & Stanley-Hagan, 1995). En effet, la plupart des échantillons sont restreints et choisis selon la disponibilité des sujets, ce qui affecte malheureusement la validité externe des résultats et en limite la généralisation à la population (Cadolle, 2004). De plus, les échantillons utilisés dans le domaine de la recherche qualitative sont régulièrement issus d'une population exclusivement clinique, ce qui est en soi problématique (Berger, 2000; Ganong & Coleman, 1994). En effet, en généralisant des résultats issus d'une population clinique à la population

générale, nous risquons de dresser un portrait biaisé de la situation réelle des familles recomposées. Enfin, la collecte de données se limite fréquemment à un seul répondant par famille, souvent la mère biologique ou l'enfant. Même lorsque la recherche porte sur des thématiques interpersonnelles (la relation beau-parent/bel-enfant, par exemple), il n'est pas rare que l'on n'ait réussi à recruter qu'un seul des protagonistes en cause pour participer à l'expérimentation (Cadolle, 2004; Dierks-Spencer, 1996; Quick, Newman & McKenry, 1995).

La fréquente omission de variables pertinentes telles que le type de famille recomposée (de belle-mère, de beau-père ou complexe) et le type de garde (à temps plein ou partagée, et tous les modèles de garde à temps partiel- une fin de semaine aux deux semaines ou par mois, garde durant l'année scolaire ou durant les vacances, etc.) pose également problème (Coleman et al., 2000; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). Pourtant, les recherches qui ont comparé les familles recomposées simples (lorsqu'un seul des ex-conjoints est en relation avec un partenaire qui est aussi parent) et complexes (lorsque les deux ex-conjoints ont des nouveaux conjoints qui sont eux-mêmes parents) rapportent que les enjeux sont différents dans chacun des cas et que les familles complexes présentent généralement un niveau de stress plus élevé, ainsi que des difficultés d'adaptation plus marquées (Anderson & Greene, 1999; Bray, 1999; Pasley & Healow, 1988). De plus, dans les recherches où l'on tient compte du type de garde, les belles-mères « à temps plein » présentent un niveau d'adaptation plus élevé et vivent leur situation de façon plus positive que leurs homonymes à temps partiel (MacDonald et DeMaris, 1996; Pasley & Ihinger-Tallman, 1989).

Le problème principal dans l'étude des familles recomposées est que nos connaissances proviennent majoritairement d'études portant sur des ménages dirigés par une mère biologique et son nouveau conjoint (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Le Gall & Martin, 1993). Ceci témoigne du fait que les familles recomposées qui sont dirigées par un père biologique et sa

conjointe sont plus rares et conséquemment, plus difficiles à recruter (Anderson & Greene, 1999; Coleman et al., 2000; Leridon, 1993). De plus, puisque le père n'obtient généralement qu'une garde à temps partiel de ses enfants, c'est plutôt le ménage de la mère biologique qui est considéré comme le foyer principal de l'enfant, et conséquemment, celui qui fait l'objet d'étude.

Il est commun dans les études qui ont porté sur les familles de belles-mères de retrouver dans le même échantillon, différents types de familles (simples et complexes; garde à temps plein, garde partagée et garde à temps partiel). Ainsi, nous obtenons une image générale des familles de belles-mères, mais notre compréhension de ces différents types de familles recomposées demeure incomplète. La composition même de l'échantillon (le pourcentage de chacun des types de familles au sein de l'échantillon) peut influencer les résultats, limitant la validité interne et externe, et conséquemment, la généralisation de ceux-ci à la population.

De plus, la plupart des résultats concernant les enfants vivant en famille recomposée ne s'appliquent pas nécessairement à l'ensemble des jeunes de moins de dix-huit ans. Il est important de souligner que la plupart des enfants qui ont participé à ces recherches ont entre huit et quatorze ans (Dierks-Spencer, 1996). En fait, les résultats des recherches se divisent en deux. Ceux qui ont trait aux enfants se situant dans la période de latence rapportent que les enfants acceptent généralement l'autorité du nouveau conjoint, surtout lorsque celui-ci tente de développer une relation de camaraderie avec l'enfant (Saint-Jacques & Parent, 2002; Visher, 1994a, 1994b). Toutefois, lorsque l'enfant est à l'âge de la pré-adolescence ou de l'adolescence, les résultats sont très différents : les pré-adolescents (et en particulier les préadolescentes) refusent l'autorité du nouveau conjoint et ont tendance à sous-estimer les efforts de rapprochement déployés par celui-ci (Dierks-Spencer, 1996; Skaggs & Jodl, 1999). De plus, les adolescents ont tendance à refuser l'autorité du beau-parent, à l'éviter et à se désengager de la famille recomposée (Brody & Neubaum, 1996; Golish, 2002). À ce sujet, quelques chercheurs

ont effectué des travaux appréciables ciblant spécifiquement la perception des enfants et des adolescents. En recueillant des données auprès de cette population, ils ont été en mesure d'étayer notre compréhension des enjeux vécus à différents âges et dans différentes situations (Baxter, Braithwaite, Bryant & Wagner, 2004; Cadolle, 2004; Ritala-Koskinen, 1997).

Une autre limite méthodologique a trait à la validité écologique des résultats obtenus. En fait, la majorité des recherches effectuées à ce jour ont fait appel à des participants de race blanche et de classe moyenne nord-américaine. Il apparaît clair que des facteurs culturels, ethniques et économiques entrent en jeu dans l'adaptation à la recomposition familiale (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Lamb et al., 1999). Néanmoins, peu de chercheurs se sont intéressés à ces dynamiques et processus particuliers.

Enfin, la plupart des études publiées ont ciblé les dynamiques internes à la famille recomposée, alors même que sont ignorées les variables de l'environnement qui pourraient influencer les membres de la famille (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Kettinger-Geiger, 1992; Anderson et al., 1999). Plusieurs chercheurs indiquent pourtant que ces variables pourraient jouer un rôle important dans le développement et l'adaptation des enfants vivant au sein d'une famille recomposée (Bray, 1999; Keshet, 2001; Kurdek & Fine, 1993; Waldren et al., 1990). Ainsi, dans quelques recherches novatrices (Cadolle, 2001; DeWit, 1985; Jones, 2003), on a choisi de s'intéresser aux images véhiculées par les médias et la littérature et leur impact sur l'adaptation à la recomposition familiale. Nous retiendrons que les résultats rapportés dans toutes ces recherches s'appliquent à une population ciblée, et que la validité des résultats est mise en cause en raison d'une méthodologie imparfaite. Ils ne devraient donc pas être généralisés à l'ensemble des enfants, ni à l'ensemble des différents contextes familiaux.

Spécificité des enjeux individuels, interpersonnels et familiaux

Lorsqu'un père divorcé continue d'entretenir une relation avec son enfant, il demeure membre du système familial qui inclut son ex-femme (la mère), son enfant et lui-même. Son enfant forme avec lui ce que l'on pourrait appeler une « mini-famille », puisque c'est une partie de la famille divorcée qui fonctionne comme une unité familiale, mais qui demeure incomplète (Keshet, 2001). En tant que mini-famille, le père et son enfant partagent des traditions, des souvenirs, des blagues et une histoire commune.

Plusieurs recherches indiquent que parmi les différents membres de la famille recomposée, ce sont les belles-mères qui vivent leur rôle le plus difficilement (Ganong & Coleman, 2000; Knox & Zusman, 2001; Orchard & Solberg, 1999). De plus, elles auraient tendance à chercher à occuper un rôle plus central au sein de la famille recomposée, si on les compare aux beaux-pères (Levin, 1997; Orchard & Solberg, 1999; Théry & Dhavernas, 1993). Par ailleurs, les enfants dans les familles de belles-mères ont plutôt tendance à sous-estimer l'engagement de leur belle-mère dans leur vie, alors même qu'ils surestiment l'engagement de leur propre mère (Buchanan, Maccoby & Dornbusch, 1996). Ceci témoigne peut-être de leur besoin de maintenir l'image d'une mère biologique dévouée et toujours présente. Souvent la belle-mère, devant ce constat d'impuissance, se retire dans un rôle moins important (Coleman et al., 2000).

Les filles, davantage que les garçons, éprouvent en général un sentiment de perte plus grand lorsque leur parent s'engage dans une nouvelle relation (Buchanan et al., 1996; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). De plus, la relation qu'elles ont avec leur belle-mère est souvent plus problématique parce qu'elles sont plus exigeantes et entretiennent des attentes élevées à son endroit (Mirkin, 1994). Le sentiment de loyauté que l'enfant ressent envers sa mère peut être exacerbé par l'union de son père et de sa belle-mère, suscitant de l'agressivité et du

ressentiment chez l'enfant, surtout chez la fille (Brody & Neubaum, 1996; Buchanan et al., 1996). L'enfant doit donc apprendre à occuper le rôle qui lui revient, mais la belle-mère doit aussi se tailler une place au sein d'un système qui, à la base, pouvait fonctionner sans elle.

Lorsque le père choisit de vivre avec une nouvelle conjointe, la fille peut avoir l'impression de s'être fait dérober la place et les privilèges qu'elle avait acquis au sein de la «mini-famille» qu'elle forme avec son père, tels qu'un rôle de partenaire dans la gestion du ménage (Bray, 1999; Buchanan et al., 1996). Ainsi, alors que la belle-mère croit aider sa belle-fille en lui retirant des responsabilités «adultes», elle lui dérobe plutôt un rôle dont la fille tirait fierté et triomphe. En effet, les adolescentes qui demeurent avec leur père et leur belle-mère et qui ont préalablement passé davantage de temps au sein d'une famille monoparentale, rapportent qu'elles se sentent moins puissantes au sein de l'organisation familiale actuelle (Pasley & Healow, 1988).

En général, le père est susceptible d'obtenir la garde complète de ses enfants si la relation qu'il a avec eux est particulièrement bonne ou encore si la relation que les enfants ont avec leur mère est très problématique (Brody & Neubaum, 1996). Des recherches récentes (Buchanan et al., 1996; Skaggs & Jodl, 1999) indiquent que les filles qui résident à temps plein chez leur père ont une relation plus conflictuelle avec leur mère que les fils qui demeurent à temps plein chez leur père ou que les adolescents (filles et garçons) qui demeurent chez leur mère biologique. Par ailleurs, lorsque le père inclut une nouvelle conjointe dans la famille, il peut avoir tendance à investir davantage de temps dans sa relation conjugale et moins dans sa relation avec ses enfants, ce qui peut créer des sentiments de deuil et de colère chez ces derniers (Anderson, Greene, Hetherington & Clingempeel, 1999; Kettinger-Geiger, 1992). Finalement, certains chercheurs (Buchanan et al., 1996) rapportent que les filles entretiennent des rapports plus conflictuels avec leur belle-mère qu'avec leur beau-père, peu importe leur lieu de résidence.

Une autre forme de garde qui tend à devenir de plus en plus populaire, la garde partagée, permet à chacun des deux parents d'occuper une place similaire dans la vie de leur enfant. Peu d'études à ce jour ont examiné et comparé ce type de garde à la garde complète, en ce qui a trait à l'impact que ces types d'arrangement peuvent avoir sur les relations au sein de la famille recomposée (Braver, Ellman & Fabricius, 2003; Crosbie-Burnett, 1989; 1991; Lamb, Sternberg & Thompson, 1999), mais la plupart des résultats obtenus mènent à la conclusion suivante : dans la majorité des cas, si l'enfant a accès à ses deux parents, son adaptation au divorce et à la recomposition familiale se fera plus facilement que pour celui qui n'a accès qu'à un seul de ses parents.

Un examen plus approfondi des résultats nous révèle que ce sont les filles qui bénéficient le plus de la garde partagée (Crosbie-Burnett, 1989; 1991). Les filles qui vivent en garde partagée entretiennent de meilleurs rapports avec leurs beaux-parents et présentent un niveau plus faible d'anxiété que celles qui sont en garde complète. Ces résultats illustrent bien un des aspects de la garde partagée. En effet, il est important de comprendre que les parents qui obtiennent la garde partagée de leur enfant manifestent généralement un niveau de conflit allant de faible à modéré, puisque cet arrangement nécessite un niveau de collaboration et d'engagement plus élevé de la part des deux parents (Hetherington & Stanley-Hagan, 1995). Dès lors, il est possible qu'une meilleure entente entre ex-conjoints permette à la fille de développer une meilleure relation avec son(ses) beau(x)-parent(s) et, parallèlement, que celle-ci ressente moins d'anxiété au quotidien.

Résultats des recherches portant sur la famille recomposée : L'exemple de la dyade belle-mère/belle-fille

Nous présentons ici des résultats de recherches portant exclusivement sur les rapports belles-mères/belles-filles effectuées au cours des vingt dernières années, tant en Amérique qu'en

Europe. Nous avons choisi les résultats les plus robustes, c'est-à-dire ceux qui sont issus des travaux les plus rigoureux, tant au niveau conceptuel que méthodologique, et surtout ceux que l'on retrouve dans différentes études.

Les recherches sur l'intégration des beaux-parents dans la famille recomposée rapportent que les belles-mères vivent généralement un niveau de stress plus élevé que les beaux-pères (Levin, 1997; MacDonald & DeMaris, 1996), présentent plus de symptômes de dépression, et ressentent plus d'anxiété et de colère par rapport à leur vie familiale (Knox & Zusman, 2001). Elles perçoivent aussi un niveau plus élevé de discorde dans leurs relations familiales lorsqu'on les compare à des mères d'une autre structure familiale (Jodl, Bridges, Kim, Mitchell & Chan, 1999). Les chercheurs ont trouvé que ce sont les belles-mères qui perçoivent le plus d'attentes à leur endroit, lorsqu'on les compare aux autres membres de la famille recomposée (beau-père, père biologique, mère biologique, etc.) (Levin, 1997; Orchard & Solberg, 1999; Théry & Dhavernas, 1993).

Les mêmes travaux révèlent que, parmi les enfants, les garçons s'adaptent mieux à la situation de recomposition (Brand et al., 1988; Bray, 1999; Buchanan et al., 1996; Collins, Newman & McKenry, 1995; Pasley & Healow, 1988). Les filles ressentent plus de stress, ont une performance intellectuelle plus faible, manifestent plus de problèmes de comportement, de symptômes de dépression et utilisent des techniques de résolution de problèmes plus négatives que les filles qui grandissent dans une famille nucléaire (Bray, 1999; Brody & Neubaum, 1996; Saint-Jacques, 1990; Skaggs & Jodl, 1999). Par ailleurs, les filles présentent un niveau d'ajustement plus élevé à la recomposition familiale du côté du père lorsque les liens affectifs et émotionnels sont moins forts avec leur mère biologique (Brand et al., 1988; Buchanan et al., 1996; Quick et al., 1995; Saint-Jacques, 1990). Les filles démontrent aussi un meilleur rendement cognitif lorsqu'elles ressentent un niveau de stress plus bas et lorsque les

comportements de contrôle et de discipline des parents sont constants et prévisibles (Golish, 2000; Hetherington & Stanley-Hagan, 1995, 1999).

Le résultat le plus robuste est celui indiquant que les filles ont des relations plus problématiques avec leurs beaux-parents que les garçons (Collins et al., 1995; Ganong & Coleman, 2000; Hetherington & Stanley-Hagan, 1995; Quick et al., 1995). De celles-ci, c'est la relation belle-mère/belle-fille qui demeure la plus difficile à établir et à gérer (Blais & Tessier, 1988; Buchanan et al., 1996; Collins et al., 1995; Ganong & Coleman, 2000; Quick et al., 1995). La relation belle-mère/belle-fille se caractérise par un niveau réciproque de détachement et d'inhibition plus élevé que les autres relations intra-familiales, ainsi que par un niveau réciproque d'amour plus faible (Kurdek & Fine, 1993). Toutefois, le lien apparaît plus positif entre l'enfant et sa belle-mère quand celui-ci, en particulier la fille, demeure dans la famille recomposée (en garde partagée ou complète) (Blais & Tessier, 1988, Buchanan et al., 1996; Crosbie-Burnett, 1989; 1991). L'expérience est aussi plus positive pour le beau-parent, et en particulier la belle-mère, lorsque l'enfant vit à temps plein ou à mi-temps dans la famille recomposée (Buchanan et al., 1996; MacDonald & DeMaris, 1996; Pasley & Ihinger-Tallman, 1989).

Certains chercheurs indiquent que les belles-mères ont tendance à s'impliquer davantage dans la l'éducation des belles-filles (en comparaison avec les beaux-fils), alors que les mêmes travaux rapportent que les pères sont plus permissifs et plus indulgents envers leurs filles que leurs garçons (Ganong, Coleman & Weaver, 2002; Hetherington, 1999). Les belles-mères participent plus activement dans la vie des enfants que les beaux-pères et elles jouent un rôle plus important au sein du ménage que leurs homonymes masculins (Coleman et al., 2000; Ganong et al., 2002; Théry & Dhavernas, 1993). Il est donc possible que les difficultés rencontrées par la belle-mère dans le développement d'une relation avec sa belle-fille soient reliées à l'importance du rôle qu'elle tente de jouer dans la vie de celle-ci.

Par ailleurs, certains ont avancé que la belle-mère éprouve des difficultés à s'identifier aux enfants de son nouveau conjoint (et vice-versa), ce qui peut nuire au développement d'une relation mutuellement satisfaisante (Visher & Visher, 1988). En général, la belle-mère a peu en commun avec les enfants de son conjoint (elle ne partage ni lien de sang, ni passé commun), et peut les percevoir comme la représentation de leur mère biologique dans son foyer- lui rappelant un passé familial dont elle ne fait pas partie- particulièrement lorsque l'enfant est une fille (Laflamme & David, 2002; Salwen, 1990). Dans ce cas, le développement d'une relation significative doit être faite sur une base volontaire, ce qui contribue aux défis reliés au développement d'une relation avec sa belle-fille (Solomon, 2001). En effet, il existe une rivalité entre la fille et sa belle-mère, tout comme entre la fille et sa propre mère. Toutefois, il n'y a pas de lien filial qui unit la belle-mère à sa belle-fille (comme celui qui unit une mère à sa fille), qui pourrait tempérer cette rivalité qui existe entre elles (Laflamme & David, 2002). C'est pourquoi la tension est si forte, et la lutte pour l'amour du père beaucoup plus serrée (Hetherington & Stanley-Hagan, 1995; Salwen, 1990).

D'autre part, plusieurs chercheurs et cliniciens ont proposé que la difficulté reliée à l'intégration de la belle-mère dans la famille recomposée, en particulier dans l'établissement d'une relation satisfaisante avec sa belle-fille, est due à l'ambiguïté de son rôle, ainsi qu'à l'ambiguïté des frontières au sein de la famille (Berger, 2000; Fine, 1995; Fine, Coleman & Ganong, 1998). L'ambiguïté des frontières fait référence à l'incertitude ressentie par les membres de la famille recomposée en ce qui a trait à leur perception de qui fait partie de leur famille et de quel rôle chacun y joue. Ce type d'ambiguïté est relié à un niveau élevé de stress ainsi qu'à des problèmes de fonctionnement au sein du système familial (Berger, 2000; Pasley & Ihinger-Tallman, 1989). Selon des études rapportées par Pasley et Ihinger-Tallman (1989), la majorité des familles de belles-mères sondées présentent un niveau élevé d'ambiguïté des

frontières. Les contacts non fréquents ou non existants entre la belle-mère et ses beaux-enfants, la complexité de la famille recomposée, la durée de la nouvelle union conjugale, ainsi que l'âge de l'enfant contribueraient à l'augmentation de cette ambiguïté (Fine, 1995; Pasley & Ihinger-Tallman, 1989). Dès lors, une des tâches les plus importantes pour ce type de famille est le développement de frontières claires et appropriées (Berger, 2000; Braithwaite et al., 2001; Golish, 2003).

Les mêmes recherches révèlent que plus grande est l'ambiguïté liée au rôle de belle-mère, moins ses beaux-enfants ont l'impression que celle-ci est compétente dans son rôle (Fine et al., 1998). En fait, la même étude indique que la perception qu'ont les belles-mères de leur rôle concorde bien avec la façon qu'elles se comportent au sein de la famille recomposée. Par contre, la perception que les beaux-enfants ont de ce que représente le rôle de belle-mère est fort différente de la façon dont leur belle-mère se comporte. Spécifiquement, les beaux-enfants préféreraient que leur belle-mère agisse plus comme une amie qu'un parent, même si celle-ci joue un rôle parental important (Fine, 1995; Théry & Dhavernas, 1993). Cet écart entre la perception et la réalité du rôle de belle-mère pourrait conduire à des sentiments de frustration chez l'enfant et nuire au développement d'une relation satisfaisante avec la conjointe de son père. Dès lors, en ce qui a trait à la clarté du rôle de beau-parent, plus l'ambiguïté est grande, plus l'ajustement au sein de la famille recomposée est difficile (Fine, 1995; Hetherington & Stanley-Hagan, 1995).

Conclusion

Les défis conceptuels et méthodologiques que nous avons examinés nous amènent maintenant à proposer quelques pistes à explorer. Les modèles que nous possédons actuellement ne rendent pas justice aux complexités de la famille recomposée. Il nous faut donc développer des moyens de répondre de façon plus adéquate aux besoins de cette population, en effectuant des recherches d'une grande rigueur méthodologique.

D'abord, aucun article empirique publié à ce jour n'a examiné de manière approfondie la relation qui unit une fille à sa belle-mère. Nous pensons qu'il est indispensable de porter une attention particulière à cette dynamique relationnelle. Les recherches démontrent qu'une famille recomposée peut prendre jusqu'à sept ans pour établir un fonctionnement stable comparable à celui d'une famille intacte (Baxter et al., 1999; Braithwaite et al., 2001; Saint-Jacques & Parent, 2002). Il apparaît donc indispensable d'étudier les facteurs liés au développement et au maintien de la relation beau-parent/bel-enfant (et plus particulièrement de la relation belle-mère/belle-fille) à l'aide d'études longitudinales (Leridon, 1993). Par ailleurs, le recours fréquent à des échantillons de taille limitée, d'une part, et de composition non contrôlée, d'autre part, nous conduit à recommander que les recherches futures portent sur des échantillons plus importants et composés exclusivement de belles-mères et de belles-filles. Il serait également important de prendre en compte les familles recomposées qui incluent des enfants qui ne sont pas en garde partagée ou complète chez le père, mais qui sont tout de même en contact régulier et fréquent avec leur belle-mère.

Enfin, il serait très intéressant de comparer des dyades fonctionnelles à des dyades non-fonctionnelles, afin de déterminer les facteurs et processus liés à l'adaptation à la recomposition familiale. Ce domaine de recherche pourrait aussi bénéficier d'études portant sur les effets bi-directionnels (comment l'enfant est influencé par son beau-parent et vice-versa) des comportements, attitudes et croyances qui entrent en jeu dans le développement de ce type de relation.

Références

- Anderson, E.R. & Greene, S.M. (1999). Children of stepparents and blended families. In W.K. Silverman & T.H. Ollendick (Eds.), *Developmental issues in the clinical treatment of children*, 342-357.
- Anderson, E.R., Greene, S.M., Hetherington, E.M. & Clingempeel, W.G. (1999). The dynamics of remarriage: adolescent, parent and sibling influences. In E.M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting and remarriage: a risk and resiliency perspective*, 295-319.
- Baxter, L.A., Braithwaite, D.O. & Nicholson, J.H. (1999). Turning points in the development of blended families, *Journal of Social and Personal Relationships*, 16 (3), 291-313.
- Baxter, L.A., Braithwaite, D.O., Bryant, L. & Wagner, A. (2004). Stepchildren's perceptions of the contradictions in communication with stepparents, *Journal of Social and Personal Relationships*, 21 (4), 447-467.
- Berger, R. (2000). Remarried families of 2000: definitions, description, and interventions. In W.C. Nichols, M.A. Pace-Nichols, D.S. Becvar, & A.Y. Napier (Eds.), *Handbook of family development and intervention*, 371-390.
- Blais, M.-C. & Tessier, R. (1988). *Alliances et relations dans la famille reconstituée: recherche documentaire et analyse systémique*, Le centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.
- Braithwaite, D.O., Olson, L.N., Golish, T.D., Soukup, C. & Turman, P. (2001). Becoming a family: developmental processes in blended family discourse, *Journal of Applied Communication Research*, 29 (3), 221-247.
- Brand, E., Clingempeel, W.G. & Bowen-Woodward, K. (1988). Family relationships and children's psychological adjustment in stepmother and stepfather families. In K.

- Pasley, & M. Ihinger-Tallman (Eds.), *Remarriage and stepparenting: current research and theory*, 299-324.
- Braver, S.L., Ellman, I.M. & Fabricius, W.V. (2003). Relocation of children after divorce and children's best interests: new evidence and legal considerations, *Journal of Family Psychology*, 17 (2), 206-219.
- Bray, J.H. (1999). From marriage to remarriage and beyond: findings from the developmental issues in stepfamilies research project. In E.M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting and remarriage: a risk and resiliency perspective*, 253-271.
- Brody, G.H. & Neubaum, E. (1996). Family transitions as stressors in children and adolescents. In American Psychiatric Press (Ed.), *Severe Stress and Mental Disturbances in Children*, 559-590.
- Buchanan, C.M., Maccoby, E.E. & Dornbusch, S.M. (1996). *Adolescents after divorce*.
- Cadolle, S. (2001). Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants, *Recherches et Prévisions*, 64, 19-31.
- Cadolle, S. (2004). Le soutien apporté aux jeunes adultes dans les familles recomposées, *Recherches et Prévisions*, 77, 37-48.
- Coleman, M., Ganong, L. & Fine, M. (2000). Reinvestigating remarriage: Another decade of progress, *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1288-1307.
- Collins, W.E., Newman, B.M. & McKenry, P.C. (1995). Intrapsychic and interpersonal factors related to adolescent psychological well-being in stepmother and stepfather families, *Journal of Family Psychology*, 9(4), 433-445.
- Crosbie-Burnett, M. (1989). Impact of custody arrangement and family structure on remarriage, *Journal of Divorce & Remarriage*, 13 (1), 1-16.

- Crosbie-Burnett, M. (1991). Impact of joint versus sole custody and quality of co-parental relationship on adjustment of adolescents in remarried families, *Behavioral Sciences and the Law*, 9, 439-449.
- DeWit, A. (1985). Mothers and stepmothers in fairy tales and myths, *Journal of Evolutionary Psychology*, 6 (3/4), 315-328.
- Dierks-Spencer, K. (1996). *Parenting in the stepmother family: the relationship of stepmother control and age of the stepchild to family functioning and level of positive involvement*, Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology.
- Fine, M.A. (1995). The clarity and content of the stepparent role: a review of the literature, *Journal of Divorce & Remarriage*, 24 (1/2), 19-34.
- Fine, M.A., Coleman, M. & Ganong, L.H. (1998). Consistency in perceptions of the step-parent role among step-parents, parents and step-children, *Journal of Social and Personal relationships*, 15 (6), 810-828.
- Ganong, L.H. & Coleman, M. (1994). *Remarried family relationships*.
- Ganong, L., Coleman, M., Fine, M. & Martin, P. (1999). Stepparents' affinity-seeking and affinity-maintaining strategies with stepchildren, *Journal of Family Issues*, 20 (3), 299-327.
- Ganong, L.H. & Coleman, M. (2000). Remarried families. In C. Hendrick & S.S. Hendrick (Eds.), *Close relationships: a sourcebook*, 155-168.
- Ganong, L.H., Coleman, M. & Weaver, S. (2002). Relationship maintenance and enhancement in stepfamilies: clinical implications. In J.H. Harvey & A. Wenzel (Eds.), *A clinician's guide to maintaining and enhancing close relationships*, 105-129.

- Golish, T.D. (2000). Is openness always better?: exploring the role of topic avoidance, satisfaction, and parenting styles in stepparents, *Communication Quarterly*, 48 (2), 137-158.
- Golish, T.D. (2002). I'd rather not talk about it: adolescents' and young adults' use of topic avoidance in stepfamilies, *Journal of Applied Communication Research*, 30 (1), 78-106.
- Golish, T.D. (2003). Stepfamily communication strengths: understanding the ties that bind, *Human Communication Research*, 29 (1), 41-80.
- Hetherington, E.M. (1993). An overview of the Virginia Longitudinal Study of divorce and remarriage with a focus on early adolescence, *Journal of Family Psychology*, 7 (1), 39-56.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1995). Parenting in divorced and remarried families. In M.H. Bornstein (Ed.); *Status and social conditions of parenting, Handbook of Parenting*, 3, 233-254.
- Hetherington, E.M. (1999). Family functioning in nonstepfamilies and different kinds of stepfamilies: an integration. In E.M. Hetherington, S.H. Henderson & D. Reiss, (Eds.). *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment, Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4), 184-191.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1999). The adjustment of children with divorced parents: a risk and resiliency perspective, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (1), 129-140.
- Jodl, K.M, Bridges, M., Kim, J.E., Mitchell, A.S. & Chan, R.W. (1999). Relations among relationships: a family systems perspective. In E.M. Hetherington, S.H. Henderson &

- D. Reiss (Eds.), *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment*, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4), 150-183.
- Jones, A.C. (2003). Reconstructing the stepfamily: old myths, new stories, *Social Work*, 48 (2), 228-236.
- Keshet, J.M. (2001). Uncounted stepfamilies: remarried fathers and their wives. In S.H. Cath & M. Shopper (Eds.), *Stepparenting: creating and recreating families in America today*, 245-261.
- Kettinger-Geiger, J.W. (1992). *An empirical investigation of the factors related to the quality of the stepmother-stepchild relationship*, Thèse de doctorat, Université du Wisconsin-Madison.
- Knox, D. & Zusman, M.E. (2001). Marrying a man with baggage: implications for second wives, *Journal of Divorce & Remarriage*, 35(3/4), 67-79.
- Kurdek, L.A. & Fine, M.A. (1993). Parent and nonparent residential family members as providers of warmth and supervision to young adolescents, *Journal of Family Psychology*, 7(2), 245-249.
- Laflamme, V. & David, H. (2002). La femme a-mère: maternité psychique de la marâtre, *Revue française de psychologie*, 47 (3), 103-118.
- Lamb, M.E., Sternberg, K.J. & Thompson, R.A. (1999). The effects of divorce and custody arrangements on children's behavior, development, and adjustment. In M.E. Lamb (Ed.), *Parenting and child development in non-traditional families*, 125-135.
- Le Gall, D. & Martin, C. (1993). Transitions familiales, logiques de recomposition et modes de régulation conjugale, In M.-T. Meulders-Klein & I. Théry, (Eds.). *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 138-158.

- Leridon, H. (1993). Recomposer les familles dans les sources statistiques, In M.-T. Meulders-Klein, & I. Théry, (Eds.). *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 52-65.
- Levin, I. (1997). The stepparent role from a gender perspective, *Marriage & Family Review*, 26 (1/2), 177-190.
- MacDonald, W.L. & DeMaris, A. (1996). Parenting stepchildren and biological children: the effects of stepparent's gender and new biological children, *Journal of Family Issues*, 17 (1), 5-25.
- Mirkin, M.P. (1994). Female adolescence revisited: understanding girls in their sociocultural contexts. In M.P. Mirkin, (Ed.), *Women in context: toward a feminist reconstruction of psychotherapy*, 77-95.
- Orchard, A.L. & Solberg, K.B. (1999). Expectations of the stepmother's role, *Journal of Divorce & Remarriage*, 31 (1/2), 107-123.
- Papernow, P.L. (1988). Stepparent role development: from outsider to intimate. In W. Beer (Ed.), *Relative strangers: studies of stepfamily processes*, 54-82.
- Pasley, K. & Healow, C.L. (1988). Adolescent self-esteem: a focus on children in stepfamilies. In E.M. Hetherington & J.D. Arasteh (Eds.), *Impact of divorce, single parenting and stepparenting on children*, 263-277.
- Pasley, K. & Ihinger-Tallman, M. (1989). Boundary ambiguity in remarriage: does ambiguity differentiate degree of marital adjustment and integration?, *Family Relations*, 38 (1), 46-52.
- Pill, C.J. (1990). Stepfamilies : redefining the family, *Family Relations*, 39, 186-193.
- Quick, D.S., Newman, B.M. & McKenry, P.C. (1995). Influences on the quality of the stepmother-adolescent relationship, *Journal of Divorce & Remarriage*, 24 (1/2), 99-114.

- Ritala-Koskinen, A. (1997). Stepfamilies from the child's perspective: from stepfamily to close relationships, *Marriage and Family Review*, 26 (1/2), 135-151.
- Saint-Jacques, M.-C. (1990). Familles recomposées: qu'avons-nous appris au fil des ans?, *Service Social*, 39 (3), 7-37.
- Saint-Jacques, M.-C. & Parent, C. (2002). *La famille recomposée : une famille composée sur un air différent*.
- Salwen, L.V. (1990). The myth of the wicked stepmother, *Women & Therapy*, 10 (1/2), 117-125.
- Skaggs, M.J. & Jodl, K.M. (1999). Adolescent adjustment in nonstepfamilies and stepfamilies. In E.M. Hetherington, S.H. Henderson & D. Reiss (Eds.), *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment*, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4), 127-149.
- Solomon, B.C. (2001). Fear of maternal aspects of a stepmother. In S.H. Cath, & M. Shopper (Eds.), *Stepparenting: creating and recreating families in America today*, 81-93.
- Statistique Canada (2002). *La diversification de la vie conjugale au Canada, Enquête sociale générale – Cycle 15 (no 89-576-XIF)*.
- Théry, I. & Dhavernas, M.-J. (1993). La parenté aux frontières de l'amitié : statut et rôle du beau-parent dans les familles recomposées, In M.-T. Meulders-Klein & I. Théry (Eds.). *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 159-187.
- Visher, E.B. (1994) (a). Lessons from remarriage families, *The American Journal of Family Therapy*, 22 (4), 327-336.
- Visher, E.B. & Visher, J.S. (1988). *Old loyalties, new ties: therapeutic strategies with stepfamilies*.
- Visher, E.B. & Visher, J.S. (1998). Stepparents: the forgotten family members, *Family and Conciliation Courts Review*, 36 (4), 444-451.

- Visher, J.S. (1994)(b). Stepfamilies: a work in progress, *The American Journal of Family Therapy*, 22 (4), 337-344.
- Waldren, T., Bell, N.J., Peek, C.W. & Sorell, G. (1990). Cohesion and adaptability in post-divorce remarried and first married families: relationships with family stress and coping styles, *Journal of Divorce & Remarriage*, 14 (1), 13-28.

Échelle de communication beau-parentale (ECB) : Validation préliminaire en langue française de
l'échelle « Parent Adolescent Communication Scale » pour la famille recomposée

Julie Gosselin, B.A., Véronique St-Gelais, B.Sc., Hélène David, Ph.D.

et Alexandra Poirier, B.Sc.

Département de psychologie

Université de Montréal

Résumé français

Cette étude examine les qualités métrologiques de l'Échelle de communication beau-parentale (ECB), une validation préliminaire pour la population canadienne de langue française vivant en famille recomposée du questionnaire « Parent Adolescent Communication Scale » (PACS), de Barnes et Olson (1982, 2003). L'objectif de cette étude est de procéder à une validation préliminaire du PACS, pour la famille recomposée francophone canadienne. Cet outil vise à évaluer la qualité de la communication intrafamiliale. Les indices de fiabilité obtenus montrent que le ECB dans son ensemble et ses sous-échelles « ouverture dans la communication » et « problèmes dans la communication », prises séparément, présentent une cohérence interne allant d'acceptable à élevée. Par ailleurs, le faible niveau de corrélation entre les facteurs et les résultats d'analyse de la dimensionnalité de l'instrument contribuent à confirmer partiellement la structure en deux facteurs, telle que proposée par les auteurs du PACS. Mots-clés : Parent-Adolescent Communication Scale, famille recomposée, communication, beau-parent, bel-enfant.

Résumé anglais

This study examined the psychometric properties of the ECB, a French-Canadian preliminary validation study of the « Parent-Adolescent Communication Scale » (Barnes & Olson, 1982, 2003). The objective of this paper was to proceed to a preliminary validation study of the PACS for the French-Canadian stepfamily. This tool measures the quality of the family communication. Reliability analyses revealed that the ECB total scores and subscales scores have a high degree of internal consistency. Given the relatively weak to moderate correlations

between factors obtained in analyses of the dimensionality of the ECB, the structure suggested by the authors of the original scale is partially supported.

Keywords : Parent-Adolescent Communication Scale, stepfamily, communication, stepparent, stepchild.

Introduction

Depuis une trentaine d'années (Hetherington, Bridges & Insabella, 1998), le modèle familial traditionnel est remis en question. Le grand nombre de familles recomposées en témoigne : en 2001, 503 100 familles recomposées ont été dénombrées, soit 12% des familles canadiennes ayant au moins un enfant. De plus, le pourcentage de recomposition pourrait augmenter si l'on considère les 335 595 familles monoparentales également recensées (Statistique Canada, 2002). Suivant un divorce, nombreux sont ceux qui choisissent la cohabitation comme alternative au remariage (Bumpass et al., 1991, 1995; Coleman, Ganong & Fine, 2000). Conséquemment, une multitude de configurations familiales coexistent dans la société. Les études du « National Stepfamily Association » ont permis d'identifier soixante-douze parcours différents de recomposition (De'Ath, 1992; Dunn, 2002).

A priori, la famille recomposée se définit comme une famille où au moins un enfant provient d'une relation antérieure de l'un ou l'autre des partenaires (Dunn, 2002). Les familles recomposées impliquant des adolescents semblent vivre plus de difficultés que les autres familles recomposées (Hetherington et al. 1998 ; Perry, 1995 ; Saint-Jacques, 2004). En effet, les plus jeunes enfants semblent généralement accepter un beau-parent plus rapidement que les adolescents (Bray, 1999). L'adolescence, qui est une période de changements majeurs, perturbe les relations parents/enfants (Barnes & Olson, 2003). Les adolescents peuvent donc démontrer plus de réticences à accepter l'autorité d'un beau-parent qu'un enfant plus jeune (Coleman et al., 2000). D'après Afifi (2003), l'adolescent peut aussi percevoir l'arrivée d'un beau-parent dans le cercle familial comme un intrus, perturbant la distribution des rôles préalablement établis.

Jones (2003) propose qu'un manque de connaissances sur ces dynamiques familiales limite le pouvoir d'intervention. Selon Browning (1994) et Visher et Visher (1996), les modèles traditionnels d'intervention familiale sont peu efficaces pour les familles recomposées. De plus,

Jones (2003) note que l'évaluation de familles recomposées par des outils préalablement conçus pour la famille nucléaire risque d'amener la prescription de conseils inappropriés, puisqu'ils sont déduits de conclusions erronées. Par conséquent, il est urgent de développer de nouveaux instruments de mesure et/ou d'adapter des instruments existants permettant non seulement de mettre en contexte ces différences, mais aussi d'y répondre adéquatement. Ces instruments aideront les psychologues, travailleurs sociaux et autres intervenants à ajuster leurs méthodes d'intervention aux besoins des familles non traditionnelles.

L'acquisition de connaissances sur la famille recomposée, par le biais de la recherche, sert de préambule à une intervention adéquate et cette démarche n'est possible que si l'on dispose d'instruments appropriés. Toutefois, la création d'instruments de recherche s'avère une tâche imposante, exigeant des ressources monétaires considérables et la maîtrise de techniques psychométriques rigoureuses. Ainsi, adapter et/ou valider un questionnaire existant déjà dans une autre langue est parfois un choix judicieux (Haccoun, 1987). C'est pourquoi l'objectif principal de cette étude est la validation du « Parent-Adolescent Communication Scale » (PACS) conçu par Barnes et Olson (2003) pour les familles recomposées francophones canadiennes.

Malgré un nombre considérable d'instruments de mesure recensés dans la littérature anglophone sur la famille, il existe un manque de consensus dans les construits jugés importants au moment de développer ces questionnaires. Cependant, deux construits ressortent fréquemment dans l'étude des familles: la communication et la gestion des conflits.

La communication est généralement acceptée comme étant l'aspect le plus déterminant des relations interpersonnelles (Barnes & Olson, 2003). Cela pourrait expliquer pourquoi ce construit est très souvent utilisé dans les instruments servant à évaluer la qualité de la dynamique familiale. La communication, telle que définie par le PACS, est l'étendue ou le degré d'ouverture et de liberté dans l'échange d'idées, la confiance et l'honnêteté perçues, ainsi que le

ton et la charge émotive des interactions, que celles-ci soient positives ou négatives (Barnes & Olson, 1982, 2003). En ce sens, les créateurs du PACS reconnaissent que la communication est un ingrédient essentiel du processus de négociation adopté par les familles qui s'adaptent efficacement aux changements dictés par le développement de leurs membres (2003). Morrison et Stollman (1995) soulignent que les membres d'une famille doivent communiquer leurs attentes envers les rôles parentaux et envers les relations intrafamiliales, en plus de préciser leurs besoins, ceci afin de résoudre leurs conflits par la discussion.

Le PACS fait partie du « Family Inventories » (Olson, Gorall & Tiesel, 2002), une trousse d'outils évaluatifs, à la disposition des intervenants en thérapie familiale. Notons que cet instrument de mesure est avant tout un outil de dépistage qui fait le point sur la situation familiale, en prenant connaissance des forces et des faiblesses dans la communication. En effet, détailler la communication parent/adolescent et percevoir la diversité d'expériences vécues dans plusieurs types de familles constituent les objectifs du PACS (Barnes & Olson, 1982, 2003).

La gestion des conflits représente également une cible importante des recherches récentes portant sur la dynamique familiale. Chaque système familial possède ses propres règles, ses frontières et ses caractéristiques. Par exemple, la famille recomposée présente des frontières diffuses et perméables, un sous-système conjugal vulnérable, des liens intergénérationnels forts entre le parent biologique et l'enfant, ainsi que l'interférence possible d'une personne extérieure (l'autre parent biologique) dans le fonctionnement familial (Blais & Tessier, 1988). La famille recomposée doit donc apprendre à se développer dans un contexte de pertes et de conflits de loyauté qui s'inscrivent dans un processus de deuil (Gosselin & David, 2005). Chacun des membres doit aussi apprendre à créer des liens avec une parenté qu'il n'a pas choisie et avec laquelle il ne partage aucun lien de sang. Dans cette optique, les travaux de Golish (2002, 2003) et d'Afifi et al. (2003) ont examiné le rôle de la communication et particulièrement de

l'évitement de la communication dans la gestion des conflits et des frontières au sein de la famille recomposée. Leurs recherches indiquent que la communication peut être utilisée efficacement pour gérer les tensions au sein de la famille recomposée.

Les échelles CATM/F (Child's Attitude Toward the Mother et Child's Attitude Toward the Father) et IPA (Index of Parental Attitude) permettent d'évaluer le degré des problèmes dans la relation parent-adolescent. Ils font partie d'une trousse d'outils évaluatifs nommée « A Measurement Package for Clinical Workers » de Hudson (1982), disponibles pour les intervenants en thérapie familiale. Notons que cet instrument de mesure est avant tout un outil de dépistage, qui fait le point sur les problèmes dans la relation parent-adolescent, dans le but de pouvoir ensuite approfondir les motifs de consultation des clients. L'objectif principal de cet outil est l'identification du degré de conflits relationnels dans la relation entre l'enfant et ses parents. L'outil n'indique pas la source, la cause ou l'origine des problèmes du client (Hudson, 1982), mais il permet d'identifier un problème cliniquement significatif, on parle alors de problèmes relationnels importants entre le jeune et son parent.

Chaque membre d'une famille perçoit sa famille de façon différente (Papernow, 1993 ; Saint-Jacques, 2002). La plupart des questionnaires existants se basent sur l'ensemble des perceptions provenant d'un seul individu, sans tenter de réunir les différents points de vue des autres membres d'une famille (Hartos & Power, 2000). Pour contrer cette faiblesse, trois membres de la famille peuvent répondre aux questionnaires (Barnes & Olson, 2003; Hudson, 1982), soit les deux parents et l'adolescent. Notons que PACS, CATM/F et IPA ont été développés pour la famille biparentale. Les buts spécifiques de la présente étude, visant l'évaluation de la communication auprès de familles recomposées, ont imposé une certaine adaptation du PACS, du CATM/F et de l'IPA.

Saint-Jacques (2002) constate que la qualité des relations entre les membres d'une famille joue un rôle critique dans l'adaptation des enfants à une situation de recomposition. Or, il faut en moyenne de deux à quatre ans pour que les familles recomposées se stabilisent et s'ajustent à la recomposition (Bray, 1999). Ce temps est nécessaire pour créer des liens familiaux avec des gens que certains des membres de la famille recomposée n'ont pas choisi au départ (Blais & Tessier, 1988). De fait, un problème fréquemment rencontré chez les familles recomposées est celui d'adopter des attentes irréalistes telles que vouloir former une nouvelle famille nucléaire (Ganong & Coleman, 2000 ; Papernow, 1993). Les beaux-parents croient souvent que de forts liens émotionnels s'établiront rapidement; ils font souvent l'erreur de penser que les enfants du conjoint vont les accepter et les aimer immédiatement (Ganong & Coleman, 2000). Quoiqu'une relation de proximité entre le beau-parent et le bel-enfant soit possible, établir un tel lien est pourtant plus difficile pour des gens qui ne partagent pas de liens de parenté (Hetherington, 1999). Ainsi, plusieurs enfants craignent que l'acceptation d'un beau-parent soit perçue comme une trahison ou un remplacement du parent biologique (Crosbie-Burnett, 1983).

Considérant l'importance de la communication au sein de la famille recomposée et l'aptitude des instruments existants à mesurer ce concept, il devient pertinent de valider l'utilisation du PACS pour évaluer les membres de familles recomposées canadiennes-françaises. L'objectif principal de cette étude est d'obtenir des indices d'équivalence de ce questionnaire qui se rapprochent des qualités psychométriques originales (Vallières & Vallerand, 1990).

Les analyses statistiques de cette présente étude porteront exclusivement sur la validation préliminaire en langue française du PACS, pour la famille recomposée, renommée *Échelle de communication beau-parentale* (ECB). Si la validation du PACS est équivalente à l'instrument original, les analyses devraient satisfaire les hypothèses suivantes : (a) l'ECB conservera la structure factorielle originale du PACS, puisque les mêmes variables sont mesurées. Cependant,

certaines différences seront observables, puisque l'échantillon de la présente étude diffère de l'échantillon original du PACS quant à la culture, la langue et la structure familiale. (b) l'ECB conservera des mesures de cohérence interne semblables à celles du PACS, ce qui démontrera qu'il représente un instrument de mesure approprié et pertinent pour évaluer la nature et la qualité de la communication au sein de la famille recomposée. (c) l'ECB sera négativement corrélé au CATM et IPA, puisque la qualité de la communication devrait être inversement corrélée à la sévérité des conflits dans la relation beau-parentale.

Méthodologie

Participants

L'échantillon de familles recomposées ($N=78$) provient d'une population francophone répartie dans différentes municipalités du Québec et de l'Ontario. La taille de cet échantillon se situe parmi les échantillons les plus importants recrutés au Canada francophone. Parmi les adolescents, l'échantillon est composé de 55 filles et de 23 garçons de race blanche (97,4%), de 11 ans à 17 ans, avec une moyenne d'âge de 14 ans ($ET=1.986$). Le niveau de scolarité s'étend entre la 6^e année du primaire et la première année du Cégep. Environ 70% des adolescents n'ont pas encore complété leur secondaire 3 ou le complètent présentement. En ce qui concerne le type de garde, 35,9% des adolescents vivent en garde partagée (la moitié du temps avec un parent), environ 19,2% vivent à temps plein avec leur père et 44,9% vivent à temps plein avec leur mère. Selon les adolescents, ils cohabitent avec leur beau-parent en moyenne depuis 69 mois, soit cinq ans et 9 mois environ ($ET=45.2$) (Étendue= 6 – 201).

En ce qui concerne le statut parental des beaux-parents, 62,8% d'entre eux ont au moins un enfant biologique, alors que 50% des femmes et 25,6% des hommes n'ont jamais eu d'enfants. En moyenne, la durée de la relation entre conjoints est de 86,5 mois, soit sept ans environ ($ET=70,7$). La durée de la relation en famille recomposée est de 73 mois en moyenne ($ET=47$).

Les adolescents cohabitent en famille recomposée, avec leurs beaux-parents, en moyenne 20 jours par mois. Environ 53% des adultes ont atteint un niveau de scolarité collégiale ou moins, tandis que 43,5% possèdent un niveau universitaire (6,4% n'ont pas répondu à la question). Quatre-vingt neuf pour cent des adultes sont sur le marché du travail et travaillent en moyenne 37 heures par semaine ($ET=11,8$). En ce qui a trait au revenu familial, environ 57,7% des familles ont un revenu inférieur ou égal à 45 000\$–59 999\$, tandis que 42,2% des familles ont un revenu supérieur à 60 000\$. L'âge moyen des beaux-parents est 40,5 ans ($ET=7,8$) avec une étendue de 25 ans à 59 ans. Enfin, la distribution des sexes des beaux-parents est 35 belles-mères et 43 beaux-pères.

Instruments

Parent-Adolescent Communication Scale (PACS). La nature et la qualité de la communication des familles recomposées ont été mesurées à l'aide d'une version française du Parent-Adolescent Communication Scale, publié en 1982 et révisée dernièrement (Barnes & Olson, 2003). La plus récente version, celle de 2003, a été utilisée pour les fins de l'étude (voir questionnaires en annexe). La version originale du PACS est en anglais. Par la suite, il a été traduit et validé dans plusieurs langues, incluant l'italien et le néerlandais (Barnes & Olson, 2003).

Le PACS est un questionnaire comprenant 20 items répartis en deux sous-échelles de 10 énoncés chacune. Premièrement, « l'ouverture dans la communication intrafamiliale » (items 1, 3, 6, 7, 8, 9, 13, 14, 16, et 17) mesure les aspects positifs de la communication parent/adolescent, tels que le degré de satisfaction dans les interactions et la liberté à échanger de l'information factuelle ou émotionnelle. Deuxièmement, « les problèmes dans la communication » (items 2, 4, 5, 10, 11, 12, 15, 18, 19 et 20) mesure les aspects négatifs de la communication tels que l'hésitation à aborder certains sujets, l'utilisation de styles négatifs d'interaction et la sélectivité

dans l'information dévoilée. Les réponses se situent sur une échelle de Likert de cinq points, où 1 équivaut à « très en désaccord » et 5 à « très d'accord ». Il est important de noter que pour calculer le total obtenu par un répondant, les résultats aux items de la seconde échelle doivent être inversés. Les deux sous-échelles se cumulent ensuite pour former un résultat total entre 20 et 100. Des données confirmant la fidélité et la validité des échelles numériques d'évaluation de la qualité de la communication intra-familiale ont été rapportées par Barnes et Olson (2003). Les indices de cohérence interne de la version anglaise apparaissent au tableau IV.

Le PACS évalue la communication dans la famille intacte anglophone. Les questionnaires PACS ont été traduits en français, par les auteurs de cet article, selon une méthode de traduction surnommée la technique du comité (Spielberger & Sharma, 1976; Vallerand, 1989). Cette méthode permet d'obtenir par consensus des versions jugées équivalentes dans la langue de départ et la langue d'arrivée grâce à un processus de traductions multiples. Une première traduction effectuée par l'auteur principal a été évaluée par un comité de trois membres de notre équipe de recherche. Dans le cas où il y a eu désaccord sur la terminologie, des alternatives ont été proposées afin de choisir un terme qui a la même signification dans les deux langues, mais aussi dont le degré de difficulté est similaire dans chacune des deux langues. Des évaluations subséquentes de la nouvelle version du questionnaire est ensuite révisée par le comité jusqu'à obtention d'un consensus. Enfin, le format de présentation original du PACS a été conservé dans la version traduite afin d'éviter qu'une présentation différente du matériel influence les résultats (Vallerand, 1989). Afin d'adapter le questionnaire traduit à la famille recomposée, un changement du terme « parent » par « beau-parent » a été établi dans le questionnaire de l'adolescent permettant ainsi d'étudier la communication beau-parent/adolescent. (ex : « J'ai parfois peur de demander à mon beau-parent ce que je désire. ») De plus, les questionnaires adressés aux beaux-parents ont vu le terme « bel-enfant » remplacer le terme « enfant ». (ex :

« Si j'avais des problèmes, je pourrais le dire à mon bel-enfant. »). Notons que l'autorisation de modifier le PACS pour la recherche a été fournie par les auteurs (lettre aux auteurs, mars 2003).

Child Attitude Toward the Mother/Father (CATM/F) et l'Index of Parental Attitude (IPA).

Les conflits dans les relations beau-parentales ont été mesurés par les questionnaires d'évaluation des conflits intra-familiaux développés par Hudson (1982), soit le CATM/F qui évalue les perceptions de l'adolescent et l'IPA qui évalue les perceptions de la belle-mère. Le CATM/F et l'IPA sont deux formes d'un même questionnaire comprenant 20 items. Les réponses se situent sur une échelle de Likert de cinq points, où 1 équivaut à « rarement ou jamais » et 5 à « souvent ou tout le temps ». Il est important de noter que pour calculer le total obtenu par un répondant, les résultats obtenus aux items formulés de façon positive doivent être inversés, avant d'être ajoutés aux résultats des items formulés négativement. Le total varie entre 20 et 100, et un seuil clinique de 30 a été établi par Giuli et Hudson (1977) pour indiquer une relation conflictuelle entre le parent et son adolescent. Des données confirmant la fidélité et la validité des échelles numériques d'évaluation des conflits dans la relation parent-adolescent ont été rapportées par Hudson (1982) et Saunders et Schuts (1987). Selon ces auteurs, l'indice de cohérence interne (alpha) se situe entre 0.94 et 0.97, confirmant l'unidimensionalité de l'instrument.

Le CATM(F)/IPA évalue les conflits dans la famille intacte anglophone. Les questionnaires ont été traduits en français par Pauzé, Toupin et Déry (1993). Le format de présentation original du CATM(F)/IPA a été conservé dans la version traduite afin d'éviter qu'une différente présentation matérielle influence les résultats (Vallerand, 1989).

Afin d'adapter le questionnaire traduit à la famille recomposée, un changement du terme « mère » par « belle-mère » a été établi dans le questionnaire de l'adolescent permettant ainsi d'étudier la communication belle-mère/adolescent. (Ex : « Ma belle-mère me tombe sur les

nerfs. ») De plus, les questionnaires adressés aux belles-mères ont vu le terme « bel-enfant » remplacer le terme « enfant ». (Ex : « Je me sens bien avec mon bel-enfant. »).

Déroulement

Les participants ont été recrutés selon plusieurs méthodes dont la visite d'écoles secondaires de Montréal, Québec et Gatineau, la diffusion d'annonces sur des babillards, dans des bureaux de psychologues ainsi que dans des centres locaux de services communautaires (CLSC). Enfin, l'équipe de recherche a eu l'occasion de présenter une annonce de recrutement lors du passage de la directrice de notre laboratoire de recherche à une émission de télévision nationale, ce qui a permis de générer le plus grand nombre de participants.

Les critères d'inclusion pour cette étude étaient les suivants : faire partie d'une famille composée d'un parent divorcé ou séparé, de son/sa conjoint(e) et d'un enfant âgé de 12 ans et plus. Afin de circonscrire la validité externe des résultats, nous avons aussi imposé un critère d'hétérosexualité chez les couples participant à l'étude. Enfin, un critère de compréhension de la langue française était exigé compte tenu de la langue d'usage des questionnaires. La participation des familles était entièrement volontaire. Tous les participants ont signé un formulaire de consentement qui leur assurait la confidentialité des informations divulguées. Aucune compensation financière n'était accordée pour la participation à l'étude. Cependant, toutes les familles étaient admissibles à un tirage d'un prix de participation.

Un membre de notre équipe de recherche a contacté les familles volontaires par téléphone pour leur expliquer les consignes et répondre aux questions des participants. Les questionnaires ont été ensuite postés ainsi qu'une enveloppe de retour pré-affranchie et pré-adressée. Deux membres de la famille ont dû remplir les questionnaires : l'adolescent et le beau-parent. Les participants ont dû compléter chacun deux questionnaires, soit le PACS et un questionnaire sociodémographique. Un sous-échantillon de 33 dyades belles-mères/adolescent ont également

complété le CATM/F et l'IPA dans le cadre d'une étude connexe présentement en cours. Les critères d'inclusion de ces participants n'étaient pas différents de ceux utilisés lors du recrutement du reste de l'échantillon, mis à part que les beaux-parents étaient tous des femmes, puisque le rapport ciblé par ce projet connexe est la relation entre la belle-mère et ses beaux-enfants adolescents. Les individus ont répondu individuellement aux questionnaires afin de préserver l'anonymat des informations dévoilées. Remplir les questionnaires prend environ 10 minutes. Après la collecte des données, l'analyse des résultats a permis la comparaison d'indices de cohérence interne des questionnaires ECB traduits avec ceux des questionnaires originaux. La structure factorielle des nouveaux outils a également été comparée avec les questionnaires d'origine. Enfin, les résultats obtenus à l'ECB ont été comparés aux résultats obtenus au CATM/F et à l'IPA. Si les résultats confirment nos hypothèses, cette première étape d'un processus d'adaptation et de validation ouvrira la porte à des études subséquentes, avec de plus grands échantillons.

Résultats

Toutes les analyses statistiques ont été conduites à l'aide du logiciel SPSS® (version 13.0, SPSS Inc., 2004).

Structure factorielle

Des analyses par composantes principales (ACP) confirmatoires avec rotation Varimax ont été effectuées sur l'échantillon (N=78) afin de confirmer la structure factorielle des items du questionnaire ECB. Nous avons procédé à l'analyse factorielle des questionnaires en séparant les répondants selon le questionnaire qu'ils avaient rempli.

Questionnaire pour adolescent. Les indices de similarité des données indiquent que ce questionnaire peut être soumis à une ACP, d'après la mesure Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) qui vérifie si l'échantillon est adéquat (KMO = 0.838) et d'après le test de sphéricité de Bartlett,

significatif à $p < 0.0001$. L'item 11, présentant une corrélation item-total très faible ($r = 0,07$) et saturant presque également et faiblement les deux composantes, a été exclu des analyses subséquentes. Un examen des valeurs des racines latentes supérieures à 1, et un examen de la matrice de corrélation reconstituée suggèrent une solution à 2 composantes (composante 1 = 7,160; 37,683% de la variance des items; composante 2 = 2,176; 11,450% de la variance), expliquant 49,133% de la variance totale. Pour considérer une saturation comme significative sur un facteur donné, nous avons choisi un seuil de 0.4, tel que proposé par Haccoun (1987, 2004). Ainsi, la première composante regroupe de façon claire au moins treize items. Trois des sept items restantsaturent la deuxième composante de façon distincte. Le patron de configuration est présenté au Tableau I.

Insérer Tableau I ici

Tout comme dans la version initiale du PACS (Barnes & Olson, 2003), nous avons exploré une structure à trois facteurs, soutenue par une valeur eigen de 1,293 et le fait que certains items (en particulier les items 4 et 10) apparaissent complexes, saturant presque également et faiblement les deux composantes. Cette solution ne serait par ailleurs pas conforme à la structure choisie conceptuellement par Barnes et Olson (2003). L'analyse de la distribution des poids de saturation n'indique pas qu'un modèle à trois composantes est plus adéquat qu'un modèle à deux composantes. Enfin, le faible niveau de corrélation entre les facteurs doit être noté : la corrélation est de 0,24 dans le cas du modèle à deux facteurs, et de 0,23 (sous-échelles 1 et 2), 0,43 (sous-échelles 1 et 3) et 0,31 (sous-échelles 2 et 3) dans le cas du modèle à trois facteurs. Ces niveaux de corrélation contribuent à confirmer la structure factorielle à deux facteurs proposée par Barnes et Olson (2003).

Questionnaire pour beau-parent. Les indices de similarité des données indiquent que ce questionnaire peut être soumis à une ACP d'après la mesure Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) qui vérifie si l'échantillon est adéquat ($KMO = 0.879$) et d'après le test de sphéricité de Bartlett, significatif à $p < 0.0001$. Comme dans le questionnaire pour adolescent, l'item 11 présente une corrélation item-total très faible ($r = 0,19$) et sature presque également et faiblement les deux composantes. Il a donc été exclu des analyses subséquentes. Un examen des valeurs des racines latentes supérieures à 1 et un examen de la matrice de corrélation reconstituée suggèrent une solution à 2 composantes (composante 1 = 7,573; 39,858% de la variance des items; composante 2 = 2,055; 10,818% de la variance), expliquant 50,676% de la variance totale. Pour considérer une saturation comme significative sur un facteur donné, nous avons choisi un seuil de 0.4, tel que proposé par Haccoun (1987, 2004). Ainsi, la première composante regroupe de façon claire au moins treize items. Un seul des sept items restant sature la deuxième composante de façon distincte. Le patron de configuration est présenté au Tableau II.

Insérer Tableau II ici

La valeur propre de la troisième composante principale (1,324) et le fait que certains items (en particulier les items 12 et 19) apparaissent complexes, saturant presque également les deux composantes, nous amènent également à explorer une solution à trois facteurs. Cette solution ne serait par ailleurs pas conforme à la structure choisie par Barnes et Olson (2003). Comme pour le questionnaire pour adolescent, l'analyse de la distribution des poids de saturation ne contribue pas à soutenir un modèle à trois composantes plutôt qu'un modèle à deux composantes. Enfin, soulignons le niveau de corrélation entre les facteurs: la corrélation est de 0,64 dans le cas du modèle à deux facteurs, et de 0,63 (sous-échelles 1 et 2), 0,21 (sous-échelles 1

et 3) et 0,29 (sous-échelles 2 et 3) dans le cas du modèle à trois facteurs. Contrairement au questionnaire pour adolescent, ces niveaux de corrélation ne confirment que partiellement la structure factorielle proposée par les auteurs du PACS original.

Fidélité

Les scores aux questionnaires ECB pour adolescent ($M= 69.38$; $\acute{E}-T= 12.95$) et ECB pour beau-parent ($M= 69.88$; $\acute{E}-T= 13.05$) ne présentent aucune particularité distributionnelle importante. Ces résultats nous permettent de proposer certaines normes préliminaires, illustrées au tableau III.

Insérer Tableau III ici

Le coefficient alpha calculé pour le questionnaire de l'adolescent de l'échelle ECB est de 0,88 et témoigne d'une très bonne cohérence interne. En organisant les items selon la structure factorielle de la version originale du PACS (Barnes & Olson, 2003), des coefficients alpha de 0,92 pour la sous-échelle 1 (ouverture dans la communication) et de 0,69 pour la sous-échelle 2 (problèmes dans la communication) ont été obtenus. Le coefficient alpha calculé pour le questionnaire du beau-parent de l'échelle ECB est de 0,90 et témoigne d'une excellente cohérence interne. En organisant les items selon la structure factorielle de la version originale du PACS, des coefficients similaires à ceux du questionnaire pour adolescent ont été obtenus : 0,91 pour la sous-échelle 1 et 0,71 pour la sous-échelle 2. Ces résultats sont représentés au tableau IV.

Insérer Tableau IV ici

Validité théorique

Des analyses ont été effectuées afin de vérifier la relation entre la qualité de la communication entre le beau-parent et l'adolescent et le degré de conflit présent dans cette même relation. Conformément aux hypothèses, le degré de conflit existant dans la relation beau-parentale est significativement lié à la qualité de la communication beau-parentale, tant chez l'adolescent ($r = -0,90$, $p < 0,01$) que chez le beau-parent ($r = -0,75$, $p < 0,01$). La relation entre la communication et les conflits présents dans la relation beau-parentale a été examinée tant du point de vue de l'adolescent que de celui du beau-parent. En moyenne, les adolescents rapportent un niveau de qualité de la communication beau-parentale de 69,38 (É-T. = 12,95), ce qui indique une qualité de niveau moyennement élevé. Par ailleurs, ils rapportent un degré de conflit dans la relation beau-parentale de 23,61 (É-T. = 20,36), ce qui les situe en-dessous du seuil établi pour définir une relation cliniquement problématique. En comparaison, les résultats des beaux-parents rendent compte d'un niveau de qualité de la communication beau-parentale de 69,88 (É-T. = 13,05), c'est-à-dire un niveau presque identique à celui rapporté par les adolescents. Leurs résultats à l'IPA indiquent un degré de conflit dans la relation beau-parentale de 20,77 (É-T. = 16,66), les situant aussi en deçà du seuil clinique de sévérité des conflits. Ainsi, la relation beau-parentale moyenne identifiée par les résultats de notre échantillon pourrait être qualifiée de moyennement conflictuelle et marquée d'une communication assez saine.

Nous avons aussi vérifié si les participants qui ont obtenu un résultat au CATM/IPA de 30 ou plus avaient également obtenu un score plus bas que la moyenne au ECB. Chez les adolescents ayant obtenu un score de 30 ou plus au CATM ($n = 9$, $M = 47,78$; É-T. = 17,43), ceux-ci rapportent un score moyen au ECB de 55,5 (É-T. = 7,80). En contrepartie, les adolescents qui ont obtenu un score de moins de 30 au CATM ($n = 19$, $M = 12,16$; É-T. = 7,49) obtiennent un score moyen au ECB de 77,11 (É-T. = 7,93). Les beaux-parents qui ont obtenu un score de 30 ou

plus au IPA ($n = 7$, $M = 47,71$; $\text{É-T.} = 12,58$) rapportent un score moyen au ECB de 58,67 ($\text{É-T.} = 16,60$), alors que ceux ayant obtenu un score de moins de 30 au IPA ($n = 24$, $M = 12,92$; $\text{É-T.} = 5,93$) rapportent un score moyen au ECB de 76,36 ($\text{É-T.} = 9,96$). Dans les deux cas, nous remarquons une différence de près de vingt points dans les résultats au ECB. De plus, la comparaison des moyennes des adolescents au ECB, selon leur résultat au CATM, montre que le score de ceux qui ont obtenu plus de 30 au CATM est significativement plus bas, $t(24) = -6,442$, $p < 0,0001$. Enfin, la comparaison des résultats moyens des beaux-parents au ECB, selon leur résultat au IPA, montre que le score de ceux qui ont obtenu plus de 30 au IPA est significativement plus bas, $t(26) = -3,33$, $p < 0,003$. Ces résultats sont cohérents avec l'hypothèse selon laquelle un degré élevé de conflit dans la relation beau-parentale serait lié à une communication plus pauvre et problématique, alors qu'un degré plus faible de conflit dans la relation beau-parentale serait associé à un niveau de qualité de communication plus élevé.

Discussion

L'objectif de la présente étude était de procéder à une analyse de validation préliminaire du questionnaire *Parent-Adolescent Communication Scale* (PACS), de Barnes et Olson (2003), pour les familles recomposées francophones canadiennes. La facilité d'utilisation de cet instrument, tant par la rapidité de l'administration que par la simplicité de la cotation et de l'interprétation font de lui un outil de choix pour le chercheur et pour le psychologue clinicien. Le questionnaire est court et simple à comprendre et permet d'évaluer rapidement la qualité globale de la communication intra-familiale. La fidélité de la nouvelle échelle s'avère tout à fait satisfaisante et l'indice de cohérence interne de l'ECB est très élevé. Les deux sous-échelles, regroupant les items selon la structure factorielle originale à deux composantes (« ouverture dans la communication » et « problèmes dans la communication »), présentent également des valeurs de cohérence interne comparables à celle de l'instrument original.

Selon les modèles d'adaptation à la recomposition familiale, une communication problématique devrait être associée à un degré plus élevé de conflit dans la relation beau-parentale. Cette relation représente un des résultats les plus révélateurs de la recherche sur les familles recomposées (Afifi, 2003; Ganong, Coleman & Weaver, 2002; Golish, 2003). Elle a été obtenue dans de nombreuses études, tant dans des contextes expérimentaux que cliniques, et auprès de différents types de population. Tout comme dans les recherches antérieures, un degré de conflit cliniquement élevé est relié à davantage de problèmes dans la communication beau-parentale, tel que mesuré par l'ECB. De plus, les participants qui ont obtenu un score en deçà du seuil clinique de conflit relationnel se distinguent des autres par un score au ECB significativement plus élevé. Ainsi, la relation entre les conflits présents dans la relation beau-parentale et la qualité de la communication est cohérente avec les résultats des recherches effectuées dans ce domaine. La relation entre les conflits et la communication dans la famille recomposée a été démontrée encore récemment dans une étude de Golish (2003) effectuée auprès de familles recomposées américaines. Dans cette étude, des entrevues semi-structurées avec quatre-vingt-dix membres de trente familles recomposées ont permis de mettre en lumière l'importance du caractère interdépendant des conflits liés aux relations beaux-parentales et de la nécessité de l'apprentissage de techniques de gestion des conflits qui favorisent le développement de relations saines dans la famille recomposée. Les participants qui rapportaient se sentir coincés entre différents membres de leur famille (parents, beaux-parents, conjoints, ex-conjoints) n'étaient pas en mesure de communiquer de façon aussi ouverte, ni capables d'imposer des règles et des frontières aussi claires que les membres rapportant un niveau de tension interpersonnelle plus bas. Les familles qui rapportaient un niveau de conflit plus bas étaient davantage capables de gérer les triangulations relationnelles directement, en confrontant les personnes avec qui ils éprouvaient des difficultés (par exemple, en démontrant des capacités de méta-communication).

Cette capacité à communiquer ouvertement et directement avec les autres membres de la famille recomposée représente un facteur-clé dans l'adaptation à la recomposition familiale, ce qui a mené certains chercheurs cliniciens à proposer le développement de stratégies de recherche et de maintien des affinités, ainsi de techniques de gestion des conflits par la communication chez les familles recomposées présentant des problèmes interpersonnels (Ganong, Coleman, Fine & Martin, 1999; Ganong et al., 2002).

L'hypothèse principale de cette étude de validation, soit « l'ECB conservera la structure factorielle originale du PACS » est partiellement confirmée. Dans l'ensemble, les mêmes énoncés étaient attribués aux mêmes composantes. La taille relativement modeste de l'échantillon peut évidemment être invoquée pour tenter d'expliquer les différences observées. Un examen attentif de la distribution des poids de saturation permet cependant de noter d'autres pistes d'interprétation des données obtenues. Par exemple, les questions 10, 15 et 18 ont changé de structure factorielle pour faire partie de la première composante, tant pour le questionnaire de adolescent que pour celui du beau-parent. L'énoncé 10 (« Lorsque nous avons un problème, j'utilise souvent la tactique du silence avec mon enfant/bel-enfant (je ne lui parle pas). ») a une moyenne de 2.22 ($ET=1.13$), c'est-à-dire « ni d'accord ni en désaccord ». La question 15 (« Il y a des sujets dont j'évite de discuter avec mon enfant/bel-enfant/beau-parent. ») a une moyenne de 3.38 ($ET=1.12$), située entre « ni d'accord ni en désaccord » et « d'accord ». Ces deux énoncés indiquent la présence d'évitement à discuter de certains sujets. Le PACS associe cet évitement comme étant problématique dans une famille biparentale, alors que ce même évitement peut être perçu comme une stratégie de maintien d'une bonne communication, chez les familles recomposées. D'ailleurs, Afifi et Schrodtt (2000) précisent que l'évitement est souvent un moyen de favoriser la cohésion dans la famille recomposée, afin de prévenir des conflits malsains, en se protégeant soi-même ou en protégeant sa relation (Afifi & Schrodtt, 2000; Golish, 2003; Roloff &

Ifert, 2000) avec l'un ou plusieurs des autres membres. Ces résultats pourraient donc témoigner davantage d'une différence dans la culture familiale liée à la conceptualisation des règles appropriées d'une communication saine.

D'autre part, la moyenne de la question 18 (« Mon enfant/bel-enfant me harangue/m'achale. ») soit 1.82 ($ET=1.00$), est située entre « en désaccord » et « très en désaccord ». Ce résultat pourrait être dû au phénomène de désirabilité sociale. En effet, les beaux-parents ressentent souvent le besoin de démontrer qu'ils apprécient leurs beaux-enfants, de peur d'être qualifié de marâtre ou de parâtre (Bernstein, 1994; Fine, 1995; Visher, Visher & Pasley, 2003). Ils pourraient donc avoir tendance à répondre négativement à cet item. La plupart des parents se sentiraient probablement plus à l'aise de répondre positivement à cet item dans certains cas, puisqu'ils bénéficient d'une relation d'amour inconditionnel les unissant à leurs enfants. Par ailleurs, il est aussi possible que le terme utilisé dans cet énoncé (« harangue »), bien qu'il reflète une traduction fidèle du terme anglais (« nags »), ne soit pas aussi familier au lecteur francophone que le terme anglais l'est dans sa culture d'origine. Bien que le second terme utilisé dans le même énoncé (« dérange ») soit plus accessible au lecteur moyen (en anglais « bothers »), il demeure que le choix du premier terme ait pu influencer le comportement des répondants.

L'ECB présente certaines différences quant à sa passation. Premièrement, les deux parents évaluaient la communication avec leur adolescent dans le PACS. L'adolescent devait répondre à deux questionnaires identiques, concernant respectivement sa relation avec son père et avec sa mère. Cette structure s'éloigne du ECB, car un seul beau-parent, vivant avec un des parents biologiques de l'adolescent, devait répondre au questionnaire concernant son bel-enfant. Par ailleurs, l'adolescent devait uniquement témoigner de sa relation avec son beau-parent. Ces changements, sur plusieurs niveaux, empêchent toutefois l'émission d'hypothèses comparant les familles biparentales (PACS) et recomposées (ECB). Par contre, la recherche nous démontre

qu'une approche qui encourage ces comparaisons, ne fait que maintenir l'image déficitaire que l'on se fait de la dynamique familiale recomposée (Berger, 2000; Ganong & Coleman, 1986; Ganong & Coleman, 1994; Kettinger-Geiger, 1992).

Limites

Un certain nombre d'éléments de la présente étude limitent la validité interne et externe, et conséquemment, la généralisation des résultats à la population. Tout d'abord, pour procéder à une analyse par composantes principales, une proportion minimale de cinq personnes par question est requise. La taille de l'échantillon (N=78) est alors inférieure à ce niveau. Néanmoins, Wuensch (2001) mentionne qu'une solution pourrait être tout à fait acceptable avec un n beaucoup inférieur à 100 si les variables ont des communalités élevées ($>.6$) et que les composantes possèdent plusieurs pondérations élevées ($>.8$), ce qui est le cas avec notre échantillon. Il serait toutefois préférable de poursuivre les recherches avec un plus grand échantillon dans l'avenir.

Afin d'assurer l'équivalence lors de la traduction, l'ajout d'une étude préliminaire de validation du PACS, en langue française, serait souhaitable pour conserver les mêmes conditions, c'est-à-dire avec des familles biparentales. Aussi, il serait indiqué de mesurer la fidélité du ECB par la méthode du « test-retest ».

Par ailleurs, la distribution du sexe des participants pourrait impliquer des atteintes à la validité externe des résultats, spécifiquement au niveau de la représentativité de l'échantillon. Ici, les adolescents sont majoritairement des filles (70.5%) et les beaux-parents sont plus souvent des hommes (55%). Enfin, 44,9% des adolescents vivent à temps plein avec leur mère. La dynamique la plus étudiée dans cette étude est conséquemment « adolescente/beau-père » vivant en garde à temps plein. Des études indiquent que les familles « mère/beau-père » éprouvent moins de stress que les autres types de familles recomposées (père/belle-mère et famille

complexe) (Anderson & Greene, 1999; Gosselin & David, 2005; Visser et al., 2003). Certains chercheurs ajoutent que les beaux-parents à temps plein s'adaptent mieux à la situation de recomposition que les beaux-parents à temps partiel (MacDonald & DeMaris, 1996; Pasley & Ihinger-Tallman, 1989). Par ailleurs, la proportion importante de familles vivant en garde partagée (35.9%) pourrait avoir influencé les résultats. À cet effet, Crosbie-Burnett (1991) affirme que ce type de garde aurait un impact positif sur les adolescents en ce qui a trait à la cohésion familiale et à la relation entre l'adolescent et le beau-parent. Ainsi, il se peut que les types de familles recomposées favorisées par cette étude ne vivent pas les mêmes enjeux que, par exemple, les familles de belles-mères à temps partiel et, en conséquence, demeure plus ou moins représentatif de l'ensemble des familles recomposées (Visser et al. 2003).

De plus, la durée de la recomposition pourrait aussi influencer les résultats. Les chercheurs s'entendent qu'une période s'échelonnant entre deux et quatre ans est nécessaire pour permettre aux membres de la famille de s'adapter à la recomposition (Baxter, Braithwaite & Nicholson, 1999; Bray, 1999 ; Saint-Jacques & Parent, 2002). Ainsi, les familles recomposées depuis plus de trois ans présentent un niveau d'adaptation supérieur à celles qui sont recomposées depuis moins de trois ans (Bray, 1999). Or, nos familles recomposées depuis en moyenne 5 ans et 9 mois, peuvent démontrer une meilleure communication parce qu'elles vivent ensemble depuis plus longtemps. Hetherington et Clingempeel (1992) ont également démontré, à l'aide d'études longitudinales, que la satisfaction des membres de familles recomposées semblait liée à la durée de la recomposition familiale (Jones, 2001). Cependant, d'autres études sont nécessaires pour examiner ce point plus en profondeur.

Enfin, puisque la presque totalité des participants sont de race blanche (97,4%) et font partie de la classe moyenne canadienne, les résultats ne sont donc pas représentatifs de familles

présentant une situation économique plus précaire. Également, ces résultats ne s'appliquent pas aux familles recomposées de cultures différentes.

Conclusion

Les études portant sur les facteurs contribuant au développement et au maintien des relations beaux-parentales au sein de familles recomposées sont encore récentes. La complexité de la recomposition familiale est telle qu'au delà de la qualité de la communication et de la qualité des relations, une multitude d'autres facteurs sont susceptibles de venir influencer les relations intra-familiales. La tâche de tout chercheur dans ce domaine n'est donc pas simple. De plus, plusieurs biais méthodologiques, se retrouvant dans certaines études, méritent d'être révisés afin d'améliorer la validité interne et externe des résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui.

L'augmentation de la taille des échantillons, l'adoption de méthodes de recrutement plus efficaces et l'utilisation d'instruments de mesures validés pourraient améliorer la représentativité des résultats. C'est pourquoi les objectifs de cette étude étaient : 1) la traduction en langue française du Parent-Adolescent Communication Scale de Barnes et Olson (2003); 2) la validation de cette nouvelle version française pour la population canadienne francophone vivant en famille recomposée; et, 3) l'établissement de normes de cotation préliminaires permettant l'utilisation de ce nouvel instrument intitulé Échelle de communication beau-parentale (ECB) tant dans un contexte de recherche qu'en évaluation clinique. Ces trois objectifs ont été atteints en partie ou entièrement, puisque l'outil ECB reproduit des normes similaires aux normes originales du PACS et présente des indices de cohérence interne satisfaisants. De plus, cet outil entretient un lien de corrélation négative avec le CATM/IPA, tel que le prédit le modèle théorique à partir duquel ces outils ont été développés.

Afin de proposer des normes aux professionnels de milieux francophones qui souhaiteraient utiliser cet instrument d'évaluation, nous proposons la poursuite de cette étude

avec un plus grand échantillon. Établir des normes par tranches d'âge (pour les adolescents) serait également souhaitable. Ceci permettrait de dresser un portrait, le plus fidèlement possible, de la communication adolescents/beaux-parents au sein de la famille recomposée. Bref, ces efforts ont pour objectif d'accroître la généralisation des résultats de recherche, et en conséquence, d'apporter une meilleure compréhension de la dynamique des familles recomposées.

Références

- Afifi, T. D. (2003). "Feeling caught" in stepfamilies: managing boundary turbulence through appropriate communication privacy rules. *Journal of Social and Personal Relationships*, 20 (6), 729-755.
- Afifi, T.D. & Schrodt, P. (2003). Uncertainty and the avoidance of the state of one's family in stepfamilies, postdivorce single-parent families, and first-marriage families, *Human Communication Research*, 29 (4), 516-532.
- Anderson, E.R. & Greene, S.M. (1999). Children of stepparents and blended families, In W.K. Silverman & T.H. Ollendick (Eds.). *Developmental issues in the clinical treatment of children*, 342-357.
- Barnes, H. & Olson, D. H. (2003). *Parent-Adolescent Communication Scale*.
- Baxter, L.A., Braithwaite, D.O. & Nicholson, J.H. (1999). Turning points in the development of blended families, *Journal of Social and Personal Relationships*, 16 (3), 291-313.
- Berger, R. (2000). Remarried families of 2000: Definitions, description, and interventions. In W. C. Nichols, M. A. Pace-Nichol, D. S. Becvar & A. Y. Napier (Eds.), *Handbook of family development and intervention*, 371-390.
- Bernstein, A.C. (1994). Women in stepfamilies: the fairy godmother, the wicked witch, and Cinderella reconstructed,. In M.P. Mirkin (Ed.). *Women in context: toward a feminist reconstruction of psychotherapy*, 188-213.
- Blais, M.-C. & Tessier, R. (1988). *Alliances et relations dans la famille reconstituée : recherche documentaire et analyse systémique. Le centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval*.
- Bray, J. H. (1999). From marriage to remarriage and beyond: Findings from the developmental issues in stepfamilies research project. In E. M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce*,

single parenting and remarriage: A risk and resiliency perspective, 253-271.

Coleman, M., Ganong, L. & Fine, M. (2000). Reinvestigating remarriage: another decade of progress. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1288-1307.

Crosbie-Burnett, M. (1983). Assessment of stepfamily adjustment. *Dissertation Abstracts International*, 44 (9), 2890-B.

Crosbie-Burnett, M. (1991). Impact of joint versus sole custody and quality of co-parental relationship on adjustment of adolescents in remarried families, *Behavioral Sciences and the Law*, 9, 439-449.

Dunn, J. (2002). The adjustment of children in stepfamilies: Lessons from community studies. *Child and Adolescent Mental Health*, 7 (4), 154-161.

Fine, M.A. (1995). The clarity and content of the stepparent role: a review of the literature, *Journal of Divorce & Remarriage*, 24 (1/2), 19-34.

Ganong, L., Coleman, M., Fine, M. & Martin, P. (1999). Stepparents' affinity-seeking and affinity-maintaining strategies with stepchildren, *Journal of Family Issues*, 20 (3), 299-327.

Ganong, L. H. & Coleman, M. (2000). Remarried families. In C. Hendrick & S. S. Hendrick (Eds). *Close relationships: a sourcebook*, 155-168.

Ganong, L. H., Coleman, M. & Weaver, S. (2002). Relationship maintenance and enhancement in stepfamilies: clinical implications. In J. H. Harvey & A. Wenzel (Eds.), *A clinician's guide to maintaining and enhancing close relationships*, 105-129.

Giuli, C.A. & Hudson, W.W. (1977). Assessing parent-child relationship disorders in clinical practice: The child's point of view, *Journal of Social Service Research*, 1 (1), 77-92.

Golish, T.D. (2002). I'd rather not talk about it: adolescents' and young adults' use of topic avoidance in stepfamilies, *Journal of Applied Communication Research*, 30 (1), 78-106.

- Golish, T. D. (2003). Stepfamily communication strengths: understanding the ties that bind. *Human Communication Research*, 29 (1), 41-80.
- Gosselin, J. (2003). *Traduction française et adaptation du 'Stepfamily Adjustment Scale' et 'Parent-adolescent Communication Scale'*. Document non publié, Université de Montréal.
- Gosselin, J. & David, H. (2005). Défis et contraintes des recherches sur les familles recomposées: l'exemple de la relation belle-mère/belle-fille, *Psychologie française*, 50 (2), 241-354.
- Haccoun, R. R. (1987). Une nouvelle technique de vérification de l'équivalence de mesures psychologiques traduites. *Revue québécoise de psychologie*, 8 (3), 30-39.
- Haccoun, R. R. (2004). *L'analyse des corrélations: notes de cours*, Département de psychologie, Université de Montréal.
- Hartos, J. L., & Power, T. G. (2000). Association between mother and adolescent reports for assessing relations between parent-adolescent communication and adolescent adjustment. *Journal of Youth and Adolescence*, 29 (4), 441-450.
- Hetherington, E. M. (1999). Family functioning in nonstepfamilies and different kinds of stepfamilies: an integration. In E. M. Hetherington, S. H. Henderson & D. Reiss (Eds.), *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment*, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64 (4), 108-124.
- Hetherington, E.A., Bridges, M. & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist*, 53 (2), 167-184.
- Hudson, W.W. (1982). A measurement package for clinical workers, *The Journal of Applied Behavioral Sciences*, 18(2), 229-238.

- Jones, A. C. (2003). Reconstructing the stepfamily: Old myths, new stories. *Social Work, 48* (2), 228-236.
- Jones, S. E. (2001). *Impact of change in quality of stepfamily relationships on older-adolescent adjustment: A longitudinal study (Doctoral Dissertation), University of Miami.*
- Laflamme, V. & David, H. (2002). La femme a-mère: maternité psychique de la marâtre, *Revue française de psychologie, 47* (3), 103-118.
- MacDonald, W.L. & DeMaris, A. (1996). Parenting stepchildren and biological children: the effects of stepparent's gender and new biological children, *Journal of Family Issues, 17* (1), 5-25.
- Nicholson, J. M., Ferguson, D. M. & Horwood, L. J. (1999). Effects on later adjustment of living in a stepfamily during childhood and adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 40* (3), 405-416.
- Olson, D. H., Gorall, D. & Tiesel, J. (2002). *Family Inventories Package, Life Innovations.*
- Pasley, B.K. & Ihinger-Tallman, M. (1989). Boundary ambiguity in remarriage: does ambiguity differentiate degree of marital adjustment and integration?, *Family Relations, 38* (1), 46-52.
- Rodgers, K. B. & Rose, H. A. (2002). Risk and resiliency factors among adolescents who experience marital transitions. *Journal of Marriage and Family, 64* (4), 1024-1037.
- Saint-Jacques, M.-C. & Cloutier, R. (2004). Les nouvelles familles : recomposition familiale et adaptation des enfants. *Psychologie Québec, 21* (2), 18-23.
- Saint-Jacques, M.-C. & Parent, C. (2002). *La famille recomposée : une famille composée sur un air différent.*
- Saint-Jacques, M.-C. (1995). Role strain prediction in stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage, 24* (1/2), 51-72.

Statistique Canada (2002). *La diversification de la vie conjugale au Canada, Enquête sociale générale – Cycle 15 (no 89-576-XIF)*.

Tabachnick, B. G. & Fidell, L. S. (2001). *Using Multivariate Statistics*.

Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 30 (4), 662-680.

Vallières, E. F. & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.

Visher, E. B., Visher, J. S. & Pasley, K. (2003). Remarriage families and stepparenting. In F. Walsh (Ed.), *Normal family processes*, 153-175.

Wuensch (2001). *Principal component analysis, (document disponible en ligne)*.
<http://core.ecu.edu/psyc/wuenschk/MV/FA/PCA.doc>

Tableau I

Matrice des composantes pour le questionnaire de l'adolescent de l'ECB

	Facteur 1	Facteur 2
Énoncé 1	.661	-.022
Énoncé 2	.270	.668
Énoncé 3	.822	-.045
Énoncé 4	.245	.386
Énoncé 5	.277	.628
Énoncé 6	.627	-.366
Énoncé 7	.849	.037
Énoncé 8	.854	-.142
Énoncé 9	.682	-.359
Énoncé 10	.380	.127
Énoncé 12	.171	.620
Énoncé 13	.734	.264
Énoncé 14	.678	-.090
Énoncé 15	.489	.112
Énoncé 16	.801	-.259
Énoncé 17	.800	-.304
Énoncé 18	.603	.340
Énoncé 19	.456	.331
Énoncé 20	.515	-.156

Tableau II

Matrice des composantes pour le questionnaire du beau-parent de l'ECB

	Facteur 1	Facteur 2
Énoncé 1	.623	-.002
Énoncé 2	.475	.372
Énoncé 3	.677	.288
Énoncé 4	.594	-.393
Énoncé 5	.373	.619
Énoncé 6	.720	-.259
Énoncé 7	.815	-.085
Énoncé 8	.801	-.230
Énoncé 9	.688	-.310
Énoncé 10	.671	.071
Énoncé 12	.252	.242
Énoncé 13	.732	.360
Énoncé 14	.749	.227
Énoncé 15	.401	-.309
Énoncé 16	.781	-.076
Énoncé 17	.702	-.333
Énoncé 18	.636	.094
Énoncé 19	.516	.594
Énoncé 20	.407	-.505

Tableau III

Analyses descriptives de ECB : Normes préliminaires.

Normes préliminaires de ECB		
	Adolescents	Beaux-parents
Moyenne	69,38	69,88
Écart Type	12,95	13,05
Étendue (20 – 100)	49,00	59,00
Minimum (20)	43,00	36,00
Maximum (100)	92,00	95,00
Aplatissement	-.731	-.109
Asymétrie	-.383	-.354
N	73	74

Tableau IV

Indices de cohérence interne de ECB comparés avec ceux du PACS.

Alpha de Cronbach			
	ECB (adolescent)	ECB (beau-parent)	PACS
Sous-échelle 1	0.92	0.91	0.87
Sous-échelle 2	0.69	0.71	0.78
Échelle totale	0.88	0.90	0.88

Running head: RISK AND RESILIENCE FACTORS LINKED WITH PSYCHOSOCIAL
ADJUSTMENT

Risk and resilience factors linked with the psychosocial adjustment of adolescents, stepparents
and biological parents

Facteurs de risque et de protection liés à l'adaptation des adolescents, des beaux-parents et des
parents biologiques²

Julie Gosselin, B.A. & Hélène David, Ph.D.

Département de psychologie

Université de Montréal

² Une version précédente et abrégée de cet article a récemment été acceptée pour publication sous le titre suivant : Gosselin, J. & David, H. (2007). Risk and resilience factors linked with psychosocial adjustment of adolescents, stepparents and biological parents, *Journal of Divorce and Remarriage*.

Un résumé des résultats principaux de cet article a aussi paru sous le titre : Gosselin, J. (2007). What affects the quality of the stepparenting relationship during adolescence? APA's Division 43 2006 Student Research Award Article, *The Family Psychologist*, 23 (1), 18-21.

Résumé français

À l'aide d'un échantillon composé de trois membres (parent biologique, beau-parent et adoelscent) de quatre-vingt (80) familles recomposées, l'effet de facteurs individuels, interpersonnels et systémiques ont été examinés. À notre connaissance, ce groupe de participants représente l'échantillon le plus important de familles recomposées (au sein desquelles vivent des adolescents) recrutées dans le cadre d'une étude des facteurs psychologiques liés à l'adaptation psychosociale de ce type de famille. Cet échantillon, composé d'un nombre relativement égal de familles de beaux-pères et de familles de belles-mères, est aussi un des seuls à comprendre la participation de trois membres d'une même famille. Dans le cadre d'une perspective liée à l'approche du risque et de la résilience, l'objectif principal de cette étude était de déterminer si certains facteurs influençaient différemment chacun des membres de familles recomposées. Des analyses de régression multiples ont démontré que le niveau d'adaptation de chacun des membres de la famille recomposée est influencé à la fois par des facteurs que partagent tous les membres (par ex. la qualité de la communication, la durée de la cohabitation) et par des facteurs uniques à leur position dans la famille (par ex. des alliances parent-enfant, l'âge et le sexe du répondant). Les résultats de cette recherche illustrent le rôle de la réciprocité, des contradictions et des effets bi-directionnels dans l'adaptation psychosociale des membres de familles recomposées.

Résumé anglais

Using data from three members (adolescent, stepparent and biological parent) of eighty (80) stepfamilies, the effect of individual, interpersonal and systemic factors in each member's psychosocial adjustment were examined. To our knowledge, this is the largest sample of stepfamilies with adolescents ever recruited in an original empirical study interested in psychological factors related to stepfamily adjustment. That this sample also has the merit of being composed of a) relatively equal numbers of stepfather and stepmother families and b) three members of each participating stepfamily represents two very important achievements in this field of study. Using a risk and resilience framework, the primary objective addressed whether different factors would influence each type of stepfamily members' adjustment in similar or different ways. Multiple regression results showed that each stepfamily member's adjustment is affected by both factors shared by all three members, such as the quality of communication and the length of cohabitation, and factors unique to their position in the family, such as parent-child alliances, age and sex of respondent. Results also highlighted the role of reciprocity, contradiction and bi-directional effects in the psychosocial adjustment of stepfamily members.

Introduction

The variety of family structures has become the most striking feature of modern family life in North America. As family transitions increase, so does the importance of considering alternative family constellations as legitimate family forms. In the United States, as in Canada, divorce or separation will affect close to 50% of couples during their lifetime. The United States Bureau of the Census predicts that between now and the end of this century, more Americans will be living in stepfamilies than in nuclear families and at least one third of all children under 18 who reside with two adults will be in a step situation (United States Bureau of the Census, 1998; Visher, Visher & Pasley, 2003).

Statistique Canada reports similar trends for the Canadian population. The number of stepfamilies has increased by 17% between 1995 and 2001 (Statistique Canada, 2002). Canadian demographic trends indicate that an increasing number of women will go through at least two divorces or separations before they reach the age of forty (Leduc, 2004), and most adults who have experienced divorce will eventually remarry or cohabitate (Hetherington, Bridges & Insabella, 1998; Pryor & Trinder, 2004). Meanwhile, stress in stepfamilies with children has been reported to be consistently higher than that of first marriages, matching the level of first marriages only by the fourteenth year of marriage (Lee-Baggle, Preece & DeLongis, 2005).

The question is not whether or not stepfamilies will become an important demographic trend, but what we can learn from stepfamilies to help minimize the effect of family transitions children will go through before they enter adulthood. Indeed, much has been said of the increased risk for children's adjustment following their parent's separation, but it is only recently that researchers have tried to understand what factors actually hinder, on one hand, and promote, on the other hand, coping in children and adolescents going through family transitions (Pryor & Trinder, 2004). This emphasis on family process, as opposed to family structure per se,

responds to the growing concern researchers have to not simply describe but understand how and when family transitions can be potentially damaging to those involved (Anderson, Greene, Hetherington & Clingempeel, 1999; Henry & Lovelace, 1995).

A risk and resilience perspective of stepfamily members psychosocial adjustment

The risk and resilience perspective borrows a multi-factor socio-environmentalist vision of human behavior from the ecologic model, and an interactive microsystemic approach to study behavior from systemic theory. This perspective is also interested with the individual's developmental history and how it may affect current psychosocial adjustment. As a theoretical paradigm, such a multidimensional model provides a framework able to identify complex circumstances that influence and predict diverse individual and family outcomes (Hetherington & Stanley-Hagan, 1995). Stepfamilies should be viewed as multiperson systems with several interrelated subsystems, where individual and interpersonal factors interact, and where reciprocity plays an important role (Anderson et al., 1999; Dunn, 2004; Fine, Coleman & Ganong, 1998).

Individual factors linked with stepfamily adjustment

There is an extensive literature documenting differences in stepfamily members' adjustment following a family transition. Anderson and Greene (1999) have identified a variety of factors that contribute to children's psychosocial adjustment, among which we find the child's gender. Some studies demonstrate that boys adjust better to their parents' remarriage than to their divorce, while girls actually adjust better to their parents' divorce than to their remarriage (Amato & Keith, 1991; Anderson & Greene, 1999; Brody & Newbaum, 1996; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). These authors propose that girls appreciate the responsibilities, independence and challenges associated with playing a more active role in a post-divorce household, and may not be willing to share these responsibilities with a new stepparent (usually a

stepfather). However, boys may benefit from the presence of a male adult in the household. A related individual factor is the stepparent's gender. Many studies have explored how the child's and the stepparent's gender interact and how they may be linked to stepfamily members' adjustment (Buchanan & Maccoby, 1996; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Saint-Jacques, Poulin, Robitaille & Poulin, 2005). Although research yields somewhat contradictory results, it does appear that stepmothers and stepdaughters face greater difficulties in adjusting to the stepfamily, when compared with their male counterparts (Buchanan & Maccoby, 1996; Gosselin & David, 2005; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Skaggs & Jodl, 1999).

Another important individual variable is the child's age. In comparison with other age-groups, it seems that preadolescents and early adolescents show elevated risk for adjustment difficulties, even if the stepfamily has been together for many years (Anderson & Greene, 1999; Felker, Fromme, Arnaut & Stoll, 2002; Saint-Jacques, Poulin, Robitaille & Poulin, 2005; Wilkes & Fromme, 2002). The unique developmental tasks they face, including a desire for autonomy and greater independence, may be at odds with newly formed stepfamilies priorities focused on building close bonds and a family identity (Barber & Lyons, 1994; Coleman, Ganong & Fine, 2004; Gosselin & David, 2005).

Adjustment may be also associated with personality and coping abilities the child already possesses. Some argue that stresses linked with parental separation tend to exacerbate problems with already troubled youths (Brody & Newbaum, 1996; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). This finds some support in a study examining the role of stepfamily members' "Big Five" traits in coping with interpersonal stress (Lee-Baggley et al., 2005). These authors found that the five dimensions of personality (Neuroticism, Extraversion, Openness to Experience, Agreeableness, and Conscientiousness) were significantly and independently related to coping strategy use. For example, stepfamily members who were higher on Neuroticism were more likely to engage in

passive emotion-focused strategies, such as escape avoidance, interpersonal withdrawal and self-blame, while those high on Extraversion tended to use strategies that were likely to foster positive relationships, such as trying to take the other's perspective and offering support. Other researchers add that adolescents that score high on negativity tend to exhibit more problems in their relationship with their parents and stepparents (Hetherington et al., 1999; Skaggs & Jodl, 1999). The parent's own personality and psychological health also needs to be taken into account, as it may impact parenting abilities, including availability, problem solving, monitoring and support (Brody & Newbaum, 1996; Pryor & Trinder, 2004; Willetts & Maroules, 2005). Inept parenting adversely affects children's adjustment, while competent parenting may provide a valuable resource from which the child can learn efficient coping abilities (Brown, 2004; Hetherington et al., 1998).

Interpersonal and systemic factors linked with stepfamily adjustment

Research in this field has mostly focused on the study of adults, and rarely on more than one member of the stepfamily at once (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Pryor & Tindler, 2004; Wilkes & Fromme, 2002). The main focus of many studies is the link between conflict (especially between parents/stepparents and children), the quality of communication between stepfamily members and their effect on adjustment (Anderson et al., 1999; Ganong, Coleman, Fine & Martin, 1999; Pryor & Trinder, 2004). Most studies indicate that the stepfamily is a very complex system, in which effective communication plays an important role, be that through the use of openness and/or avoidance (Golish, 2000; 2002; Henry & Lovelace, 1995).

Communication helps stepfamily members manage information, solve problems, clarify their respective roles, and define an inclusive social identity and healthy boundaries (Banker et al., 2004; Golish, 2003; Taanila, Laitinen, Moilanen & Jarvelin, 2002).

Banker, Gaertner, Dovidio, Houlette, Johnson and Riek (2004) explain that stepchildren are part of at least two households while their parents and stepparents are not, which means that some may have different allegiances than others. Therefore, conflict between members of a stepfamily may be more intractable than conflict between members of a nuclear family, because stepfamily members arrive with a network of social support for their respective positions. Some argue that conflict is present at some level in every household, but at a moderate to high level, it has been linked to worse behavioural and psychological outcomes for children living in stepfamilies (Brody & Newbaum, 1996; Coleman, Ganong & Fine, 2000; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999).

One way conflict may play an important role is through the presence of rigid and unproductive triangles, usually involving an alliance between the biological parent and one or more of his children against the stepparent or the non-residential parent. Triangulation creates problematic relationships between stepfamily members where loyalty conflicts, power issues and boundary ambiguity contribute to stepfamily dysfunction (Bray & Harvey, 1995; Dunn, O'Connor & Cheng, 2005; Felker et al., 2002). As Dunn et al. (2005) show, it is the children's involvement in their parents' conflict that was most closely linked to adjustment problems in the stepfamily. On the other end of the spectrum, Golish (2003) and Visser et al. (2003) argue that when the couple can form a united front, they are able to clarify boundaries and redistribute power in the subgroups to promote the establishment of positive relationships between all stepfamily members.

Anderson et al. (1999) report that many stepfamilies are able to develop warm, supporting relationships between their members, and that children and adolescents fared much better when family relationships provide them with clear expectations, strong support, involvement and close supervision. Other researchers have also found a link between close, supportive parent/child and

stepparent/stepchild relationships, on one hand, and positive stepfamily adjustment, on the other (Banker et al., 2004; Brody & Newbaum, 1996; Coleman et al., 2000; Fine & Kurdek, 1992).

For example, research shows that stepparents who make efforts to bond with stepchildren were usually rewarded with a more positive step-relationship in the long run, especially when their affinity seeking and maintaining strategies were recognized and encouraged by the biological parents, and when the stepchild reciprocated in kind (Ganong et al., 1999; Russell & Searcy, 1997; Saint-Jacques et al. (2005)). However, recent studies also indicate a level of contradiction in step-relationships that also needs to be taken into account. While most research has been characterized by an “either-or” logic, the stepparent-stepchild relationship should be viewed as a complex system, involving both closeness and distance, conflict and cooperation, etc.. (Baxter, Braithwaite, Bryant & Wagner, 2004; Golish, 2000; 2002; Russell & Searcy, 1997).

Specific research objectives

The main objective of this study is to clarify how individual, interpersonal and systemic factors, already identified by previous research, contribute to the prediction of psychosocial adjustment in stepfamilies with adolescents. Within the context of a risk and resiliency perspective, we chose to include different levels of factors in our prediction model. These variables are:

- d) *individual factors*: psychological distress, perception of the quality of the stepfamily communication, perception of stepfamily conflict and psychosocial adjustment to the stepfamily;
- e) *demographic factors*: gender and age of respondents, custody type, length of cohabitation with the stepfamily and number of cohabitating days per month;

- f) *interpersonal/systemic factors*: other members' psychological distress, perception of the quality of stepfamily communication, stepfamily conflict and psychosocial adjustment to the stepfamily.

In order to take into account the complexity of the stepfamily system, we decided to ask three members of each stepfamily to participate in this study: the adolescent, his or her biological parent, and this parent's heterosexual partner. Having three members of the same stepfamily answer our questionnaires enables us: a) to consider each member's unique perspective on psychosocial adjustment to the stepfamily and b) to consider the impact of other stepfamily members' answers on a target participant, which has been strongly recommended by researchers in the past (Baxter et al., 2004). We also focused on recruiting a sample that would contain a relatively more balanced number of stepfather and stepmother families. Research shows that stepmother families have been underrepresented in the past, and that a better representation of this kind of stepfamily would greatly enrich our understanding of stepfamily processes in different family structures (Fine & Kurdek, 1992; Gosselin & David, 2005). That is why we will also conduct a series of analyses specific to this subsample of stepfamilies.

We hypothesize that psychological distress and conflict will negatively impact stepfamily adjustment, while quality of communication should be positively linked to stepfamily members' adjustment. As research has yielded somewhat contradictory results, we will not hypothesize how age, gender, custody type and cohabitation will affect stepfamily adjustment. However, we do predict that each stepfamily member's results should be positively linked with the others.

Method

Participants

The sample is composed of 80 stepfamilies recruited from the general French-speaking Ontario and Quebec population. To be included in the study, the participants had to be living in

stepfamilies and have at least one adolescent child from a previous union living with them under the same roof at least on a regular part-time basis. To our knowledge, this is the largest sample of stepfamilies with adolescents ever recruited in an original empirical study interested in psychological factors related to stepfamily adjustment. That this sample also has the merit of being composed of a) relatively equal numbers of stepfather and stepmother families and b) three members of each participating stepfamily (biological parent, stepparent and adolescent stepchild) represents two very important achievements in this field of study.

Sociodemographic variables are based on participant's own responses. Socioeconomic status is primarily middle and upper class. Among biological parents, 46,3% (n= 37) are men and 53,8% (n= 43) are women. The vast majority of biological parents are white Caucasian (97,5%). Their mean age is 41,09 years (SD= 5,35). Most either have a high school diploma (30%) or a college degree (30%), while 20% have an undergraduate degree and 16,3% report having a graduate degree. Among stepparents, 54,3% (n= 44) are men and 44,4% (n=36) are women. Most stepparents are white Caucasian (96,3%). Their mean age is 40,37 years (SD= 8,59). Fifty-one (63%) have biological children. Most stepparents either have a college degree (28,4%) or an undergraduate degree (25,9%), 19,8% have a high school diploma, and 18,5% have a graduate degree. Couples report being together for an average of seven years (M=85,39 months, SD= 69,58) and living together for an average of almost five years (M= 56,23 months, SD= 45,41), which indicates that our sample represents relatively older stepfamilies that have had time to adjust to their new family situation, and that have probably developed stable relationship patterns within the stepfamily. The child involved in this study lives with them on average 20,19 days/month (SD= 9,45). Among adolescents, 31,3% (n= 25) are male and 68,8% (n= 55) are female. Their mean age is 14,0 years (SD= 1,99). Most (97,5%) are white Caucasian. The adolescent's mean age at the time of their parents' separation is 5,56 years (SD= 3,6). They

report knowing their stepparent for an average of almost six years ($M = 70,39$ months, $SD = 45,09$). Finally, 35% of stepfamilies have joint custody of the child, while 18,8% live full-time with their father and 46,3% live full-time with their mother.

Main instruments

General Information Questionnaire (Gosselin & David, 2003). The General Information Questionnaire is used to gather the data relating to sociodemographic variables and family life organization: the age of the spouses and children, education, income, number of years of living together, and custody arrangements.

Stepfamily Adjustment Scale (SAS) (Crosbie-Burnett, 1983; translated by Gosselin & David, 2003). The SAS is a multi-scale instrument developed to assess the psychosocial adaptation to stepfamily life. The questionnaire comes in three different forms: adolescent form, with 45 questions grouped into four scales, that is, (1) psychological exclusion of the stepparent and problems in the stepparent-stepchild relationship, (2) problematic boundaries and relationships, (3) problems in the biological parent-child relationship, and (4) presence of child in executive or leadership subsystem; stepparent form, with 40 questions grouped into three scales, that is, (1) problems in the stepparent-stepchild relationship, (2) dissatisfaction with roles of family members, and (3) lack of support from biological parent; and parent form, with 43 questions grouped into three scales, that is, (1) psychological exclusion of the stepparent, presence of triangulation and problematic boundaries, (2) lack of support and dissatisfaction with stepparent's role, and (3) problems in stepparent-stepchild relationship. For each of the questions, the respondent indicates to what extent he or she agrees with the statement on a scale from 1 (True) to 4 (False). Total score on this scale is calculated using the mean score of participants on each question. A factorial analysis supports the use of the different subscales. Moreover, the alpha coefficient (Cronbach) of the full scale has a value of 0,83, and all the

subscales obtain alpha coefficients between 0,75 and 0,83. This indicates that the instrument has a high level of internal consistency (Crosbie-Burnett, 1983, 1989).

Stepparent-Stepchild Communication Scale (SSCS) (Barnes & Olson, 2003; translated and adapted by Gosselin, St-Gelais, David & Poirier, 2003). This instrument is comprised of 20 statements measuring content and process issues related to stepparent/parent-stepchild communication. The items are grouped into two subscales, that is, (1) positive stepfamily communication and (2) problems in stepfamily communication. For each of the questions, the respondent indicates his answer on a Likert scale ranging from 1 (strongly disagree) to 5 (strongly agree). It has been adapted for the stepfamily from the Parent Adolescent Communication Scale (PACS) developed by Barnes and Olson (2003). Gosselin, et al. (2006) show that the French adaptation of this instrument for the stepfamily structure has good psychometric qualities. Their factorial analysis reveals two factors and alpha coefficients between 0,88 (for the adolescent form) and 0,90 (for the stepparent form).

Additional instruments

Two additional questionnaires were only filled out by stepmother family members, as part of related data collection focused specifically on stepmother-stepdaughter relationships during adolescence.

Child's Attitude Toward the Stepparent Scale (CATS) & Stepparent's Attitude toward the Stepchild Scale (SATS) (Hudson, 1982; translated by Pauzé, Toupin & Déry, 1993, and adapted by Gosselin & David, 2003). Each scale was designed to provide a single-dimension characterization of the degree or magnitude of stepparent/parent-stepchild/child relationship disorders. Both the CATS and the SATS are constructed as 25-item summated category partition scales wherein each item is scored according to a Likert scale ranging from 1 (rarely or none of the time) to 5 (most of the time). A clinical cut-off score of 30 has been established by Giuli and

Hudson (1977) to determine the presence of significant conflict in the family environment, It has been adapted to the stepfamily from the Child's Attitude Toward the Mother (CATM), the Child's Attitude Toward the Father (CATF) and the Index of Parental Attitudes (IPA) developed for the nuclear family by Hudson (1977, 1982). The alpha coefficient for the original scales range from 0,94 to 0,97, which indicates a very high internal consistency and a reasonably good confirmation of the unidimensionality of all forms (CATM, CATF, IPA) of this questionnaire.

Psychological Distress Index Form (PDIF) (Ilfeld, 1976; translated by Preville, Boyer & Potvin, 1992). The PDIF measures symptoms of depression, anxiety, irritability and cognitive problems. It is designed to estimate general psychological distress, without diagnosing specific psychiatric problems. The scale is comprised of 14 statements wherein each item is scored according to a Likert scale ranging from 1 (never) to 4 (very often). It has been used in many studies conducted by Health Quebec. Preville et al. (1992) show that this instrument has good psychometric qualities, with an alpha coefficient of 0,89, which also supports the unidimensionality of the instrument.

Procedure

Two methods were used to recruit the 80 participating stepfamilies. They were either selected through a first recruitment campaign using short class presentations of the study in various Gatineau, Montreal and Quebec high schools or through a second recruitment campaign involving various Quebec associations helping stepfamilies, as well as advertisements placed in public places in major communities in Ontario and Quebec. An initial telephone contact allowed the researchers to explain the goals and procedures of the study. The questionnaires were sent to the participants by mail and were returned by mail when completed. All participating stepfamilies were entered into a \$50 draw for their participation in the study.

Descriptive Results

Initially, one way ANOVAs were performed to check for contribution of gender of participants and scores on the four scales used in this study (Stepfamily Adjustment Scale (SAS), Stepparent-Stepchild Communication Scale (SSCS), Child's Attitude Toward the Stepparent and the Stepparent's Attitude Toward the Stepchild scales (CATS/SATS), Psychological Distress Index Form (PDIF)). As all analyses of variance showed no significant relationship between gender and results on the four measures, men and women were pooled together for further analyses.

Table I provides the sample's descriptive results to the four scales used in this study. High scores on the SAS, the CATS/SATS and the PDIF indicate, respectively, a lower level of psychosocial adjustment to stepfamily environment, a conflicted family environment and a higher level of psychological distress. High scores on the SSCS indicate a high level of positive communication in family members' interaction.

The data show that, in general, participants report a moderate level of psychosocial adjustment to the stepfamily environment (SAS). Participants reported moderate to high scores regarding quality of communication (SSCS). Biological fathers and adolescent boys reported low levels of family conflict (CATS/STAS). Stepmother and adolescent girls reported subclinical levels of family conflict (CATS/SATS). Finally, stepmother family members reported moderately high levels of psychological distress (PDIF).

Multiple Regression Analyses

For the purpose of predicting psychosocial adjustment to the stepfamily environment for the three types of respondent (1) adolescent, 2) stepparent, and 3) biological parent), forward statistical regression analyses were conducted, using a 4 block hierarchal design. We started with respondent's SSCS results in block 1, then stepfamily's demographic variables in block 2 (gender

and age of each respondent, custody type of the adolescent respondent, length of stepparent-stepchild cohabitation, number of cohabitating days per month, parental status of the stepparent), and other stepfamily members' SSCS and SAS results in block 3 and 4. We also conducted a second series of forward hierarchical analyses only with stepmother family respondents, and included the results of the CATS/SATS and the PDIF from all stepmother family respondents to their respective blocks. Given the high number of regression analyses and the size of our sample, we will present those results that reached the 0,05 level of significance, but only further discuss those that reached a 0,01 level of significance.

Regression Results

We were very fortunate to recruit a very large sample of stepfamily members and we have tried to gain the most informative results out of the wealth of data obtained through the different members of our 80 stepfamilies. The size of our sample allowed us to study many variables and their very complex relationship pattern. We will first examine each respondent group's results individually, in order to understand what factors are related to each aspect of psychosocial adjustment and how these factors differ or coincide with other respondent group's results. Then, we will present additional findings specific to stepmother family members. The most significant results (at the 0.01 level) will then be discussed in the next section.

Adaptive factors found in our general sample of stepfamilies with adolescents

Factors related to adolescents' psychosocial adjustment. The results of the regression analyses conducted with adolescent respondents are presented in Table II. As we hypothesized, the level of adolescents' psychosocial adjustment to the stepfamily (SAS total score) could be predicted by the adolescent's perceived quality of his or her communication with the stepparent. Although the prediction was modest ($R^2 = 0,11$; $p < 0,03$), it did indicate that a respondent's level

of adjustment is influenced by their interaction with other stepfamily members. The prediction of a poorer adjustment to the stepfamily is improved by adding the length of cohabitation ($R^2 = 0,17$; $p < 0,028$).

Interestingly, the regression analysis performed on the first SAS subscale (psychological exclusion of the stepparent and problems in the stepparent-stepchild relationship) yielded similar results. The perception of a better quality in the stepparent-stepchild communication and a longer cohabitation contributed to explain 9% of the total adjusted variance in scores ($p < 0,042$).

From the adolescents' point of view, living full-time with the father (when biological parents exhibit a lower level of adjustment to the stepfamily) can result in other concerns, specifically problems with boundaries and relationships in the stepfamily. Even when there is more positive communication between the stepparent and the adolescent stepchild, this relationship remains ($R^2 = 0,37$; $p < 0,034$).

Regression analysis also showed that a better quality of communication between stepparents and adolescent stepchildren was linked with a more problematic parent-child relationship ($R^2 = 0,34$; $p < 0,000$).

Finally, we found that the presence of the child in the leadership system was best predicted by the biological parent's poorer adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,05$; $p < 0,046$).

Factors associated with stepparents' psychosocial adjustment. The results of the regression analyses conducted with stepparent respondents are presented in Table III. As predicted, the number of days spent cohabitating with the adolescent stepchild plays a role in the stepparent's level of adjustment, with more time under the same roof being linked to a lower level of adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,10$; $p < 0,005$).

Problems in the stepparent-stepchild relationship are best predicted by a more problematic stepparent-stepchild communication and being an older stepparent ($R^2 = 0,40$; $p < 0,013$).

On the other hand, while they do perceive the communication with their stepchild to be positive, stepparents that don't have children of their own are more prone to feel dissatisfied with their role in the family, ($R^2 = 0,32$; $p < 0,029$), especially as the stepchild's age increases.

Finally, our results indicate that stepparents who perceive that the communication with their stepchild is poor also feel a lack of support from their partner ($R^2 = 0,14$; $p < 0,001$).

Factors associated with biological parents' psychosocial adjustment. The results of the regression analyses conducted with biological parent respondents are presented in Table IV. As with adolescent respondents, we find that a better family communication (from the parent's and the adolescent's point of view) is related to biological parents' adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,20$; $p < 0,028$). As we had found for adolescent respondents, this result indicates that one family member's perception of the quality of family relationships does influence how other family members cope in the stepfamily.

Interestingly, these same variables are also linked with more stepparent exclusion, more triangulation and more boundary problems in the stepfamily ($R^2 = 0,30$; $p < 0,008$).

Regression analysis for the SAS scale 2 (lack of support of, and dissatisfaction with, stepparent's role as a parental figure) yielded no significant result. This may indicate that stepfamily communication and demographic variables do not play an important role in this particular prediction. It may also suggest a lack of power related to the size of our sample and a potentially smaller degree of variance than we could find in the general population.

Finally, when all three respondents feel that the communication is poor, and when children live with their mother on a full-time basis, parents perceive more problems in the stepparent-stepchild relationship ($R^2 = 0,41$; $p < 0,011$).

Adaptive factors specific to stepmother families with adolescents

Factors associated with adolescents' psychosocial adjustment. The results of the regression analyses conducted with adolescent respondents are presented in Table V. The length of cohabitation was the only variable related to adolescent's poorer adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,13$; $p < 0,045$).

Regression analysis on the first SAS scale indicated that the exclusion of the stepmother and problems with the stepmother are linked with a higher level of psychological distress in fathers and in stepmothers, but surprisingly not in adolescents ($R^2 = 0,27$; $p < 0,036$).

Results concerning problems with boundaries in relationships in the stepmother family closely resemble those found in our general sample of adolescents. When adolescents perceived that the communication with their stepmother was more positive, they also perceived (as did the adolescents in our larger sample) more problems with boundaries and with relationships in the stepfamily ($R^2 = 0,27$). A higher level of psychological distress in fathers improved the prediction of boundary and relationships problems ($R^2 = 0,43$; $p < 0,007$).

The same variables were also related to more problems in the parent-child relationship ($R^2 = 0,54$; $p < 0,001$).

Finally, regression analysis on the fourth SAS scale (presence of the child in the executive or leadership subsystem) indicated that adolescent's lower level of psychological distress was the only variable that contributed to the percentage of explained variance ($R^2 = 0,24$; $p < 0,005$).

Factors associated with stepmothers' psychosocial adjustment. The results of the regression analyses conducted with stepmother respondents are presented in Table VI. Regression analysis indicated that more cohabitating days per month and adolescent's higher level of psychological distress were related to stepmothers' poorer adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,30$; $p < 0,027$).

Regression results show that stepmothers' higher reported level of conflict with the stepchild and not having full custody of the stepchild is related to more problems in the stepmother-stepchild relationship ($R^2 = 0,48$; $p < 0,011$).

Stepmothers are also more likely to be dissatisfied with their role when they perceive the communication with their stepchild to be positive and when their partner exhibit a lower level of psychological distress ($R^2 = 0,33$; $p < 0,049$).

Lastly, contradiction between the stepmothers' and the fathers' perception of the relationship with the adolescent child, the stepchild's higher level of reported psychological distress and fathers' own higher level of reported adjustment to the stepfamily are related to stepmothers' feeling a lack of support from their partner ($R^2 = 0,56$; $p < 0,005$).

Factors associated with biological fathers' psychosocial adjustment. The results of the regression analyses conducted with biological father respondents are presented in Table VII. Fathers' perception of a less conflicted relationship with their child and stepmothers' lower level of psychological distress were linked to fathers' poorer level of psychosocial adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,33$, $p < 0,014$).

We also observe that a less conflicted father-child relationship is linked with the exclusion of the stepmother, triangulation and boundary issues ($R^2 = 0,41$; $p < 0,034$). On the other hand, we also observe that stepmothers' lower level and adolescents' higher level of psychological distress are related to fathers' lack of support of and dissatisfaction with the stepparent's role ($R^2 = 0,30$; $p < 0,016$).

Finally, we found that both fathers' and adolescents' perception of a more conflicted stepfamily environment was linked with more problems in the stepmother-stepchild relationship ($R^2 = 0,40$; $p < 0,004$).

Discussion

Although many regression analyses did not reach the level of significance of 0.01, most showed strong trends at the 0.05 level, indicating that individual, interpersonal and systemic factors play a role in stepfamily members' psychosocial adjustment. We will now discuss the most significant findings.

An important finding related to adolescents' psychosocial adjustment in our general sample is that when adolescent respondents perceive that the communication with their stepparent is better, they also perceive that their relationship with their parent is more problematic ($R^2 = 0,34$; $p < 0,000$). Communication has been studied extensively by stepfamily researchers and it has proven to be an crucial variable linked with both the quality of interpersonal relationships between stepfamily members and with their level of adjustment to the stepfamily situation (Baxter et al., 2004; Coleman et al., 2004; Ganong et al., 1999; Golish, 2000; 2003). Our finding may appear counterintuitive, until one takes into account the role stepparents play between children and their parent. First, some stepparents prefer to play the role of a friend, instead of disciplinarian, and leave the authority in the hands of the biological parent. As the parent is left with most if not all of the disciplinary responsibilities, he or she is more likely than the stepparent to come into conflict with the adolescent (Cadolle, 2000; Levin 1997; Moore & Cartwright, 2005). Some stepparents also serve as a bridge between parent and child, usually when parent-child relationships are tense and the child may not feel comfortable to approach his or her parent directly (Keshet, 2001; Svare, Jay & Mason, 2004; Théry & Dhavernas, 1993). In fact, this behavior is coherent with children's expectations of their stepparents. Many studies have shown that both children and adolescents prefer a stepparent that acts toward them in a friendly manner and that doesn't engage in disciplining his stepchildren (Coleman et al., 2000; Fine et al, 1998; Golish, 2003; Moore & Cartwright, 2005; Orchard & Solberg, 1999; Russell & Searcy, 1997;

Visher et al., 2003). In this context, it becomes easier to understand how such behavior on the part of the stepparent could be perceived by adolescents to be related to problems in their relationship with their biological parent.

In stepmother families, adolescents who perceived that the communication with their stepmother was more positive also perceived more problems with boundaries and with relationships in the stepfamily (particularly when father's psychological distress was higher) ($R^2=0.43$; $p<0.007$). This result is very similar to the one previously discussed. Boundary ambiguity refers to the agreement between members of a particular family about who belongs or doesn't belong in the family. It is also conceptually linked to role ambiguity, which refers to the agreement between the members of a family on the definition of each member's role in the family. When roles of family members are ambiguous, it usually creates dissatisfaction and conflict in the family. However, many researchers agree that, in stepfamilies, a relatively higher level of boundary and role ambiguity is to be expected, since members need to coordinate their membership to more than one household, and because their role are less scripted than those of nuclear family members (Afifi, 2003; Banker et al., 2004; Church, 1999; Fine et al., 1998; Gosselin & David, 2005; Pill, 1990). Some authors also suggest that parents may have expectations regarding the stepparent's role that differ from the stepparent's own perception of their role in the family, especially when the stepparent does not have children of his/her own. Failure to reach consensus on what the stepparent's role is in the family has been linked to marital conflict, dissatisfaction and adjustment problems for both parents and stepparents (Felker et al., 2002; Keshet, 2001; Weaver & Coleman, 2005), while stepparent's satisfaction concerning their role in the family has shown to be related to both better stepparent-stepchild interactions, stepparent's self-esteem and adjustment to the stepfamily (Church, 1999; Cohen & Fowers, 2004). Most researchers agree that there is more boundary ambiguity in stepmother families than

in stepfather families (Church, 1999; Gosselin & David, 2005; Nielsen, 1999), as non-residential mothers tend to be more present in the lives of their children than non-residential fathers (Buchanan et al., 1996; Saint-Jacques, 1996). Distressed parents may be overwhelmed by the demands of a stepfamily system. As the father represents the main and/or only person linking all the members of the stepfamily, he may feel a great deal of pressure in trying to manage the different levels of boundaries between stepfamily subsystems. Boundary and relationship problems may lead the father to experience more psychological distress, which in turn may affect his ability to manage these boundaries and relationships.

When adolescents perceived a better quality of communication with their stepmother and when fathers showed a higher level of psychological distress, we also found more problems in the parent-child relationship ($R^2 = 0,54$; $p < 0,001$). Some researchers have shown that parents' psychological distress can influence not only the quality of their parenting, but also the type of relationship their children may develop with their stepparent (Anderson et al., 1999; Barrett & Turner, 2005; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). It may also be said that a more distressed parent may contribute to the conflicted relationship between his children and his new partner, through his participation in alliances or triangulation for example, which in turn may be linked to the exclusion of the stepparent. Many studies have also highlighted the link between stepmother's psychological distress and their difficulty in 'fitting in' and in developing a positive relationship with their stepchildren (Banker et al., 2004; Gosselin & David, 2005; Keshet, 2001; Nielsen, 1999). These authors report that stepmothers experience a higher level of depression and anxiety than other stepfamily members, and that they often feel excluded from the leadership system. Many also report the difficult nature of the stepparent-stepchild relationship, which they find is often influenced by the biological parent's own behaviors and attitudes (Ganong et al., 1999). Since adolescence is marked with more conflicted relationships with parents in general, it

should not surprise us that adolescents in our sample appear to find it difficult to maintain positive relationships with all parental figures in the stepfamily at the same time.

Lastly, regression analysis on the fourth SAS scale (presence of the child in the executive or leadership subsystem) indicated that adolescent's lower level of psychological distress was the only variable that contributed to the percentage of explained variance ($R^2 = 0,24$; $p < 0,005$). This finding suggests that adolescents who feel part of the executive stepfamily system may derive positive feelings of empowerment or authority, which may have an impact of their perceived sense of control. A research conducted by Pasley and Healow (1988) on the factors affecting adolescent self-esteem in stepfamilies showed that teenagers felt less powerful in the stepfamily than they had when they were living with their single parent. They also linked this finding with a lower level of psychosocial adjustment. Therefore, we could suggest that the opposite may also be true. Teenagers who are asked to play a more important role in the leadership of the stepfamily, may in fact fare better psychologically, perhaps because it contributes to developing a sense of mastery and self-confidence.

Regression analyses for stepparent respondents indicated that the best predictor of stepparent psychosocial adjustment was the number of cohabitating days per month ($R^2 = 0,10$; $p < 0,005$). This may be due in part to the level of contingencies the stepparent must face when their stepchild lives with them on a more frequent basis. A child that spends more time under the same roof as the stepparent may be more demanding than one who only visits on occasion. Regression results also showed a strong trend towards significance in the finding that older stepparents' poorer perception of the quality of their communication with their stepchild was related to problems in the stepparent-stepchild relationship ($R^2 = 0,40$; $p < 0,013$). In her research, Cadolle (2000) did find that older stepmothers tended to have a more problematic relationship with their stepchildren than did younger stepmothers. Stewart (2005) also found that having an

older stepparent was linked to more boundary ambiguity in the stepfamily, and consequently to more adjustment problems.

Interestingly, our results also point out that stepparents who perceive that the communication with their stepchild is poor also feel a lack of support from their partner ($R^2=0,14$; $p<0,001$). This is hardly surprising as most research indicates that parents have an important influence on the relationship their children will develop with their new stepparent (Berg, 2003; Cadolle, 2000; Coleman et al., 2000; Ganong et al., 1999; Keshet, 2001). This is due in part because parents and their children usually become very close following the divorce through what some researchers call “traumatic bonding”, which may lead to triangulation and alliances problems when a stepparent enters their life (Anderson et al., 1999; Golish, 2003). Children may not be enthusiastic about sharing their parent with his or her new partner and may resent any authority their stepparent tries to impose. Meanwhile, parents may be more inclined to side with their children against their new partner out of loyalty to them (Coleman et al., 2000; Golish, 2003). In fact, researchers have established that an important factor linked with stepfamily adjustment is the ability of the couple at the head of the stepfamily to form a united front and to support one another in front of the children (Golish, 2003; Visher et al., 2003). For example, as Cadolle observed in her study of 60 French stepfamilies (Cadolle, 2000), the biological mother is usually a central figure in the stepfamily. The results of her qualitative study indicated that mothers had a direct influence on the nature and the quality of the relationship between her children and their stepfather, and also on the type of relationship her children would develop with a new stepmother. The mothers in her study preferred in most cases to remain the sole disciplinarian and educator of their children and did not involve their new partner much in the upbringing of their offspring. On the other hand, they were also wary of their ex-husband’s new partner and this created loyalty conflicts for the children who felt sometimes guilty to

develop a positive relationship with their stepmother, or simply did not wish to create a bond with their stepmother, out of loyalty to their mother. Other empirical research conducted in the United States and in Canada also shows that a percentage of stepfamilies headed by a biological mother and her new partner tend to function as a single-parent family, where the stepfather plays a very limited role in the life of his stepchildren, as their mother prefers to retain most in not all of the parenting duties (Church, 1999; Coleman et al., 2000; Erera-Weatherly, 1996).

In our stepmother families subsample, it was found that stepmothers' higher reported level of conflict with the stepchild and not having full custody of the stepchild is related to more problems in the stepmother-stepchild relationship ($R^2 = 0,48$; $p < 0,011$). Many studies have found strong relationships between the quality of stepparent-stepchild relationship and stepfamily members' adjustment (Banker et al., 2004; Henry, Nichols, Robinson & Neal, 2005; Pryor & Trinder, 2004; Visser & al., 2003). Others have shown that stepfamily members' level of stress and psychological distress impacts their ability to communicate efficiently, to deal with conflict and to adjust to the stepfamily (Anderson et al., 1999; Brown, 2004; Lee-Baggeley et al., 2005). Interestingly, Stewart (2005) established in her empirical study of families (both nuclear and step) that families in which children did not live on a full-time basis were more likely to suffer from boundary ambiguity, and especially when the children were only the father's. Taanila et al. (2002) also found that the only stepfamilies in which boundaries were clear were in mother custody households, where the mother assumed sole responsibility of her children. In other forms of stepfamily households, boundary ambiguity was a problem linked to both family conflict and adjustment problems in children. Our results suggest that it might also impact stepparents' own level of adjustment and the quality of the relationship with their stepchildren, at least in stepmother families.

Also of interest, contradictions between the stepmothers' and the fathers' perception of the relationship with the adolescent child, the stepchild's higher level of reported psychological distress and fathers' own higher level of reported adjustment to the stepfamily all contribute to stepmothers' feeling a lack of support from their partner ($R^2 = 0,56$; $p < 0,005$). This highlights again the role of triangulation and parent-child alliances in stepmothers feeling excluded and unsupported (Dunn, O'Connor & Cheng, 2005; Keshet, 2001; Moore & Cartwright, 2005; Weaver & Coleman, 2005). In fact, Wilkes and Fromme (2002) specifically reported in their empirical study that while stepparents usually found biological parents too lenient with their children, biological parents felt that stepparents were overly strict or not as understanding of their stepchildren as they were of their own children. These authors posited that such contradictions could be linked to stress, role ambiguity, boundary issues and stepparent-stepchild problems, which in turn impact the adjustment of stepfamily members.

We would also hypothesize that because respondents' answers reflect their own perception, there is always a risk of respondent bias. Respondents may report a somewhat distorted view of reality, shaped by their own perception, values and attitudes toward their family, themselves and the research itself. This means that some will take great pain to make sure that their answers reflect their reality in the most objective way, while others may choose to portray their situation in more or less favorable fashion. It is often reported that men tend to score lower than women on measures of psychological distress, even when they are experiencing strong feelings of depression and/or anxiety. This is due in part because men and women do not necessarily perceive stress in the same way, and it may also be linked to personality traits, as well as cultural and gender-related beliefs. Biological fathers' higher level of psychosocial adjustment may reflect their better mental health, but it may also reflect defensiveness on their part. If this is the case, such defensiveness, or even denial in some cases, could be linked with more

problematic relationships with other family members, especially spouses and children.

Therefore, it would not be surprising to see that when fathers, though feeling under pressure, act defensively and refuse to acknowledge their feelings of stress; they would also have a harder time managing role and boundary issues, which in turn may also have an adverse effect of stepmothers' and children's adjustment to the stepfamily.

Finally, regression analyses concerning biological parent respondents also yielded a number of significant findings. First, better family communication (from the parent's and the adolescent's point of view) is related to more stepparent exclusion, more triangulation and more boundary problems in the stepfamily ($R^2 = 0,30$; $p < 0,008$). We have argued before that a closer parent-child bond could make it more difficult for stepparents to integrate the stepfamily, as many researchers have shown (Church, 1999; Erera-Weatherly, 1999; Keshet, 2001; Stewart, 2005; Visser et al., 2003). These results highlight how many interrelated areas of stepfamily functioning can be affected by parent-child alliances.

Meanwhile, when all three respondents feel that the communication is poor, and when children live with their mother on a full-time basis, parents perceive more problems in the stepparent-stepchild relationship ($R^2 = 0,41$; $p < 0,011$). Considering the importance most studies give to the quality of communication between stepfamily members (Afifi, 2003; Baxter et al., 2004; Coleman et al., 2000; DeLongis & Preece, 2002; Ganong et al., 1999; Golish, 2000, 2002, 2003), this result is hardly surprising. It appears that when the stepchildren spend more time in their mother's household, they are more likely to experience problems with their stepparent. Perhaps, it is due in part to the fact that in our sample, these were the families with the most communication problems, and in fact a quick look at Table 1 shows that stepfathers do report lower results on the Stepparent-Stepchild Communication Scale than stepmothers. Still, we find that the strength of this prediction does indicate, as other researchers have found before

(Anderson et al., 1999; Cadolle, 2000; DeLongis & Preece, 2002; Keshet, 2001; Saint-Jacques, 1996), that mothers play an important role in the kind and the quality of the relationship their children will develop with their stepparents.

In fact, a study conducted by Saint-Jacques and Chamberland (2000) showed that when comparing different types of families (nuclear families, split-custody families, stepfamilies and single-parent families), differences could be found in the adolescents' level of adjustment according to the family structure, with nuclear families showing the highest level of adjustment and single-parent families presenting the highest level of problems in adolescents' adjustment. Interestingly, when they introduced the quality of the relationship with the father as a covariable in their analysis, all differences disappeared, suggesting that the quality of the father-child relationship acts as a moderator-interaction effect that substantially reduces their level of prediction. However, when they added the quality of the relationship with the mother as a second covariable, the relationships reappeared, showing that differences could be found in adolescents' adjustment depending on the family structure they lived in. They concluded that the type of family structure could indeed be linked to differences in adolescents' adjustment, but that family process variables (especially the relationship with the mother) played a more important role in predicting the level of adolescent adjustment. Such data not only expands our understanding of what affects stepfamily members' adjustment, but it also shows how the variables linked to adjustment interact in a complex manner.

In stepmother families, fathers' perception of a less conflicted relationship with their child and stepmothers' lower level of psychological distress were linked to fathers' poorer level of psychosocial adjustment to the stepfamily ($R^2 = 0,33$, $p < 0,014$). As we previously discussed, fathers occupy a central role in the stepfamily. They represent the bridge between all other members, as they are the only one with ties to all present and past members of their family

(Keshet, 2001). Being in this position entails many responsibilities, which often translates into a great deal of pressure to 'make things work'. As the father negotiates with his ex-partner and his children, with his ex-partner and his new partner, and with his children and his new partner, he faces interpersonal stress, which is only compounded by other stepfamily members' own psychological distress. A similar trend is found in the finding that indicates that stepmothers' lower level and adolescents' higher level of psychological distress are related to fathers' lack of support of and dissatisfaction with the stepparent's role ($\Delta R^2 = 0,26$; $p < 0,016$). As we discussed before, it appears that each stepfamily member's experience can be quite different, and may have an impact on other members' experience as a result. In general, the stepmother's role is less clear than that of the stepfather, as it usually clashes more with the biological mother's role. Therefore, it would follow that it could be linked to more ambiguity and therefore, to more dissatisfaction, especially when the adolescent is also experiencing a higher level of psychological distress (Erera-Weatherley, 1996; Fine et al., 1998; Keshet, 2001; Levin, 1997; Orchard & Solberg, 1999; Nielsen, 1999; Stewart, 2005; Weaver & Coleman, 2005). However, the fact that stepmothers' lower level of psychological distress is also linked to fathers' lack of support of and dissatisfaction with the stepparent role is surprising. Clearly, relationships between these variables are quite complex and we may still miss a piece of the puzzle. We have argued earlier that stepfamily relationships are marked with a good deal of contradiction. We could hypothesize that stepmothers may react to their partner's lack of support by focusing on themselves more and shoring up their individual psychological resources in an effort to find ways to adjust to the stepfamily environment. In a previous article (Gosselin & David, 2005), we commented on the fact that many fathers expect their new partner to play an important role in the stepfamily. They may be disappointed when they realize that, in many cases, the stepmother did

not view her position as such and prefers to play a more friendly, less involved role in the stepfamily. Our last finding may also reflect this type of systemic issue.

Finally, both fathers' and adolescents' perception of a more conflicted stepfamily environment was linked with more problems in the stepmother-stepchild relationship ($R^2 = 0.40$; $p < 0.004$). As many studies have identified before, interpersonal conflict plays an important role in stepfamily members' psychosocial adjustment (Banker et al., 2004; DeLongis & Preece, 2002; Dunn et al., 2005). The fact that fathers' and adolescents' individual results are correlated with an interpersonal issue such as the stepparent-stepchild relationship also highlights the interdependent and bi-directional relations between individual, interpersonal and systemic levels of adjustment in the stepfamily.

Conclusion

A problem with most research is that it deals with overall trends. While studies have found that children in stepfamilies show elevated risk for adjustment problems, none have been able to predict how individuals will fare. A related problem is the fact that a majority of the research conducted in the last twenty years has focused mainly on the consequences of divorce and remarriage, rather than on the processes and meanings of family transitions (Pryor & Trinder, 2004). Our understanding of what affects individual adjustment in stepfamilies has also been plagued by the fact that most researchers usually focus their efforts on a sole respondent, without taking into account the influence of other family members' own adjustment to the stepfamily (Dunn, 2004; Saint-Jacques et al., 2005). In fact, recent studies have highlighted the need to explore bi-directional effects and the role of reciprocity and contradiction in stepfamily processes (Baxter et al., 2004; Coleman et al., 2000; Dunn, 2004).

This research hoped to answer these caveats in an effort to create a more comprehensive understanding of the factors that influence each member's adjustment to the stepfamily. We

hypothesized that different factors would influence different members in different ways, that each member's adjustment would be best predicted by adding other members' own results to the analysis and that we would find a strong support for the role of communication and conflict in stepfamily adjustment.

What strikes us as the most important finding of this research is the level of complexity between each variable studied and stepfamily members' adjustment. Coleman et al. (2000) argued that though research has produced important findings concerning stepfamily processes and: *"despite the heightened sensitivity to the structural diversity of stepfamilies, researchers continue to be challenged to adequately describe the complicated dynamics and complex configurations of remarriages and stepfamilies"*. As our own research shows, it also pressures researchers to develop more sophisticated models of interpretation capable of considering both additive and interacting factors that may affect each stepfamily member differently.

The predominant themes identified in our study of the risk and resilience factors linked with each stepfamily psychosocial adjustment help us define such a model. First, each stepfamily member adjustment is the result of both factors shared by all respondents (such as the quality of communication, the presence of conflict and the length of cohabitation) and factors unique to their position in the stepfamily (strong parent-child alliances, role and boundary ambiguity, age and sex of respondent). Second, stepfamily members' adjustment is not only predicted by their own perception of their family situation, but also by other stepfamily members' perception, highlighting the role of reciprocity and bi-directional effects. Third, strong parent-child alliances play an important role in stepparents' adjustment and in the development of positive stepparent-stepchild relationships. Fourth, the biological mother plays a crucial role in the quality and the type of relationships her children will develop and maintain with both their father and their stepparents. Fifth, communication is central to all stepfamily relationships and is linked to

almost every aspect of stepfamily members' psychosocial adjustment. Sixth, the type of custody and the type of stepfamily (stepfather or stepmother) children live in can influence their adjustment and the development of a positive relationship with their stepparent. Seventh, stepparent-stepchild relationships are characterized by both intimacy and distance, openness and avoidance, which influence their perception and their adjustment to the stepfamily.

We hope that the information our results has yielded will not only expand but clarify our understanding of the processes linked with stepfamily members' adjustment during adolescence.

In the future, we would like to expand our study of the role of conflict and psychological distress to both stepmother and stepfather families. It would also be worthwhile to study these factors through a longitudinal design, in order to better clarify the role time plays in stepfamily adjustment, and how it might affect custody arrangements and stepfamily relationships. Finally, we believe that the themes we have identified could provide a valuable framework for clinicians to work with in order to develop more empirically informed treatments for stepfamilies.

References

- Afifi, T.D. (2003). "Feeling caught" in stepfamilies: Managing boundary turbulence through appropriate communication privacy rules, *Journal of Social and Personal Relationships*, 20 (6), 729-755.
- Anderson, E.R., Greene, S.M., Hetherington, E.M. & Clingempeel, W.G. (1999). The dynamics of remarriage: adolescent, parent and sibling influences, In E.M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting and remarriage: a risk and resiliency perspective*, 295-319.
- Banker, B.S., Gaertner, S.L., Dovidio, J.F., Houlette, M., Johnson, K.M. & Riek, B.M. (2004). Reducing stepfamily conflict: the importance of inclusive social identity, In M. Bennett & F. Sani (Eds.), *The development of the social self*, 267-288.
- Barber, B.L. & Lyons, J.M. (1994). Family processes and adolescent adjustment in intact and remarried families, *Journal of Youth and Adolescence*, 23 (4), 421-436.
- Barnes, H. & Olson, D. H. (2003). Parent-Adolescent Communication Scale, *Family Inventories Package, Life Innovations*.
- Barrett, A.E. & Turner, R.J. (2005). Family structure and mental health: the mediating effects of socioeconomic status, family process and social stress, *Journal of Health and Social Behavior*, 46, 156-169.
- Baxter, L.A., Braithwaite, D.O., Bryant, L. & Wagner, A. (2004). Stepchildren's perceptions of the contradictions in communication with stepparents, *Journal of Social and Personal Relationships*, 21 (4), 447-467.
- Bray, J.H. & Harvey, D.M. (1995). Adolescents in stepfamilies: developmental family interventions, *Psychotherapy*, 32 (1), 122-130.

- Brody, G.H. & Neubaum, E. (1996). Family transitions as stressors in children and adolescents. In American Psychiatric Press (Ed.) *Severe Stress and Mental Disturbances in Children*, 559-590.
- Brown, S.L. (2004). Family structure and child well-being: the significance of parental cohabitation, *Journal of Marriage and Family*, 66, 351-367.
- Buchanan, C.M., Maccoby, E.E. & Dornbusch, S.M. (1996). *Adolescents after divorce*.
- Cadolle, S. (2000). *Etre parent, être beau-parent : la recomposition de la famille*.
- Church, E. (1999). Who are the people in your family? Stepmothers' diverse notions of kinship, *Journal of Divorce & Remarriage*, 31 (1/2), 83-105.
- Cohen, J.D. & Fowers, B.J. (2004). Blood, sweat, and tears: biological ties and self-investment as sources of positive illusions about children and stepchildren, *Journal of Divorce & Remarriage*, 42 (1/2), 39-59.
- Coleman, M., Ganong, L. & Fine, M. (2000). Reinvestigating remarriage: another decade of progress, *Journal of Marriage and Family*, 62, 1288-1307.
- Coleman, M., Ganong, L. & Fine, M. (2004). Communication in stepfamilies, In. A.L. Vangelisti (Ed.), *Handbook of family communication*, 215-232.
- Crosbie-Burnett, M. (1989). Application of family stress theory to remarriage: a model for assessing and helping stepfamilies, *Family Relations*, 38, 323-331.
- DeLongis, A. & Preece, M. (2002). Emotional and relational consequences of coping in stepfamilies, *Marriage & Family Review*, 34 (1/2), 115-138.
- Dunn, J. (2004). Understanding children's family worlds: family transitions and children outcome, *Merrill-Palmer Quarterly*, 50 (3), 224-235.

- Dunn, J., Cheng, H., O'Connor, T.G. & Bridges, L. (2004). Children's perspectives on their relationships with their non-resident fathers: influences, outcomes and implications, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45 (3), 553-566.
- Dunn, J., O'Connor, T.G. & Cheng, H. (2005). Children's responses to conflict between their different parents : Mothers, stepfathers, nonresident fathers, and nonresident stepmothers, *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 34 (2), 223-234.
- Erera-Weatherley, P. (1996). On becoming a stepparent: factors associated with the adoption of alternative stepparenting styles, *Journal of Divorce & Remarriage*, 25 (3/4), 155-174.
- Felker, J.A., Fromme, D.K., Arnaut, G.L. & Stoll, B.M. (2002). A qualitative analysis of stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 38 (1/2), 125-142.
- Fine, M.A. & Kurdek, L.A. (1992). The adjustment of adolescents in stepfather and stepmother families, *Journal of Marriage and Family*, 54, 725-736.
- Fine, M.A., Coleman, M. & Ganong, L.H. (1998). Consistency in perceptions of the step-parent role among step-parents, parents and step-children, *Journal of Social and Personal Relationships*, 15 (6), 810-828.
- Ganong, L., Coleman, M., Fine, M. & Martin, P. (1999). Stepparents' affinity-seeking and affinity-maintaining strategies with stepchildren, *Journal of Family Issues*, 20 (3), 299-327.
- Giuli, C.A. & Hudson, W.W. (1977). Assessing parent-child relationship disorders in clinical practice: The child's point of view, *Journal of Social Service Research*, 1 (1), 77-92.
- Golish, T.D. (2000). Is openness always better?: exploring the role of topic avoidance, satisfaction, and parenting styles in stepparents, *Communication Quarterly*, 48 (2), 137-158.

- Golish, T.D. (2002). I'd rather not talk about it: adolescents' and young adults' use of topic avoidance in stepfamilies, *Journal of Applied Communication Research*, 30 (1), 78-106.
- Golish, T.D. (2003). Stepfamily communication strengths: understanding the ties that bind, *Human Communication Research*, 29 (1), 41-80.
- Gosselin, J. & David, H. (2005). Défis et contraintes des recherches sur les familles recomposées : l'exemple de la relation belle-mère/belle-fille, *Psychologie française*, 50 (2), 241-354.
- Gosselin, J., St-Gelais, V., David, H. & Poirier, A. (unpublished). *Échelle de communication beau-parentale ECB : adaptation canadienne en langue française de l'échelle Parent-Adolescent Communication Scale (PACS)*.
- Henry, C.S. & Lovelace, S.G. (1995). Family resources and adolescent family life satisfaction in remarried family households, *Journal of Family Issues*, 16 (6), 765-786.
- Henry, C.S., Nichols, J.P., Robinson, L.C. & Neal, R.A. (2005). Parent and stepparent support and psychological control in remarried families and adolescent empathic concern, *Journal of Divorce & Remarriage*, 43 (3/4), 29-46.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1995). Parenting in divorced and remarried families. In M.H. Bornstein (Ed.), *Handbook of Parenting: Status and Social Conditions of Parenting*, 3, 233-254.
- Hetherington, E.A., Bridges, M. & Insabella, G.M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment, *American Psychologist*, 53 (2), 167-184.

- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1999). The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (1), 129-140.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1999). Stepfamilies, In M.E. Lamb (Ed.), *Parenting and child development in non-traditional families*, 137-159.
- Hudson, W.W. (1982). A measurement package for clinical workers, *The Journal of Applied Behavioral Sciences*, 18(2), 229-238.
- Ilfeld, F.W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.
- Keshet, J.M. (2001). Uncounted stepfamilies: remarried fathers and their wives, In S.H. Cath & M. Shopper (Eds.), *Stepparenting: creating and recreating families in America today*, 245-261.
- Leduc, F. (2004). Tendances actuelles dans l'univers familial, *Psychologie Québec*, 21 (2), 34-38.
- Lee-Baggley, D., Preece, M. & DeLongis, A. (2005). Coping with interpersonal stress: role of the Big Five Traits, *Journal of Personality*, 73 (5), 1141-1180.
- Le Gall, D. (2005). Discours et vécus de femmes en situation pluriparentale, In F.R. Ouellette, R. Joyal & R. Hurtubise (Eds.). *Familles en mouvance : quels enjeux éthiques?*, 69-87.
- Levin, I. (1997). The stepparent role from a gender perspective, *Marriage and Family Review*, 26 (1/2), 177-190.
- Moore, S. & Cartwright, C. (2005). Adolescents' and young adults' expectations of parental responsibilities in stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 43 (1/2), 109-127.
- Nielsen, L. (1999). Stepmothers: why so much stress? A review of the research, *Journal of Divorce & Remarriage*, 30(1/2), 115-148.

- Orchard, A.L. & Solberg, K.B. (1999). Expectations of the stepmother's role, *Journal of Divorce & Remarriage*, 31 (1/2), 107-123.
- Pasley, K. & Healow, C.L. (1988). Adolescent self-esteem: A focus on children in stepfamilies, In E.M. Hetherington & J.D. Arasteh (Eds.) *Impact of divorce, single parenting and stepparenting on children*, 263-277.
- Pill, C.J. (1990). Stepfamilies : redefining the family, *Family Relations*, 39, 186-193.
- Pryor, J. & Trinder, L. (2004). Children, families, and divorce, In J. Scott, J. Treas & M. Richards (Eds.), *The Blackwell companion to the sociology of families*, 322-339.
- Russell, A. & Searcy, E. (1997). The contribution of affective reactions and relationship qualities to adolescents' reported responses to parents, *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(4), 539-548.
- Saint-Jacques, M.-C. (1996). L'ajustement des enfants et des adolescents qui vivent en famille recomposée : État de la question, In. J. Alary & L.S. Ethier (Eds.). *Comprendre la famille: actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille*, 9-31.
- Saint-Jacques, M.-C. & Chamberland, C. (2000). Que nous apprend une lecture écologique de l'adaptation des jeunes de famille recomposée, In. M. Simard & J. Alary (Eds.) *Comprendre la famille: actes du 5e symposium québécois de recherche sur la famille*, 117-140.
- Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S. & Cloutier, R. (2000). La prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes de familles séparées ou recomposées, In. F. Vitaro & C. Gagnon (Eds.). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents, Tome I : les problèmes internalisés*, 353-388.
- Saint-Jacques, M.-C., Poulin, A., Robitaille, C. & Poulin, I. (2005). L'adaptation des enfants et des adolescents de familles recomposées, In M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte, S.

- Drapeau & R. Cloutier (Eds.) *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, 65-98.
- Skaggs, M.J. & Jodl, K.M. (1999). Adolescent adjustment in nonstepfamilies and stepfamilies, In E.M. Hetherington, S.H. Henderson & D. Reiss (Eds.) *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment*, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4), 127-149.
- Statistique Canada (2002). *La diversification de la vie conjugale au Canada, Enquête sociale générale – Cycle 15 (no 89-576-XIF)*.
- Stewart, S.D. (2005). Boundary ambiguity in stepfamilies, *Journal of Family Issues*, 26 (7), 1002-1029.
- Svare, G.M., Jay, S. & Mason, M.A. (2004). Stepparents on stepparenting: an exploratory study of stepparenting approaches, *Journal of Divorce & Remarriage*, 41 (3/4), 81-97.
- Taanila, A., Laitinen, E., Moilanen, I. & Jarvelin, M.-J. (2002). Effects of family interaction on the child's behavior in single parent or reconstructed families, *Family Process*, 41(4), 693-708.
- Théry, I. & Dhavernas, M.-J. (1993). La parenté aux frontières de l'amitié : statut et rôle du beau-parent dans les familles recomposées, In M.-T. Meulders-Klein & I. Théry (Eds.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 159-187.
- United States Bureau of the Census. (1998). Marital status and living arrangements, *Current Population Reports (Series P20-514)*.
- Visher, E.B., Visher, J.S. & Pasley, K. (2003). Remarriage families and stepparenting. In F. Walsh (Ed.). *Normal family processes*, 153-175.

- Weaver, S.E. & Coleman, M. (2005). A mothering but not a mother role: a grounded theory of the nonresidential stepmother role, *Journal of Social and Personal Relationships*, 22 (4), 477-497.
- Wilkes, C. & Fromme, D.K. (2002). Stability and change in the experience of parents, stepparents and adolescents in stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 38 (1/2), 109-123.
- Willetts, M.C. & Maroules, N.G. (2005). Parental reports of adolescent well-being: does marital status matter?, *Journal of Divorce & Remarriage*, 43 (1/2), 129-148.
-

Table I

Results of biological parents, stepparents and adolescents on measures of psychosocial adjustment (SAS), communication (SSCS), conflict (CATS/SATS) and psychological distress (PDIF)

	Biological Parents				Stepparents				Adolescents			
	Men		Women		Men		Women		Boys		Girls	
	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD
SAS	2,83	0,15	2,79	0,16	2,66	0,16	2,63	0,16	2,71	0,16	2,68	0,16
SSCS	75,03	9,33	75,36	10,69	67,60	12,60	71,46	13,39	71,74	13,19	69,36	13,49
CATS/SATS	12,71	6,68	N/A	N/A	N/A	N/A	22,46	17,53	17,25	13,82	24,16	21,32
PDIF	21,38	5,46	N/A	N/A	N/A	N/A	24,50	8,09	23,38	5,48	25,24	6,26

Table II

Summary of forward hierarchical regression analyses for adolescent respondents

Regression of Adolescent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents
SSCS and SAS results on adolescent SAS total score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,416	,093	
Adolescent Communication	3,928E-03	,001	,335
Model 2			
(Constant)	2,377	,092	
Adolescent Communication	3,838E-03	,001	,328
Length of cohabitation	8,318E-04	,000	,242

Note: $R^2 = .11$ for Model 1; $R^2 = .17$ for Model 2; $\Delta R^2 = .15$ for Model 2 ($p < .028$)

Regression of Adolescent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents
SSCS and SAS results on adolescent SAS scale 1 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,523	,092	
Adolescent Communication	-2,162E-03	,001	-,193
Model 2			
(Constant)	2,487	,092	
Adolescent Communication	-2,245E-03	,001	-,201
Length of cohabitation	7,673E-04	,000	,234

Note: $R^2 = .04$ for Model 1; $R^2 = .09$ for Model 2; $\Delta R^2 = .07$ for Model 2 ($p < .042$)

Regression of Adolescent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS and SAS results on adolescent SAS scale 2 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,600	,193	
Adolescent Communication	1,387E-02	,003	,516
Model 2			
(Constant)	2,570	,186	
Adolescent Communication	1,367E-02	,003	,508
Father custody	,233	,088	,256
Model 3			
(Constant)	1,252	,635	
Adolescent Communication	1,199E-02	,003	,446
Father custody	,252	,087	,277
Bio parent Adjustment	,509	,235	,215

Note: $R^2 = .27$ for Model 1; $R^2 = .33$ for Model 2; $R^2 = .37$ for Model 3; $\Delta R^2 = .35$ for Model 3 ($p < .034$)

Regression of Adolescent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS and SAS results on adolescent SAS scale 3 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	,782	,280	
Adolescent Communication	2,392E-02	,004	,583

Note: $R^2 = .34$ for Model 1; $\Delta R^2 = .33$ for Model 1 ($p < .000$)

Regression of Adolescent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents
SSCS and SAS results on adolescent SAS scale 4 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	-,353	1,517	
Bio Parent Adjustment	1,094	,539	,233

Note: $R^2 = .05$ for Model 1; $\Delta R^2 = .04$ for Model 1 ($p < .046$)

Table III

Summary of forward hierarchal regression analyses for stepparent respondents

Regression of stepparent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS and SAS results on stepparent SAS total score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,536	,042	
Nb of cohabitation days/month	5,424E-03	,002	,321

Note: $R^2 = .10$ for Model 1; $\Delta R^2 = .09$ for Model 1 ($p < .005$)

Regression of stepparent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS and SAS results on stepparent SAS scale 1 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	3,069	,120	
Stepparent Communication	-1,044E-02	,002	-,588
Model 2			
(Constant)	2,796	,157	
Stepparent Communication	-1,057E-02	,002	-,596
Stepparent Age	6,953E-03	,003	,235

Note: $R^2 = .35$ for Model 1; $R^2 = .40$ for Model 2; $\Delta R^2 = .38$ for Model 2 ($p < .013$)

Regression of stepparent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS and SAS results on stepparent SAS scale 2 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,420	,179	
Stepparent Communication	1,181E-02	,003	,482
Model 2			
(Constant)	1,962	,284	
Stepparent Communication	1,180E-02	,002	,482
Adolescent Age	3,295E-02	,016	,206
Model 3			
(Constant)	1,962	,277	
Stepparent Communication	1,210E-02	,002	,494
Adolescent Age	3,522E-02	,016	,220
Stepparent has children	-,145	,065	-,220

Note: $R^2 = .23$ for Model 1; $R^2 = .28$ for Model 2; $R^2 = .32$ for Model 3; $\Delta R^2 = .29$ for Model 3 ($p < .029$)

Regression of stepparent SSCS score, stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS and SAS results on stepparent SAS scale 3 score (N= 80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	3,096	,274	
Stepparent communication	-1,348E-02	,004	-,379

Note: $R^2 = .14$ for Model 1; $\Delta R^2 = .13$ for Model 1 ($p < .001$)

Table IV

Summary of forward hierarchal regression analyses for biological parent respondents

Regression of Biological parent SSCS score, stepfamily's demographic variables, and other respondents SSCS and SAS results on biological parent SAS total score (N=80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,375	,126	
Parent communication	5,814E-03	,002	,382
Model 2			
(Constant)	2,224	,140	
Parent communication	5,300E-03	,002	,349
Ado communication	2,716E-03	,001	,239

Note: $R^2 = .15$ for Model 1; $R^2 = .20$ for Model 2; $\Delta R^2 = .18$ for Model 2 ($p < .028$)

Regression of Biological parent SSCS score, stepfamily's demographic variables, and other respondents SSCS and SAS results on biological parent SAS scale 1 score (N=80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,270	,216	
Parent communication	1,311E-02	,003	,477
Model 2			
(Constant)	1,959	,237	
Parent communication	1,205E-02	,003	,439
Ado communication	5,569E-03	,002	,272

Note: $R^2 = .23$ for Model 1; $R^2 = .30$ for Model 2; $\Delta R^2 = .28$ for Model 2 ($p < .008$)

Regression of Biological parent SSCS score, stepfamily's demographic variables, and other respondents SSCS and SAS results on biological parent SAS scale 3 score (N=80)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,992	,285	
Parent communication	-1,351E-02	,004	-,390
Model 2			
(Constant)	2,915	,281	
Parent communication	-1,339E-02	,004	-,386
Mother custody	,150	,073	,218
Model 3			
(Constant)	3,490	,290	
Parent communication	-1,144E-02	,003	-,330
Mother custody	,151	,066	,220
Ado communication	-1,031E-02	,003	-,399
Model 4			
(Constant)	3,637	,284	
Parent communication	-8,048E-03	,003	-,232
Mother custody	9,138E-02	,068	,133
Ado communication	-7,940E-03	,003	-,307
Stepparent communication	-7,784E-03	,003	-,294

Note: $R^2 = .15$ for Model 1; $R^2 = .20$ for Model 2; $R^2 = .36$ for Model 3; $R^2 = .41$ for Model 4; $\Delta R^2 = .38$ for Model 4 ($p < .011$)

Table V

Summary of forward hierarchical regression analyses for adolescent respondents in stepmother families

Regression of Adolescent SSCS, CATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, SATS, PDIF and SAS results on adolescent SAS total score (N= 38)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,640	,036	
Length of cohabitation	1,051E-03	,001	,356

Note: $R^2 = .13$ for Model 1; $\Delta R^2 = .10$ for Model 1 ($p < .045$)

Regression of Adolescent SSCS, CATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, SATS, PDIF and SAS results on adolescent SAS scale 1 score (N= 38)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,150	,100	
Father's distress	1,035E-02	,005	,378
Model 2			
(Constant)	2,031	,109	
Father's distress	8,372E-03	,004	,306
Stepmother's distress	6,600E-03	,003	,358

Note: $R^2 = .14$ for Model 1; $R^2 = .27$ for Model 2; $\Delta R^2 = .22$ for Model 2 ($p < .036$)

Regression of Adolescent SSCS, CATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, SATS, PDIF and SAS results on adolescent SAS scale 2 score (N= 38)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,600	,297	
Ado communication	1,387E-02	,004	,516
Model 2			
(Constant)	3,177	,333	
Ado communication	1,374E-02	,004	,511
Father's distress	-2,656E-02	,009	-,403

Note: $R^2 = .27$ for Model 1; $R^2 = .43$ for Model 2; $\Delta R^2 = .39$ for Model 2 ($p < .007$)

Regression of Adolescent SSCS, CATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, SATS, PDIF and SAS results on adolescent SAS scale 3 score (N= 38)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	,782	,429	
Ado communication	2,392E-02	,006	,583
Model 2			
(Constant)	1,760	,456	
Ado communication	2,370E-02	,005	,578
Father's distress	-4,502E-02	,013	-,448

Note: $R^2 = .34$ for Model 1; $R^2 = .54$ for Model 2; $\Delta R^2 = .51$ for Model 2 ($p < .001$)

Regression of Adolescent SSCS, CATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, SATS, PDIF and SAS results on adolescent SAS scale 4 score (N= 38)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	4,141	,471	
Ado's distress	-5,716E-02	,019	-,486

Note: $R^2 = .24$ for Model 1; $\Delta R^2 = .21$ for Model 1 ($p < .005$)

Table VI

Summary of forward hierarchical regression analyses for stepmother respondents

Regression of Stepmother SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on stepmother SAS total score (N=36)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,500	,056	
Nb of cohabitation days/month	6,913E-03	,003	,416
Model 2			
(Constant)	2,255	,117	
Nb of cohabitation days/month	7,379E-03	,003	,444
Ado's distress	9,515E-03	,004	,362

Note: $R^2 = .17$ for Model 1; $R^2 = .30$ for Model 2; $\Delta R^2 = .26$ for Model 2 ($p < .027$)

Regression of Stepmother SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on stepmother SAS scale 1 score (N=36)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,167	,049	
Stepmother conflict	7,846E-03	,002	,593
Model 2			
(Constant)	2,152	,044	
Stepmother conflict	1,059E-02	,002	,801
Father custody	-,245	,090	-,418

Note: $R^2 = .35$ for Model 1; $R^2 = .48$ for Model 2; $\Delta R^2 = .45$ for Model 2 ($p < .011$)

Regression of Stepmother SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on stepmother SAS scale 2 score (N=36)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,420	,274	
Stepmother Communication	1,181E-02	,004	,482
Model 2			
(Constant)	2,841	,332	
Stepmother Communication	1,139E-02	,004	,465
Father's distress	-1,832E-02	,009	-,312

Note: $R^2 = .23$ for Model 1; $R^2 = .33$ for Model 2; $\Delta R^2 = .28$ for Model 2 ($p < .049$)

Table VII

Summary of forward hierarchal regression analyses for biological fathers

Regression of Biological father SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on biological father SAS total score (N= 37)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,930	,051	
Father conflict	-9,230E-03	,004	-,407
Model 2			
(Constant)	3,109	,083	
Father conflict	-8,941E-03	,003	-,394
Stepmother's distress	-7,480E-03	,003	-,399

Note: $R^2 = .17$ for Model 1; $R^2 = .33$ for Model 2; $\Delta R^2 = .28$ for Model 2 ($p < .014$)

Regression of Biological father SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on biological father SAS scale 1 score (N= 37)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	3,544	,083	
Father conflict	-2,274E-02	,006	-,554
Model 2			
(Constant)	3,605	,083	
Father conflict	-1,946E-02	,006	-,475
Ado conflict	-4,540E-03	,002	-,328

Note: $R^2 = .31$ for Model 1; $R^2 = .41$ for Model 2; $\Delta R^2 = .37$ for Model 2 ($p < .034$)

Regression of Biological father SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on biological father SAS scale 2 score (N= 37)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	2,043	,131	
Ado's distress	1,178E-02	,005	,380
Model 2			
(Constant)	2,327	,164	
Ado's distress	9,599E-03	,005	,309
Stepmother's distress	-9,384E-03	,004	-,404

Note: $R^2 = .14$ for Model 1; $R^2 = .30$ for Model 2; $\Delta R^2 = .26$ for Model 2 ($p < .016$)

Regression of Biological father SSCS, SATS and PDIF scores; stepfamily's demographic variables and other respondents SSCS, CATS/SATS, PDIF and SAS results on biological father SAS scale 3 score (N= 37)

Variable	B	SE B	β
Model 1			
(Constant)	1,686	,113	
Father conflict	2,283E-02	,008	,441
Model 2			
(Constant)	1,578	,106	
Father conflict	1,698E-02	,008	,328
Ado conflict	8,104E-03	,003	,465

Note: $R^2 = .20$ for Model 1; $R^2 = .40$ for Model 2; $\Delta R^2 = .36$ for Model 2 ($p < .004$)

Conclusion

Cette étude avait comme objectif d'étudier une problématique centrale à la recherche portant sur la famille recomposée, c'est-à-dire que les processus en jeu dans ces constellations familiales sont très complexes et impliquent un grand nombre de variables individuelles, interpersonnelles et systémiques qui ont des effets interactifs et additifs sur l'adaptation psychosociale des membres de ce type de familles. Afin de cibler le cadre de notre recherche, nous avons d'abord dressé un bilan des résultats obtenus à ce jour, dans le but de reconnaître les progrès accomplis et d'identifier des pistes intéressantes à explorer plus en profondeur. Les résultats de ce bilan soulignent que nous devons faire preuve d'une grande rigueur méthodologique si l'on veut obtenir un portrait détaillé et nuancé de ce qui influence l'adaptation des parents biologiques, des beaux-parents et des beaux-enfants.

Dans ce contexte, les paramètres du risque et de la résilience sont particulièrement utiles, puisqu'ils permettent de traduire l'effet de facteurs additifs et interactifs dans notre conceptualisation de la famille recomposée. Ce bilan souligne aussi comment nous devons être attentifs à la composition de nos échantillons de recherche, ainsi qu'aux méthodes de recrutement. Plus spécifiquement, nous avons aussi remarqué que certaines structures familiales recomposées ont été davantage favorisées que d'autres (familles de beaux-pères vs. familles de belles-mères), ainsi que certaines cohortes (enfants d'âge scolaire et adultes vs. enfants d'âge pré-scolaire et adolescents). Enfin, nous avons été sensibilisés à l'importance de la participation de plus d'un membre de la famille recomposée, dans le but d'obtenir une image plus complète des facteurs et processus en jeu dans ces constellations familiales. C'est dans cette optique que nous avons porté une attention toute particulière aux relations belle-mère/belle-fille, une dyade singulière et riche en interrogations. Pourquoi est-ce que la belle-mère semble vivre la recomposition plus difficilement que son homonyme masculin? Quels éléments expliquent que les filles s'adaptent mieux au

divorce de leurs parents qu'à la recomposition? Quelles variables agissent dans le développement et le maintien des relations beau-parentales?

En s'intéressant à ces problématiques, nous avons constaté que les outils de mesure disponibles en français ne nous permettaient pas de répondre à ces questions. Il nous est apparu impératif de tenter de remédier à ce problème en procédant à la validation d'instruments pouvant être utilisés dans la recherche portant sur les familles recomposées. Nous avons traduit et adapté le Parent-Adolescent Communication Scale (PACS, Barnes & Olson, 1982) à la population canadienne francophone, en le renommant Échelle de communication beuparentale (ECB). Cette validation préliminaire représente un pas important dans le développement d'outils de mesure plus appropriés à notre domaine de recherche. Toutefois, afin de proposer des normes aux professionnels de milieux francophones qui souhaiteraient utiliser cet instrument d'évaluation, il serait indiqué de poursuivre cette étude de validation à l'aide d'un plus grand échantillon. Établir des normes par tranches d'âge (pour les adolescents) serait également souhaitable. Ceci permettrait de dresser un portrait plus nuancé de la communication beau-parentale au sein de la famille recomposée.

La troisième partie de cette étude représente l'aboutissement de notre questionnement d'origine. Le problème central de toute recherche portant sur la famille recomposée est que celle-ci demeure imparfaite. En effet, alors que nous sommes en mesure d'évaluer certains processus liés à l'adaptation de catégories de membres de ce type de famille, nous sommes incapables de prédire l'adaptation d'un individu particulier. Les recherches effectuées à ce jour se sont aussi davantage intéressées aux conséquences du divorce et de la recomposition, qu'aux processus en jeu durant ces transitions familiales. Enfin, notre compréhension des facteurs qui influencent l'adaptation individuelle des membres de la famille recomposée a également été limitée par le fait que la plupart des études n'ont fait appel qu'à un seul répondant par famille. Dans ce contexte, il

n'est pas possible d'évaluer le rôle de la réciprocité et des effets d'interaction dans le fonctionnement de cette constellation familiale.

Notre étude a voulu répondre à ces lacunes, en misant sur un devis de recherche qui nous permettrait de créer un modèle intégré des facteurs liés à l'adaptation des différents membres de la famille recomposée. Nous avons posé l'hypothèse selon laquelle plusieurs variables seraient reliées de façon différente à l'adaptation individuelle de chaque catégorie de participant (parent biologique, beau-parent, adolescent). Nous avons aussi proposé qu'en intégrant les résultats des autres catégories de participants (si nous étudions l'adaptation de l'adolescent, nous avons aussi inclus les résultats de son parent et de son beau-parent dans notre équation de régression), nous pourrions obtenir une meilleure prédiction de l'adaptation psychosociale de nos participants. Enfin, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la communication et les conflits représentent un construit central dans le processus d'adaptation à la recomposition.

Les thèmes principaux identifiés à travers nos analyses de régression nous ont permis d'élaborer notre compréhension des facteurs de risque et de résilience liés à l'adaptation psychosociale des différents membres de la famille recomposée. D'abord, nous avons démontré que le degré d'adaptation de chaque catégorie de répondant est déterminé tant par des facteurs qui affectent tous les membres de la famille recomposée (par ex. la qualité de la communication, la présence de conflit et la durée de la cohabitation) que par des facteurs uniques à chaque catégorie de répondant (par ex. forte alliance parent-enfant, ambiguïté des rôles et des frontières, âge et sexe du répondant). De plus, nous avons pu améliorer notre prédiction du degré d'adaptation à la recomposition de chaque catégorie de membres de la famille recomposée en ajoutant les résultats obtenus par les autres catégories de répondants. Ce dernier point souligne bien le rôle de la réciprocité et des effets bi-directionnels dans le processus d'adaptation à la recomposition.

Par ailleurs, nos résultats illustrent le rôle de l'alliance parent-enfant dans l'adaptation des beaux-parents à la recomposition et dans le développement de rapports beau-parentaux positifs. Plus spécifiquement, nous avons identifié le rôle crucial joué par la mère biologique dans le type et la qualité de la relation que ces enfants développeront avec leur père biologique et avec leurs beaux-parents (tant leur belle-mère, que leur beau-père).

Tel que prédit, nos résultats ont aussi démontré le rôle central joué par la communication dans toutes les relations étudiées dans le cadre de notre étude. Par ailleurs, nous avons illustré l'importance du type de garde et du type de famille recomposée (avec une belle-mère ou un beau-père) dans le développement d'une relation beau-parentale positive. Enfin, nous avons démontré comment les relations beau-parent/bel-enfant à l'adolescence sont caractérisées tant par de l'intimité que de la distance, et tant par de l'ouverture que de l'évitement, créant un impact mitigé et parfois contradictoire sur la perception de chacun des membres, et sur leur degré d'adaptation à la recomposition.

Implications cliniques

Les résultats issus de cette étude sont importants puisqu'ils nous permettent d'élaborer et de préciser notre compréhension des processus liés à l'adaptation psychosociale à la recomposition. En retour, cette compréhension nous sera utile dans le développement d'interventions plus appropriées aux besoins de cette clientèle en pleine expansion. En effet, les professionnels de la santé et de l'éducation qui travaillent avec des membres de ce type de structure familiale et qui traitent de ces problématiques ont besoin d'un modèle conceptuel basé sur de solides résultats empiriques. Toutefois, la recherche sur les familles recomposées a été longtemps teintée de lacunes conceptuelles et méthodologiques. C'est pourquoi les résultats de notre étude sont significatifs puisqu'ils sont issus d'un devis de recherche qui a tenu compte de ces enjeux. Nous avons constitué un grand échantillon de familles recomposées, composé d'un

nombre similaire de familles de beaux-pères et de familles de belles-mères. Nous avons obtenu des données de trois membres de chacune des familles participantes, soit l'adolescent, le parent biologique et le beau-parent. Nous avons inclus des variables individuelles, interpersonnelles et systémiques dans nos analyses, et nous avons testé l'impact de la perception des autres répondants sur les résultats d'une catégorie de répondant-cible. Les résultats que nous avons obtenu sont donc beaucoup plus précis et nuancés que la plupart des résultats générés à ce jour.

Recommandations

Après avoir accompli ce travail de recherche, plusieurs pistes nous apparaissent importantes à explorer et à clarifier dans l'avenir. D'abord, la complexité des résultats obtenus pour chacune des catégories de répondants nous indiquent que d'autres recherches doivent tenter de composer de plus grands échantillons de familles dans l'avenir, afin de pouvoir tester davantage d'hypothèses et de tenter de clarifier le rôle des variables interpersonnelles et systémiques dans l'adaptation à la recomposition.

Afin d'élaborer notre compréhension des enjeux déjà identifiés dans le cadre de cette recherche, nous croyons qu'un devis de recherche longitudinal serait particulièrement indiqué. Ainsi, nous serions en mesure d'étudier le développement des processus liés à l'adaptation à la recomposition dans le temps, ce qui nous permettrait de préciser des trajectoires d'adaptation. Nous croyons aussi que cette recherche devrait également tenir compte du type de famille recomposée, et tenter de générer des sous-échantillons de familles de beaux-pères et de familles de belles-mères.

Dans cette même optique, nous sommes d'avis que les recherches futures ne peuvent se permettre d'ignorer l'importance des différentes modalités de garde et de la durée de la cohabitation dans l'interprétation des résultats. De plus, puisque ces variables contribuent à la

justesse de notre prédiction, celles-ci doivent être considérées dans la composition des échantillons.

Il apparaît clair que le sexe des protagonistes en cause représente aussi une variable importante. C'est pourquoi les recherches dans l'avenir devrait tenter de mieux comprendre les similitudes ainsi que les variables qui distinguent les hommes des femmes dans le développement, par exemple, d'une relation beau-parentale positive ou du rôle qu'il/elle occupe au sein de la famille recomposée.

Certaines relations particulièrement riches en interprétations méritent également d'être explorées davantage. Par exemple, bien peu de chercheurs se sont intéressés aux facteurs extra-familiaux dans l'étude de l'adaptation à la recomposition. Nous comprenons encore mal le rôle que joue l'autre parent biologique dans la famille recomposée (qu'il soit le parent non-gardien ou celui avec qui le parent qui fait partie d'une famille recomposée partage la garde de son/ses enfant(s)), et quelle influence joue-t-il sur l'établissement et la gestion des frontières et des rôles de chacun des membres de cette structure familiale. De plus, il serait nécessaire d'approfondir le rôle de la relation entre la mère biologique et la belle-mère d'une part, et le rôle du père biologique et du beau-père d'autre part, dans le développement et le maintien des liens entre les adultes (parents et beaux-parents) et les enfants membres de la famille recomposée.

Par ailleurs, soulignons que la majorité des connaissances que nous avons accumulées à propos de la famille recomposée nous provient d'échantillons composés d'individus de race blanche, issus de la classe moyenne vivant en milieu urbain. Nous disposons de peu d'informations concernant les familles recomposées dont les membres appartiennent à d'autres cultures, à d'autres classes sociales et qui vivent en milieux ruraux. Nous commençons aussi à peine à développer notre compréhension des processus en jeu dans les familles recomposées homoparentales.

Enfin, nous devons continuer à mettre l'accent sur le développement et la validation d'outils de mesures adaptés à la famille recomposée, puisque la qualité et la justesse de nos instruments représentent un point de départ crucial dans l'accomplissement d'un travail de recherche pertinent. À cet effet, nous poursuivons présentement la collecte de données pour la validation de l'Échelle de communication beuparentale (ECB) et aussi afin de procéder à la validation du Stepfamily Adjustment Scale (SAS, Crosbie-Burnett, 1984). Nous sommes convaincus que la validation de ces outils de mesure, par sexe, par type de répondant et par tranches d'âges, nous permettra de contribuer à augmenter les standards de qualité des études accomplies dans ce domaine de recherche.

Alors que notre question de départ s'interrogeait sur la nature et les enjeux liés à la pluriparentalité durant l'adolescence, nous sommes forcés d'admettre que les réponses que ce travail de recherche a générées suscitent maintenant de nouvelles questions : puisque le niveau d'adaptation de chaque membre de la famille recomposée semble influencer le niveau d'adaptation des autres membres, quel rôle joue le couple à la tête de la famille recomposée dans l'adaptation de ses membres? Quelle influence ont les ex-conjoints sur l'adaptation des membres de la famille recomposée? Quelle place occupe le processus de détermination des rôles beaux-parentaux dans la définition de normes adaptatives dans la famille recomposée? Est-il possible pour le beau-parent d'occuper une place générationnelle à côté de la place généalogique des parents biologiques, en-dehors de toute rivalité? Ce questionnement se trouve au cœur d'un défi de taille que s'est donné la société québécoise en reconnaissant la diversification des constellations familiales.

Références

- Afifi, T.D. (2003). "Feeling caught" in stepfamilies: Managing boundary turbulence through appropriate communication privacy rules, *Journal of Social and Personal Relationships*, 20 (6), 729-755.
- Afifi, T.D. & Schrodt, P. (2003). Uncertainty and the avoidance of the state of one's family in stepfamilies, postdivorce single-parent families, and first-marriage families, *Human Communication Research*, 29 (4), 516-532.
- Anderson, E.R. & Greene, S.M. (1999). Children of stepparents and blended families, In W.K. Silverman & T.H. Ollendick (Eds.), *Developmental issues in the clinical treatment of children*, 342-357.
- Anderson, E.R., Greene, S.M., Hetherington, E.M. & Clingempeel, W.G. (1999). The dynamics of remarriage: adolescent, parent and sibling influences, In E.M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting and remarriage: a risk and resiliency perspective*, 295-319.
- Banker, B.S., Gaertner, S.L., Dovidio, J.F., Houlette, M., Johnson, K.M. & Riek, B.M. (2004). Reducing stepfamily conflict: the importance of inclusive social identity, In M. Bennett & F. Sani (Eds.), *The development of the social self*, 267-288.
- Barber, B.L. & Lyons, J.M. (1994). Family processes and adolescent adjustment in intact and remarried families, *Journal of Youth and Adolescence*, 23 (4), 421-436.
- Barnes, H., & Olson, D. H. (2003). Parent-Adolescent Communication Scale, *Family inventories package, Life innovations*.
- Barrett, A.E. & Turner, R.J. (2005). Family structure and mental health: the mediating effects of socioeconomic status, family process and social stress, *Journal of Health and Social Behavior*, 46, 156-169.

- Baxter, L.A., Braithwaite, D.O. & Nicholson, J.H. (1999). Turning points in the development of blended families, *Journal of Social and Personal Relationships*, 16 (3), 291-313.
- Baxter, L.A., Braithwaite, D.O., Bryant, L. & Wagner, A. (2004). Stepchildren's perceptions of the contradictions in communication with stepparents, *Journal of Social and Personal Relationships*, 21 (4), 447-467.
- Berger, R. (2000), Remarried families of 2000: definitions, description, and interventions, In W.C. Nichols, M.A. Pace-Nichol, D.S. Becvar & A.Y. Napier (Eds.), *Handbook of family development and intervention*, 371-390.
- Bernstein, A.C. (1994). Women in stepfamilies: the fairy godmother, the wicked witch, and Cinderella reconstructed, In M.P. Mirkin (Ed.), *Women in context: toward a feminist reconstruction of psychotherapy*, 188-213.
- Blais, M.-C. & Tessier, R. (1988). *Alliances et relations dans la famille reconstituée: recherche documentaire et analyse systémique*.
- Braithwaite, D.O., Olson, L.N., Golish, T.D., Soukup, C. & Turman, P. (2001). Becoming a family: developmental processes in blended family discourse, *Journal of Applied Communication Research*, 29 (3), 221-247.
- Brand, E., Clingempeel, W.G. & Bowen-Woodward, K. (1988). Family relationships and children's psychological adjustment in stepmother and stepfather families. In K. Pasley & M. Ihinger-Tallman (Eds.), *Remarriage and stepparenting: current research and theory*, 299-324.

- Braver, S.L., Ellman, I.M. & Fabricius, W.V. (2003). Relocation of children after divorce and children's best interests: new evidence and legal considerations, *Journal of Family Psychology*, 17 (2), 206-219.
- Bray, J.H. (1999). From marriage to remarriage and beyond: findings from the developmental issues in stepfamilies research project, In E.M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting and remarriage: a risk and resiliency perspective*, 253-271.
- Bray, J.H. & Harvey, D.M. (1995). Adolescents in stepfamilies: developmental family interventions, *Psychotherapy*, 32 (1), 122-130.
- Brody, G.H. & Neubaum, E. (1996). Family transitions as stressors in children and adolescents, In American Psychiatric Press (Ed.), *Severe stress and mental disturbances in children*, 559-590.
- Brown, S.L. (2004). Family structure and child well-being: the significance of parental cohabitation, *Journal of Marriage and Family*, 66, 351-367.
- Buchanan, C.M., Maccoby, E.E. & Dornbusch, S.M. (1996). *Adolescents after divorce*.
- Cadolle, S. (2000). *Etre parent, être beau-parent : la recomposition de la famille*.
-
- Cadolle, S. (2001). Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants, *Recherches et prévisions*, 64, 19-31.
- Cadolle, S. (2004). Le soutien apporté aux jeunes adultes dans les familles recomposées, *Recherches et prévisions*, 77, 37-48.

- Church, E. (1999). Who are the people in your family? Stepmothers' diverse notions of kinship, *Journal of Divorce & Remarriage*, 31 (1/2), 83-105.
- Cohen, J.D. & Fowers, B.J. (2004). Blood, sweat, and tears: biological ties and self-investment as sources of positive illusions about children and stepchildren, *Journal of Divorce & Remarriage*, 42 (1/2), 39-59.
- Coleman, M., Ganong, L. & Fine, M. (2000). Reinvestigating remarriage: another decade of progress, *Journal of Marriage and Family*, 62, 1288-1307.
- Coleman, M., Ganong, L. & Fine, M. (2004). Communication in stepfamilies, In A.L. Vangelisti (Ed.). *Handbook of family communication*, 215-232.
- Collins, W.E., Newman, B.M. & McKenry, P.C. (1995). Intrapsychic and interpersonal factors related to adolescent psychological well-being in stepmother and stepfather families, *Journal of Family Psychology*, 9(4), 433-445.
- Crosbie-Burnett, M. (1983). Assessment of stepfamily adjustment. *Dissertation Abstracts International*, 44 (9), 2890-B.
- Crosbie-Burnett, M. (1989). Impact of custody arrangement and family structure on remarriage, *Journal of Divorce & Remarriage*, 13 (1), 1-16.
- Crosbie-Burnett, M. (1991). Impact of joint versus sole custody and quality of co-parental relationship on adjustment of adolescents in remarried families, *Behavioral Sciences and the Law*, 9, 439-449.
- DeLongis, A. & Preece, M. (2002). Emotional and relational consequences of coping in stepfamilies, *Marriage & Family Review*, 34 (1/2), 115-138.

- DeWit, A. (1985). Mothers and stepmothers in fairy tales and myths, *Journal of Evolutionary Psychology*, 6 (3/4), 315-328.
- Dierks-Spencer, K. (1996). *Parenting in the stepmother family: the relationship of stepmother control and age of the stepchild to family functioning and level of positive involvement*, Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology.
- Dunn, J. (2002). The adjustment of children in stepfamilies: Lessons from community studies. *Child and Adolescent Mental Health*, 7 (4), 154-161.
- Dunn, J. (2004). Understanding children's family worlds: family transitions and children outcome, *Merrill-Palmer Quarterly*, 50 (3), 224-235.
- Dunn, J., Cheng, H., O'Connor, T.G. & Bridges, L. (2004). Children's perspectives on their relationships with their non-resident fathers: influences, outcomes and implications, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45 (3), 553-566.
- Dunn, J., O'Connor, T.G. & Cheng, H. (2005). Children's responses to conflict between their different parents : Mothers, stepfathers, nonresident fathers, and nonresident stepmothers, *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 34 (2), 223-234.
- Erera-Weatherley, P. (1996). On becoming a stepparent: factors associated with the adoption of alternative stepparenting styles, *Journal of Divorce & Remarriage*, 25 (3/4), 155-174.
- Felker, J.A., Fromme, D.K., Arnaut, G.L. & Stoll, B.M. (2002). A qualitative analysis of stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 38 (1/2), 125-142.
- Fine, M.A. & Kurdek, L.A. (1992). The adjustment of adolescents in stepfather and stepmother families, *Journal of Marriage and Family*, 54, 725-736.

- Fine, M.A. (1995). The clarity and content of the stepparent role: a review of the literature, *Journal of Divorce & Remarriage*, 24 (1/2), 19-34.
- Fine, M.A., Coleman, M. & Ganong, L.H. (1998). Consistency in perceptions of the step-parent role among step-parents, parents and step-children, *Journal of Social and Personal Relationships*, 15 (6), 810-828.
- Ganong, L.H. & Coleman, M. (1994). *Remarried family relationships*.
- Ganong, L.H. & Coleman, M. (2000). Remarried families, In C. Hendrick & S.S. Hendrick (Eds.), *Close relationships: a sourcebook*, 155-168.
- Ganong, L., Coleman, M., Fine, M. & Martin, P. (1999). Stepparents' affinity-seeking and affinity-maintaining strategies with stepchildren, *Journal of Family Issues*, 20 (3), 299-327.
- Ganong, L.H., Coleman, M. & Weaver, S. (2002). Relationship maintenance and enhancement in stepfamilies: clinical implications, In J.H. Harvey & A. Wenzel (Eds.), *A clinician's guide to maintaining and enhancing close relationships*, 105-129.
- Giuli, C.A. & Hudson, W.W. (1977). Assessing parent-child relationship disorders in clinical practice: The child's point of view, *Journal of Social Service Research*, 1 (1), 77-92.
- Golish, T.D. (2000). Is openness always better?: Exploring the role of topic avoidance, satisfaction, and parenting styles in stepparents, *Communication Quarterly*, 48 (2), 137-158.
- Golish, T.D. (2002). I'd rather not talk about it: adolescents' and young adults' use of topic avoidance in stepfamilies, *Journal of Applied Communication Research*, 30 (1), 78-106.

Golish, T.D. (2003). Stepfamily communication strengths: understanding the ties that bind, *Human Communication Research*, 29 (1), 41-80.

Gosselin, J. (2003). *Traduction française et adaptation du 'Stepfamily Adjustment Scale' et 'Parent-adolescent Communication Scale'*. Document non publié, Université de Montréal.

Gosselin, J. & David, H. (2005). Défis et contraintes des recherches sur les familles recomposées : l'exemple de la relation belle-mère/belle-fille, *Psychologie française*, 50 (2), 241-354.

Gosselin, J., St-Gelais, V., David, H. & Poirier, A. (non publié). *Échelle de communication beau-parentale ECB : Adaptation canadienne en langue française de l'échelle Parent-Adolescent Communication Scale (PACS)*.

Haccoun, R. R. (1987). Une nouvelle technique de vérification de l'équivalence de mesures psychologiques traduites. *Revue québécoise de psychologie*, 8 (3), 30-39.

Haccoun, R. R. (2004). *L'analyse des corrélations: notes de cours*, Département de psychologie, Université de Montréal.

Hartos, J. L., & Power, T. G. (2000). Association between mother and adolescent reports for assessing relations between parent-adolescent communication and adolescent adjustment. *Journal of Youth and Adolescence*, 29 (4), 441-450.

Henry, C.S. & Lovelace, S.G. (1995). Family resources and adolescent family life satisfaction in remarried family households, *Journal of Family Issues*, 16 (6), 765-786.

Henry, C.S., Nichols, J.P., Robinson, L.C. & Neal, R.A. (2005). Parent and stepparent support and psychological control in remarried families and adolescent empathic concern, *Journal of Divorce & Remarriage*, 43 (3/4), 29-46.

Hetherington, E.M. (1993). An overview of the Virginia Longitudinal Study of divorce and remarriage with a focus on early adolescence, *Journal of Family Psychology*, 7 (1), 39-56.

- Hetherington, E.M. (1999). Family functioning in nonstepfamilies and different kinds of stepfamilies: an integration, In E.M. Hetherington, S.H. Henderson & D. Reiss (Eds.), *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment*, *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4), 184-191.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1995). Parenting in divorced and remarried families. Dans M.H. Bornstein (Ed.). *Handbook of Parenting: Status and Social Conditions of Parenting*, 3, 233-254.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1999). The adjustment of children with divorced parents: a risk and resiliency perspective, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (1), 129-140.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. (1999). Stepfamilies, In M.E. Lamb (Ed.). *Parenting and child development in non-traditional families*, 137-159.
- Hetherington, E.A., Bridges, M. & Insabella, G.M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment, *American Psychologist*, 53 (2), 167-184.
- Hudson, W.W. (1982). A measurement package for clinical workers, *The Journal of Applied Behavioral Sciences*, 18(2), 229-238.
- Ilfeld, F.W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.
- Jodl, K.M, Bridges, M., Kim, J.E., Mitchell, A.S. & Chan, R.W. (1999). Relations among relationships: a family systems perspective. In E.M. Hetherington, S.H. Henderson & D. Reiss (Eds.), *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent*

- adjustment, Monographs of the Society for Research in Child Development, 64(4), 150-183.*
- Jones, A.C. (2003). Reconstructing the stepfamily: old myths, new stories, *Social Work, 48 (2), 228-236.*
- Jones, S. E. (2001). *Impact of change in quality of stepfamily relationships on older-adolescent adjustment: A longitudinal study (Thèse de doctorat), University of Miami.*
- Keshet, J.M. (2001). Uncounted stepfamilies: remarried fathers and their wives. In S.H. Cath & M. Shopper (Eds.), *Stepparenting: creating and recreating families in America today, 245-261.*
- Kettinger-Geiger, J.W. (1992). *An empirical investigation of the factors related to the quality of the stepmother-stepchild relationship, Thèse de doctorat, Université du Wisconsin-Madison.*
- Knox, D. & Zusman, M.E. (2001). Marrying a man with baggage: implications for second wives, *Journal of Divorce & Remarriage, 35(3/4), 67-79.*
- Kurdek, L.A. & Fine, M.A. (1993). Parent and nonparent residential family members as providers of warmth and supervision to young adolescents, *Journal of Family Psychology, 7(2), 245-249.*
- Laflamme, V. & David, H. (2002). La femme a-mère: maternité psychique de la marâtre, *Revue française de psychologie, 47 (3), 103-118.*

- Lamb, M.E., Sternberg, K.J. & Thompson, R.A. (1999). The effects of divorce and custody arrangements on children's behavior, development, and adjustment. In M.E. Lamb. (Ed.), *Parenting and child development in non-traditional families*, 125-135.
- Leduc, F. (2004). Tendances actuelles dans l'univers familial, *Psychologie Québec*, 21 (2), 34-38.
- Lee-Baggley, D., Preece, M. & DeLongis, A. (2005). Coping with interpersonal stress: role of the Big Five Traits, *Journal of Personality*, 73 (5), 1141-1180.
- Le Gall, D. & Martin, C. (1993). Transitions familiales, logiques de recomposition et modes de régulation conjugale, In M.-T. Meulders-Klein & I. Théry (Eds.). *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 138-158.
- Le Gall, D. (2003). Filiations volontaires et biologiques : la pluriparentalité dans les sociétés contemporaines, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 118-123.
- Le Gall, D. (2005). Discours et vécus de femmes en situation pluriparentale, In F.R. Ouellette, R. Joyal & R. Hurtubise (Eds.). *Familles en mouvance : quels enjeux éthiques?*, 69-87.
- Leridon, H. (1993). Recomposer les familles dans les sources statistiques, In M.-T. Meulders-Klein & I. Théry (Eds.). *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 52-65.
- Levin, I. (1997). The stepparent role from a gender perspective, *Marriage & Family Review*, 26 (1/2), 177-190.
- MacDonald, W.L. & DeMaris, A. (1996). Parenting stepchildren and biological children: the effects of stepparent's gender and new biological children, *Journal of Family Issues*, 17 (1), 5-25.
- Mirkin, M.P., 1994. Female adolescence revisited: understanding girls in their sociocultural contexts. In M.P. Mirkin (Ed.), *Women in context: toward a feminist reconstruction of psychotherapy*, 77-95.

- Moore, S. & Cartwright, C. (2005). Adolescents' and young adults' expectations of parental responsibilities in stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 43 (1/2), 109-127.
- Nicholson, J. M., Ferguson, D. M., & Horwood, L. J. (1999). Effects on later adjustment of living in a stepfamily during childhood and adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (3), 405-416.
- Nielsen, L. (1999). Stepmothers: why so much stress? A review of the research, *Journal of Divorce & Remarriage*, 30(1/2), 115-148.
- Olson, D. H., Gorall, D. & Tiesel, J. (2002). *Family Inventories Package*, Life Innovations.
- Orchard, A.L. & Solberg, K.B. (1999). Expectations of the stepmother's role, *Journal of Divorce & Remarriage*, 31 (1/2), 107-123.
- Papernow, P.L. (1988). Stepparent role development: from outsider to intimate, In W. Beer (Ed.), *Relative strangers: studies of stepfamily processes*, 54-82.
- Pasley, K. & Healow, C.L. (1988). Adolescent self-esteem: a focus on children in stepfamilies, In E.M. Hetherington J.D. & Arasteh (Eds.), *Impact of divorce, single parenting and stepparenting on children*, 263-277.
- Pasley, B.K. & Ihinger-Tallman, M. (1989). Boundary ambiguity in remarriage: does ambiguity differentiate degree of marital adjustment and integration?, *Family Relations*, 38 (1), 46-52.
- Pill, C.J. (1990). Stepfamilies : redefining the family, *Family Relations*, 39, 186-193.
- Pryor, J. & Trinder, L. (2004). Children, families, and divorce, In J. Scott, J. Treas & M. Richards (Eds.), *The Blackwell companion to the sociology of families*, 322-339.

- Quick, D.S., Newman, B.M. & McKenry, P.C. (1995). Influences on the quality of the stepmother-adolescent relationship, *Journal of Divorce & Remarriage*, 24 (1/2), 99-114.
- Ritala-Koskinen, A. (1997). Stepfamilies from the child's perspective: from stepfamily to close relationships, *Marriage and Family Review*, 26 (1/2), 135-151.
- Rodgers, K. B. & Rose, H. A. (2002). Risk and resiliency factors among adolescents who experience marital transitions. *Journal of Marriage and Family*, 64 (4), 1024-1037.
- Russell, A. & Searcy, E. (1997). The contribution of affective reactions and relationship qualities to adolescents' reported responses to parents, *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(4), 539-548.
- Saint-Jacques, M.-C. (1990). Familles recomposées: qu'avons-nous appris au fil des ans?, *Service Social*, 39 (3), 7-37.
- Saint-Jacques, M.-C. (1995). Role strain prediction in stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 24 (1/2), 51-72.
- Saint-Jacques, M.-C. (1996). L'ajustement des enfants et des adolescents qui vivent en famille recomposée : état de la question, In J. Alary & L.S. Ethier (Eds.), *Comprendre la famille: actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille*, 9-31.
- Saint-Jacques, M.-C. & Chamberland, C. (2000). Que nous apprend une lecture écologique de l'adaptation des jeunes de famille recomposée, In M. Simard & J. Alary (Eds.), *Comprendre la famille: actes du 5e symposium québécois de recherche sur la famille*, 117-140.
- Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S. & Cloutier, R. (2000). La prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes de familles séparées ou recomposées, In F. Vitaro & C.

- Gagnon (Eds.). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents, Tome I Les problèmes internalisés*, 353-388.
- Saint-Jacques, M.-C. & Parent, C. (2002). *La famille recomposée : une famille composée sur un air différent*.
- Saint-Jacques, M.-C. & Cloutier, R. (2004). Les nouvelles familles : recomposition familiale et adaptation des enfants, *Psychologie Québec*, 21 (2), 18-23.
- Saint-Jacques, M.-C., Poulin, A., Robitaille, C. & Poulin, I. (2004). L'adaptation des enfants et des adolescents de familles recomposées, In M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau & R. Cloutier (Eds.), *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, 65-98.
- Salwen, L.V. (1990). The myth of the wicked stepmother, *Women & Therapy*, 10 (1/2), 117-125.
- Skaggs, M.J. & Jodl, K.M. (1999). Adolescent adjustment in nonstepfamilies and stepfamilies, In E.M. Hetherington, S.H. Henderson & D. Reiss (Eds.), *Adolescent siblings in stepfamilies: family functioning and adolescent adjustment, Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4), 127-149.
- Solomon, B.C. (2001). Fear of maternal aspects of a stepmother, In S.H. Cath & M. Shopper (Eds.), *Stepparenting: creating and recreating families in America today*, 81-93.
- Statistique Canada (2002). *La diversification de la vie conjugale au Canada, Enquête sociale générale – Cycle 15 (no 89-576-XIF)*.
- Tabachnick, B.G. & Fidell, L.S. (2001). *Using Multivariate Statistics*.

- Stewart, S.D. (2005). Boundary ambiguity in stepfamilies, *Journal of Family Issues*, 26 (7), 1002-1029.
- Svare, G.M., Jay, S. & Mason, M.A. (2004). Stepparents on stepparenting: an exploratory study of stepparenting approaches, *Journal of Divorce & Remarriage*, 41 (3/4), 81-97.
- Taanila, A., Laitinen, E., Moilanen, I. & Jarvelin, M.-J. (2002). Effects of family interaction on the child's behavior in single parent or reconstructed families, *Family Process*, 41(4), 693-708.
- Théry, I. & Dhavernas, M.-J. (1993). La parenté aux frontières de l'amitié : statut et rôle du beau-parent dans les familles recomposées, In M.-T. Meulders-Klein & I. Théry (Eds.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*, 159-187.
- United States Bureau of the Census. (1998). Marital status and living arrangements, *Current Population Reports (Series P20-514)*.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 30 (4), 662-680.
- Vallières, E. F. & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.
- Visher, E.B. (1994)(a). Lessons from remarriage families, *The American Journal of Family Therapy*, 22 (4), 327-336.
- Visher, E.B. & Visher, J.S. (1988). *Old loyalties, new ties: therapeutic strategies with stepfamilies*.
- Visher, E.B. & Visher, J.S. (1998). Stepparents: the forgotten family members, *Family and Conciliation Courts Review*, 36 (4), 444-451.

Visher, E. B., Visher, J. S. & Pasley, K. (2003). Remarriage families and stepparenting, In F. Walsh (Ed.), *Normal Family Processes*, 153-175.

Visher, J.S. (1994)(b). Stepfamilies: a work in progress, *The American Journal of Family Therapy*, 22 (4), 337-344.

Waldren, T., Bell, N.J., Peek, C.W. & Sorell, G. (1990). Cohesion and adaptability in post-divorce remarried and first married families: relationships with family stress and coping styles, *Journal of Divorce & Remarriage*, 14 (1), 13-28.

Weaver, S.E. & Coleman, M. (2005). A mothering but not a mother role: a grounded theory of the nonresidential stepmother role, *Journal of Social and Personal Relationships*, 22 (4), 477-497.

Wilkes, C. & Fromme, D.K. (2002). Stability and change in the experience of parents, stepparents and adolescents in stepfamilies, *Journal of Divorce & Remarriage*, 38 (1/2), 109-123.

Willetts, M.C. & Maroules, N.G. (2005). Parental reports of adolescent well-being: does marital status matter?, *Journal of Divorce & Remarriage*, 43 (1/2), 129-148.

Wuensch (2001). *Principal component analysis, (document disponible en ligne)*.
<http://core.ecu.edu/psyc/wuenschk/MV/FA/PCA.doc>

Annexe 1

Lettre d'introduction envoyée aux participants

Parents, beaux-parents et enfants : La famille recomposée racontée par ses membres

Bonjour!

Voici la trousse contenant les formulaires et les questionnaires que vous aurez à remplir. Les questionnaires sont regroupés ensemble pour chacun des répondants.

D'abord, il est important d'obtenir votre accord. C'est pourquoi je vous recommande de lire attentivement le formulaire de consentement. Il est crucial que chacun des répondants signent ce formulaire, et en particulier le parent ou tuteur de l'enfant qui participe à la recherche.

Par la suite, vous pourrez répondre aux questionnaires. Il est préférable de les remplir individuellement, afin de s'assurer que les réponses d'un répondant n'influencent pas celles des autres. De plus, **il est primordial que chaque répondant indique une réponse à chaque item des questionnaires**. Si aucune des options offertes ne vous semble adéquate, veuillez choisir celle qui se rapproche le plus de votre situation actuelle. Les questionnaires incomplets ne pourront pas être utilisés dans le cadre de cette recherche, c'est pourquoi il est si important de s'assurer que les répondants remplissent les questionnaires au complet.

Une fois que chacun des répondants a complété les questionnaires, vous n'avez qu'à les insérer dans l'enveloppe de retour et de la déposer à la boîte aux lettres. **SVP, veuillez vous assurer que les deux (2) formulaires (« Consentement » et « Renseignements ») et tous les questionnaires me sont retournés par la poste.**

Je vous remercie de votre contribution à ce projet. Grâce à votre participation, nous serons en mesure de développer des outils plus appropriés pour oeuvrer auprès des membres de familles recomposées, et ainsi de répondre de façon plus adéquate aux besoins de cette clientèle.

Si vous avez des questions ou des commentaires par rapport aux questionnaires, aux formulaires ou au déroulement de la recherche, il me fera plaisir d'en discuter avec vous. Vous pouvez me rejoindre aux coordonnées suivantes :

Julie Gosselin
Étudiante au doctorat en psychologie clinique
Département de psychologie
Université de Montréal
jgosselin23@videotron.ca
Adresse postale : 65 de la Galène
Gatineau, QC J8Z 2P7

Annexe 2

Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Entente quant à la participation à une recherche portant sur le fonctionnement au sein d'une famille recomposée

Nous, soussignons (**en lettres moulées**) _____ (parent),
 _____ (beau-parent), _____ (enfant), consentons à participer à une
 recherche intitulée « Parents, beaux-parents et enfants : la famille recomposée racontée par ses membres ». Sa nature
 et ses composantes nous ont été expliquées. Nous comprenons que :

- 1) La recherche a pour but de mieux comprendre comment fonctionne la famille recomposée, et comment celle-ci gère son quotidien.
- 2) En ce qui concerne les modalités de la recherche, nous aurons à remplir de deux à quatre questionnaires qui nous seront envoyés par la poste ou remis par un membre de l'équipe de recherche lors de sa visite à notre domicile (durée maximale de la visite : trente minutes). Nous pourrions par la suite être invités à participer à une seconde partie de ce projet de recherche portant spécifiquement sur la relation belle-mère/belle-fille, si cette situation s'applique à notre famille. En aucune circonstances nous aurons à déboursier quoi que ce soit.
- 3) En ce qui concerne les questionnaires, nous aurons à répondre à des questions portant sur 1) notre style de communication, 2) le fonctionnement général de notre ménage, 3) la gestion des conflits, et 4) notre état de santé actuel.
- 4) Nous pourrions nous retirer de cette recherche en tout temps et sans aucune obligation de notre part.
- 5) Les avantages personnels de notre participation à cette recherche sont une occasion d'exprimer notre vécu en famille recomposée et de mieux comprendre ce que nous ressentons par rapport à cette expérience unique qu'est l'adaptation à la recomposition familiale. Il n'y a aucun risque à participer à cette recherche. Le seul désavantage possible est de consacrer trente minutes de son temps à remplir des questionnaires.
- 6) En ce qui concerne la confidentialité des données, toute information obtenue dans cette étude sera traitée de façon strictement confidentielle :
 - a. Un code apparaîtra sur les divers documents et notre nom ne figurera pas dans aucun rapport,
 - b. Seules Julie Gosselin et son assistante de recherche auront accès aux renseignements que nous aurons donnés.
- 7) Cette recherche est réalisée sous la direction du Dre. Hélène David, psychologue et professeure titulaire au département de psychologie de l'Université de Montréal.

 Signature du parent

 Signature du beau-parent

 Signature de l'enfant sollicité pour cette recherche

 Julie Gosselin

 Hélène David

 Date

Annexe 3

Questionnaires d'informations socio-démographiques

Formulaire de renseignements socio-démographiques pour le beau-parent

1. (a) Indiquez votre âge : _____ ans
 (b) Indiquez votre sexe : __ femme ou __ homme
 (c) Indiquez votre origine ethnique :
 - race blanche
 - africaine
 - asiatique
 - arabe
 - latine
 - autochtone
 - autre (veuillez préciser : _____)
2. Quel est votre statut civil (encerclez la lettre)
 - (a) Marié³
 - (b) Union de fait
 - (c) Célibataire
 - (d) Séparé ou divorcé
 - (e) Séparé ou divorcé et remarié
 - (f) Séparé ou divorcé et union de fait
 - (g) Veuf
 - (h) Veuf et remarié
 - (i) Veuf et union de fait
3. Depuis combien de temps connaissez vous votre conjoint actuel?
 Nombre d'année(s) _____ et de mois _____
4. Depuis combien de temps connaissez-vous votre(vos) beau(x)-enfant(s)?
 Nombre d'année(s) _____ et de mois _____
5. Habitez-vous avec votre conjoint? (Encerclez)
 OUI _____ NON _____
 (a) Si oui, depuis combien de temps?
 Nombre d'année(s) _____ et de mois _____
 (b) Quel est votre revenu annuel approximatif ?
 - 0\$ à 14999\$
 - 15000\$ à 29999\$
 - 30000\$ à 44999\$
 - 45000\$ à 59999\$
 - 60000\$ à 74999\$
 - 75000\$ à 89999\$
 - 90000\$ et plus

³ La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

6. (a) Avez-vous un (des) enfant(s) biologique(s)? (Encerclez)

OUI

NON

Si non, veuillez passer à la question 7.

Si oui, continuez ci-après :

Nom de l'enfant biologique (en commençant par l'aîné)	Sexe de l'enfant		Âge	Indiquez QUI est l'autre parent biologique de votre enfant		Si cet(ces) enfant(s) sont issu(s) d'une relation conjugale antérieure à votre relation conjugale actuelle, quel est le mode de garde?			
	Fille	Garçon		Conjoint actuel	Ancien conjoint	J'ai la garde à temps plein	Mon ex-conjoint a la garde à temps plein	Nous avons la garde partagée	N/A
1.									
2.									
3.									
4.									
5.									

7. Combien de jours côtoyez-vous avec votre (vos) bel-enfant (beaux-enfants) durant un mois typique?

_____ jours/mois

8. Quelle est votre dernière année d'études complétée (ou dernier diplôme académique) :

9. (a) Quelle est votre occupation habituelle? _____

(b) Travaillez-vous actuellement? _____

(c) Combien d'heures par semaines travaillez-vous? _____

(d) Si vous êtes aux études, précisez le niveau? _____

Formulaire de renseignements socio-démographiques pour le parent biologique

1.(a) Indiquez votre âge : _____ ans

(b) Indiquez votre sexe : ___ femme ou ___ homme

(c) Indiquez votre origine ethnique :

- race blanche
- africaine
- asiatique
- arabe
- latine
- autochtone
- autre (veuillez préciser : _____)

2. Quel est votre statut civil (encerclez la lettre)

- (b) Marié⁴
- (c) Union de fait
- (d) Célibataire
- (e) Séparé ou divorcé
- (f) Séparé ou divorcé et remarié
- (g) Séparé ou divorcé et union de fait
- (h) Veuf
- (i) Veuf et remarié
- (j) Veuve et union de fait

3. Depuis combien de temps connaissez-vous votre conjoint actuel?

Nombre d'année(s) _____ et de mois _____

4. Habitez-vous avec votre conjoint? (Encerclez)

OUI NON

(a) Si oui, depuis combien de temps?

Nombre d'année(s) _____ et de mois _____

(b) Quel est le revenu annuel approximatif de votre ménage?

- 0\$ à 14999\$
- 15000\$ à 29999\$
- 30000\$ à 44999\$
- 45000\$ à 59999\$
- 60000\$ à 74999\$
- 75000\$ à 89999\$
- 90000\$ et plus

⁴ La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

5. Veuillez remplir ce tableau en nous indiquant les renseignements suivants concernant votre (vos) enfant(s) biologique(s) :

Nom de l'enfant biologique (en commençant par l'aîné)	Sexe de l'enfant		Âge	Indiquez QUI est l'autre parent biologique de votre enfant		Si cet(ces) enfant(s) sont issu(s) d'une relation conjugale antérieure à votre relation conjugale actuelle, quel est le mode de garde?			
	Fille	Garçon		Conjoint actuel	Ancien conjoint	J'ai la garde à temps plein	Mon ex-conjoint a la garde à temps plein	Nous avons la garde partagée	N/A
1.									
2.									
3.									
4.									
5.									

6. Quelle est votre dernière année d'études complétée (ou dernier diplôme académique) :

7.(a) Quelle est votre occupation habituelle? _____

(b) Travaillez-vous actuellement? _____

(c) Combien d'heures par semaines travaillez-vous? _____

(d) Si vous êtes aux études, précisez le niveau? _____

Formulaire de renseignements socio-démographiques pour l'enfant
sollicité pour cette recherche

1. (a) Quel âge as-tu? _____ ans
 (b) Indique-nous quel est ton sexe : __ fille ou __ garçon
 (c) Indique-nous ton origine ethnique :
 - race blanche
 - africaine
 - asiatique
 - arabe
 - latine
 - autochtone
 - autre (veuillez préciser : _____)
2. Depuis combien de temps connais-tu ton beau-parent⁵ (celui qui participe à la recherche avec toi)?
 Nombre d'année(s) _____ et de mois _____
3. À l'école, en quelle année es-tu? _____
4. Quel âge avais-tu au moment de la séparation de tes parents? _____ ans
5. Avec lequel de tes parents demeures-tu (Encerle la bonne réponse)
 - a) Mon père a la garde à temps plein
 - b) Ma mère a la garde à temps plein
 - c) Mes parents ont la garde partagée
6. Ta mère est-elle vivante? (Encerlez)
 OUI _____ NON _____
 Si non, quel âge avais-tu quand elle est décédée? _____ ans
7. S'est-elle remariée ou vit-elle de façon stable avec une autre personne?
 OUI _____ NON _____
 Si oui, depuis combien de temps est-elle remariée ou vit-elle de façon stable avec une autre personne? _____ ans
8. Ton père est-il vivant? (Encerlez)
 OUI _____ NON _____
 Si non, quel âge avais-tu quand il est décédé? _____ ans
9. S'est-il remarié ou vit-il de façon stable avec une autre personne?
 OUI _____ NON _____
 Si oui, depuis combien de temps est-il remarié ou vit-il de façon stable avec une autre personne? _____ ans

⁵ La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Annexe 4

Échelle de communication beau-parentale (adaptation en langue française du Parent-Adolescent

Communication Scale)

COMMUNICATION PARENT-ADOLESCENT**FORMULAIRE DE L'ADOLESCENT(E)**

Howard L. Barnes et David H. Olson

Traduction française et adaptation préparée par Julie Gosselin

Il n'y a pas de BONNE ou de MAUVAISE réponse aux questions suivantes. Veuillez encircler la réponse QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX selon votre situation ACTUELLE – MAINTENANT. Essayez de compléter le questionnaire le plus rapidement possible une fois que vous avez lu ATTENTIVEMENT les questions.

Inscrivez votre choix de réponse à la droite de chacun des énoncés.

Vocabulaire:

"beau-parent" fait référence au conjoint actuel de ton parent, c'est-à-dire soit ton beau-père ou soit ta belle-mère, selon ton cas particulier.

CHOIX DE RÉPONSES				
1 Très en désaccord	2 En désaccord	3 Ni d'accord ni en désaccord	4 D'accord	5 Très d'accord

1. Je peux discuter de mes croyances avec mon beau-parent ⁶ sans me sentir brimé ou embarrassé.	
2. Quelquefois, j'ai de la difficulté à croire tout ce que me dit mon beau-parent.	
3. Mon beau-parent sait toujours bien m'écouter.	
4. J'ai parfois peur de demander à mon beau-parent ce que je désire.	
5. Mon beau-parent a tendance à me dire des choses qu'il devrait garder pour lui.	
6. Mon beau-parent peut deviner ce que je ressens sans me le demander.	

⁶ La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

CHOIX DE RÉPONSES				
1 Très en désaccord	2 En désaccord	3 Ni d'accord ni en désaccord	4 D'accord	5 Très d'accord
7. Je suis très satisfait de la façon que mon beau-parent et moi parlons ensemble.				
8. Si j'avais des problèmes, je pourrais le dire à mon beau-parent.				
9. Je démontre ouvertement de l'affection à mon beau-parent.				
10. Lorsque nous avons un problème, j'utilise souvent la tactique du silence avec mon beau-parent (je ne lui parle pas).				
11. Je fais attention à ce que je dis à mon beau-parent.				
12. Lorsque je parle à mon beau-parent, j'ai tendance à dire des choses que je devrais garder pour moi.				
13. Lorsque je demande des questions, j'obtiens des réponses honnêtes de mon beau-parent.				
14. Mon beau-parent essaie de comprendre mon point de vue.				
15. Il y a des sujets dont j'évite de discuter avec mon beau-parent.				
16. J'ai l'impression que c'est facile de discuter de problèmes avec mon beau-parent.				
17. Il m'est facile d'exprimer tous mes sentiments réels à mon beau-parent.				
18. Mon beau-parent me harangue/m'achale.				
19. Mon beau-parent m'insulte lorsqu'il est fâché contre moi.				
20. Je ne pense pas que je peux dire à mon beau-parent ce que je ressens vraiment à propos de certaines choses.				

COMMUNICATION PARENT-ADOLESCENT**FORMULAIRE DU PARENT OU DU BEAU-PARENT**

Howard L. Barnes et David H. Olson

Traduction française et adaptation préparée par Julie Gosselin

Il n'y a pas de BONNE ou de MAUVAISE réponse aux questions suivantes. Veuillez encercler la réponse QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX selon votre situation ACTUELLE – MAINTENANT. Essayez de compléter le questionnaire le plus rapidement possible une fois que vous avez lu ATTENTIVEMENT les questions.

Inscrivez votre choix de réponse à la droite de chacun des énoncés.

Vocabulaire:

"enfant/bel-enfant" fait référence à l'enfant avec lequel vous participez à cette recherche. Si plus d'un enfant participent à la recherche, veuillez répondre en ce qui concerne votre relation avec l'enfant le plus âgé.

CHOIX DE RÉPONSES				
1	2	3	4	5
Très en désaccord	En désaccord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Très d'accord

1. Je peux discuter de mes croyances avec mon enfant/bel-enfant ⁷ sans me sentir brimé ou embarrassé.	
2. Quelquefois, j'ai de la difficulté à croire tout ce que me dit mon enfant/bel-enfant.	
3. Mon enfant/bel-enfant sait toujours bien m'écouter.	
4. J'ai parfois peur de demander à mon enfant/bel-enfant ce que je désire.	
5. Mon enfant/bel-enfant a tendance à me dire des choses qu'il devrait garder pour lui.	
6. Mon enfant/bel-enfant peut deviner ce que je ressens sans me le demander.	

⁷ La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

CHOIX DE RÉPONSES				
1 Très en désaccord	2 En désaccord	3 Ni d'accord ni en désaccord	4 D'accord	5 Très d'accord
7. Je suis très satisfait de la façon que mon enfant/bel-enfant et moi parlons ensemble.				
8. Si j'avais des problèmes, je pourrais le dire à mon enfant/bel-enfant.				
9. Je démontre ouvertement de l'affection à mon enfant/bel-enfant.				
10. Lorsque nous avons un problème, j'utilise souvent la tactique du silence avec mon enfant/bel-enfant (je ne lui parle pas).				
11. Je fais attention à ce que je dis à mon enfant/bel-enfant.				
12. Lorsque je parle à mon enfant/bel-enfant, j'ai tendance à dire des choses que je devrais garder pour moi.				
13. Lorsque je demande des questions, j'obtiens des réponses honnêtes de mon enfant/bel-enfant.				
14. Mon enfant/bel-enfant essaie de comprendre mon point de vue.				
15. Il y a des sujets dont j'évite de discuter avec mon enfant/bel-enfant.				
16. J'ai l'impression que c'est facile de discuter de problèmes avec mon enfant/bel-enfant.				
17. Il m'est facile d'exprimer tous mes sentiments réels à mon enfant/bel-enfant.				
18. Mon enfant/bel-enfant me harangue/m'achale.				
19. Mon enfant/bel-enfant m'insulte lorsqu'il est fâché contre moi.				
20. Je ne pense pas que je peux dire à mon enfant/bel-enfant que je ressens vraiment à propos de certaines choses.				

Annexe 5

Échelle d'adaptation à la recomposition familiale (traduction en langue française du Stepfamily Adjustment Scale)

MA FAMILLE

QUESTIONNAIRE DE L'ADOLESCENT

Il n'y a pas de BONNE ou de MAUVAISE réponse aux questions suivantes. Veuillez encercler la réponse QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX selon votre situation ACTUELLE – MAINTENANT. Essayez de compléter le questionnaire le plus rapidement possible une fois que vous avez lu ATTENTIVEMENT les questions. Vous pouvez ajouter des commentaires à propos de n'importe quelle question.

Vocabulaire:

"beau-père" fait référence au conjoint actuel de ta mère biologique.

"père biologique" fait référence à ton père biologique ou ton père adoptif.

* La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Ce questionnaire a été développé par Margaret Crosbie-Burnett, Ph.D. Département de psychologie (Counseling) et des conseillers en éducation du Wisconsin-Madison, Madison, WI 53706.

La traduction française a été faite par Julie Gosselin, étudiante au doctorat en psychologie clinique, Université de Montréal, Montréal, QC H3C 3J7, Canada.

COMMENCE ICI

Ton âge: _____ années Sexe: _____ masculin _____ féminin

À qui penses-tu lorsque tu penses à TA FAMILLE?
(prénoms et relations seulement; par ex: Jean- frère)

1. Ma mère compte sur moi pour l'aider à s'occuper des choses qui concernent notre famille.

VRAI souvent rarement FAUX
vrai vrai

2. J'ai accepté mon beau-père en tant que membre de notre famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

3. Mon beau-père m'apprend des choses qui m'intéressent.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

4. C'est OK avec moi si ma mère partage avec mon beau-père une partie de son autorité.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

5. Je pense que ma mère et mon beau-père devraient dépenser plus d'argent pour moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

6. J'aurais pu faire quelque chose pour que mes parents demeurent ensemble.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

7. Je souhaiterais que mes parents soient encore ensemble.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

8. Je suis encore en colère contre quelqu'un qui est en partie responsable de la séparation de mes parents.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

9. Ma mère et/ou mon beau-père font en sorte que c'est difficile pour moi de voir mon père biologique.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

10. Je me sens coincé entre mon père biologique et ma mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

11. Je me sens coincé entre ma mère et mon beau-père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

12. Ma mère voudrait que j'oublis mon père biologique et que je laisse mon beau-père être mon seul père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

13. Ma mère me raconte les problèmes qu'elle a avec mon beau-père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

14. Il faut que je fasse mon possible pour empêcher mon beau-père de prendre le contrôle de la famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

15. À cause de mon beau-père, ma position dans la famille est moins importante qu'avant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

16. Je me sens à l'aise avec mon beau-père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

17. Ça me dérange que mon beau-père se soit inséré entre ma mère et moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

18. J'ai l'impression que je ne peux pas changer les choses que j'aimerais changer dans ma famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

19. Je me sens libre d'avoir n'importe quel genre de relation que je désire (ou pas de relation du tout) avec mon beau-père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

20. Je pense que mon beau-père devrait être invité aux fêtes de ma famille (mariages, baptêmes, partys de jour de l'an, etc.).

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

21. Mon beau-père respecte mon autorité dans la famille.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

22. Mon beau-père est intéressé de m'entendre parler des hauts et des bas de ma vie quotidienne.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

23. Ma mère et mon beau-père s'entendent sur les règles et la discipline qui me concernent.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

24. Ma mère me parle de ses hauts et de ses bas.

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

25. Mon beau-père fait quelque chose de gentil pour moi sans que je ne lui demande (comme me faire un compliment, me préparer une collation, m'inviter quelque part, etc.)...

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

26. Comment souvent est-ce que je m'amuse avec mon beau-père? (comme rire ensemble, sortir quelque part et avoir du plaisir, etc.)

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

27. La relation que j'ai avec mon beau-père est:

mauvaise	juste	bonne	excellente
----------	-------	-------	------------

28. La relation que j'ai avec ma mère est:

mauvaise	juste	bonne	excellente
----------	-------	-------	------------

29. Lorsque mon beau-père est à la maison, je:

N'AIME PAS recevoir des amis à la maison	ne me sent pas à l'aise de recevoir des amis	me sent assez neutre	AIME recevoir des amis à la maison
---	---	-------------------------	---------------------------------------

30. Lorsque ma mère est à la maison, je :

N'AIME PAS recevoir des amis à la maison	ne me sent pas à l'aise de recevoir des amis	me sent assez neutre	AIME recevoir des amis à la maison
---	---	-------------------------	---------------------------------------

31. La relation que mon beau-père SOUHAITE avoir avec moi est (dis ce que tu crois) :

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

32. La relation que je SOUHAITE avoir avec mon beau-père est:

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

33. La relation que nous AVONS ACTUELLEMENT est:

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

34. Dans quelle mesure est-ce que mon beau-père DEVRAIT me discipliner?

Pas du tout, ce n'est pas son rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que mon père biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	-----------------------------------

35. Dans quelle mesure est-ce que mon beau-père DEVRAIT me démontrer de l'affection et de l'attention positive?

Pas du tout, ce n'est pas son rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que mon père biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	-----------------------------------

36. Lorsque je pense aux choses qu'un beau-père devrait faire, je:

Je ne sais VRAIMENT pas ce qu'il DEVRAIT faire dans la famille	Je ne suis pas certain	Je pense savoir ce qu'il DEVRAIT faire dans la famille	Je sais EXACTEMENT ce qu'il DEVRAIT faire dans la famille
---	------------------------------	---	--

37. Lorsque je pense inclure mon beau-père dans notre famille,

Je suis **CONTENT**
qu'il soit avec nous

c'est correct
avec moi

Je préférerais
qu'il ne
soit pas là

Je souhaiterais
qu'il ne soit
PAS là

38. M'entendre avec mon beau-père, c'est:

PAS important
pour moi

un peu important
pour moi

important
pour moi

TRÈS important
pour moi

39. Pour moi, mon beau-père est surtout:

Juste un autre
personne

un ami ou
un oncle

un parent
de plus

un parent qui prend la place
de mon père biologique

40. Dans notre maison, l'argent est dépensé de façon:

juste

souvent
juste

rarement
juste

injuste

41. Je sais quel genre de relation mon beau-père désire avoir avec moi, parce qu'il:

Me l'a dit
verbalement

me la fait comprendre
par son comportement

Je le sais
tout simplement

L'a dit à quelqu'un
d'autre

42. J'aimerais que mon beau-père soit pour moi:

MOINS un
père qu'il
ne l'est
actuellement.

Comme
il est
actuellement

PLUS un
père qu'il
ne l'est
actuellement.

43. Depuis que ma mère est en relation avec mon beau-père, je me sens :

MOINS certain
de l'amour
que ma mère
a pour moi

C'est comme
avant

PLUS certain
de l'amour
que ma mère
a pour moi

44. Depuis que ma mère est en relation avec mon beau-père, ma mère et moi sommes :

MOINS proches qu'avant

comme avant

PLUS proches qu'avant

45. Depuis que mon beau-père est en relation avec ma mère, celle-ci me donne:

MOINS d'attention
positive

Autant d'attention

PLUS d'attention
positive

MA FAMILLE

QUESTIONNAIRE DE L'ADOLESCENT

Il n'y a pas de BONNE ou de MAUVAISE réponse aux questions suivantes. Veuillez encrer la réponse QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX selon votre situation ACTUELLE – MAINTENANT. Essayez de compléter le questionnaire le plus rapidement possible une fois que vous avez lu ATTENTIVEMENT les questions. Vous pouvez ajouter des commentaires à propos de n'importe quelle question.

Vocabulaire:

"belle-mère" fait référence à la conjointe actuelle de ton père biologique.

"mère biologique" fait référence à ta mère biologique ou ta mère adoptive.

* La forme masculine prévaut afin d'alléger le présent texte et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Ce questionnaire a été développé par Margaret Crosbie-Burnett, Ph.D, Département de psychologie (Counseling) et des conseillers en éducation du Wisconsin-Madison, Madison, WI 53706.

La traduction française a été faite par Julie Gosselin, étudiante au doctorat en psychologie clinique, Université de Montréal, Montréal, QC H3C 3J7, Canada.

COMMENCE ICI

Ton âge: _____ années Sexe: _____ masculin _____ féminin

À qui penses-tu lorsque tu penses à TA FAMILLE?
(prénoms et relations seulement; par ex: Jean- frère)

2. Mon père compte sur moi pour l'aider à s'occuper des choses qui concernent notre famille.

VRAI souvent rarement FAUX
vrai vrai

2. J'ai accepté ma belle-mère en tant que membre de notre famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

3. Ma belle-mère m'apprend des choses qui m'intéressent.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

4. C'est OK avec moi si mon père partage avec ma belle-mère une partie de son autorité.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

5. Je pense que mon père et ma belle-mère devraient dépenser plus d'argent pour moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

6. J'aurais pu faire quelque chose pour que mes parents demeurent ensemble.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

7. Je souhaiterais que mes parents soient encore ensemble.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

8. Je suis encore en colère contre quelqu'un qui est en partie responsable de la séparation de mes parents.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

10. Mon père et/ou ma belle-mère l'ont en sorte que c'est difficile pour moi de voir ma mère biologique.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

10. Je me sens coincé entre ma mère biologique et mon père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

11. Je me sens coincé entre mon père et ma belle-mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

12. Mon père voudrait que j'oublie ma mère biologique et que je laisse ma belle-mère être ma seule mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

13. Mon père me raconte les problèmes qu'il a avec ma belle-mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

14. Il faut que je fasse mon possible pour empêcher ma belle-mère de prendre le contrôle de la famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

15. À cause de ma belle-mère, ma position dans la famille est moins importante qu'avant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

16. Je me sens à l'aise avec ma belle-mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

17. Ça me dérange que ma belle-mère se soit insérée entre mon père et moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

18. J'ai l'impression que je ne peux pas changer les choses que j'aimerais changer dans ma famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

19. Je me sens libre d'avoir n'importe quel genre de relation que je désire (ou pas de relation du tout) avec ma belle-mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

20. Je pense que ma belle-mère devrait être invitée aux fêtes de ma famille (mariages, baptêmes, partys de jour de l'an, etc.).

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

21. Ma belle-mère respecte mon autorité dans la famille.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

22. Ma belle-mère est intéressée de m'entendre parler des hauts et des bas de ma vie quotidienne.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

23. Mon père et ma belle-mère s'entendent sur les règles et la discipline qui me concernent.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

24. Mon père me parle de ses hauts et de ses bas.

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

25. Ma belle-mère fait quelque chose de gentil pour moi sans que je ne lui demande (comme me faire un compliment, me préparer une collation, m'inviter quelque part, etc.)...

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

26. Comment souvent est-ce que je m'amuse avec ma belle-mère? (comme rire ensemble, sortir quelque part et avoir du plaisir, etc.)

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

27. La relation que j'ai avec ma belle-mère est:

mauvaise	correcte	bonne	excellente
----------	----------	-------	------------

28. La relation que j'ai avec mon père est:

mauvaise	correcte	bonne	excellente
----------	----------	-------	------------

29. Lorsque ma belle-mère est à la maison, je:

N'AIME PAS recevoir des amis à la maison	ne me sent pas à l'aise de recevoir des amis	me sent assez neutre	AIME recevoir des amis à la maison
---	---	-------------------------	---------------------------------------

30. Lorsque mon père est à la maison, je :

N'AIME PAS recevoir des amis à la maison	ne me sent pas à l'aise de recevoir des amis	me sent assez neutre	AIME recevoir des amis à la maison
---	---	-------------------------	---------------------------------------

31. La relation que ma belle-mère SOUHAITE avoir avec moi est (dis ce que tu crois) :

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

32. La relation que je SOUHAITE avoir avec ma belle-mère est:

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

33. La relation que nous AVONS ACTUELLEMENT est:

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

34. Dans quelle mesure est-ce que ma belle-mère DEVRAIT me discipliner?

Pas du tout, ce n'est pas son rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que ma mère biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	----------------------------------

35. Dans quelle mesure est-ce que ma belle-mère DEVRAIT me démontrer de l'affection et de l'attention positive?

Pas du tout, ce n'est pas son rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que ma mère biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	----------------------------------

36. Lorsque je pense aux choses qu'une belle-mère devrait faire, je:

Je ne sais VRAIMENT pas ce qu'elle DEVRAIT faire dans la famille	Je ne suis pas certaine	Je pense savoir ce qu'elle DEVRAIT faire dans la famille	Je sais EXACTEMENT ce qu'elle DEVRAIT faire dans la famille
---	-------------------------------	---	--

37. Lorsque je pense inclure ma belle-mère dans notre famille,

Je suis **CONTENT**
qu'elle soit avec nous

c'est correct
avec moi

Je préférerais
qu'elle ne
soit pas là

Je souhaiterais
qu'elle ne soit
PAS là

38. M'entendre avec ma belle-mère, c'est:

PAS important
pour moi

un peu important
pour moi

important
pour moi

TRÈS important
pour moi

39. Pour moi, ma belle-mère est surtout:

Juste un autre
personne

une amie ou
une tante

un parent
de plus

un parent qui prend la place
de ma mère biologique

40. Dans notre maison, l'argent est dépensé de façon:

juste

souvent
juste

rarement
juste

injuste

41. Je sais quel genre de relation ma belle-mère désire avoir avec moi, parce qu'elle:

Me l'a dit
verbalement

me la fait comprendre
par son comportement

Je le sais
tout simplement

L'a dit à quelqu'un
d'autre

42. J'aimerais que ma belle-mère soit pour moi:

MOINS une
mère qu'elle
ne l'est
actuellement.

Comme
elle est

PLUS une
mère qu'elle
actuellement. ne l'est
actuellement.

43. Depuis que mon père est en relation avec ma belle-mère, je me sens :

MOINS certain
de l'amour
que mon père
a pour moi

C'est comme
avant

PLUS certain
de l'amour
que mon père
a pour moi

44. Depuis que mon père est en relation avec ma belle-mère, mon père est moi sommes :

MOINS proches qu'avant

comme avant

PLUS proches qu'avant

45. Depuis que ma belle-mère est en relation avec mon père, celui-ci me donne:

MOINS d'attention
positive

Autant d'attention

PLUS d'attention
positive

La traduction française a été faite par Julie Gosselin, étudiante au doctorat en psychologie clinique, Université de Montréal, Montréal, QC H3C 3J7, Canada.

VRAI souvent rarement FAUX
 vrai vrai

2. Mon conjoint ne FAIT PAS ENCORE RÉELLEMENT partie de notre famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

3. Je sais comment obtenir ce que je veux de ma famille..

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

4. Je suis d'avis que mon conjoint devrait contribuer davantage au soutien financier de mes enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

5. Je préférerais que mes enfants oublient leur père biologique et laissent mon conjoint être leur seul père.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

6. Je me sens protectrice de mes enfants lorsque mon conjoint les discipline ou est en désaccord avec eux.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

7. Je me sens coincée entre un ou plusieurs de mes enfants et mon conjoint.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

8. J'appréhende mal de laisser mon conjoint interférer entre mes enfants et moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

9. J'ai mon mot à dire en ce qui concerne le type de relation que mon conjoint a avec mes enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

10. J'ai l'impression que je ne peux pas changer les choses que j'aimerais changer dans ma famille. .

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

11. Je me confie à mon conjoint à propos des décisions que je dois prendre qui concernent mes enfants et/ou ma famille

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

12. Je suis à l'aise avec l'idée que mon conjoint discipline mes enfants.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

13. Mon conjoint et moi finissons par nous chicaner lorsqu'il discipline ou est en désaccord avec mes enfants.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

14. Mon conjoint et moi sommes d'accord en ce qui concerne les règles et la discipline de mes enfants.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

15. Des pensées à propos de mon ex-conjoint (qui n'ont rien à voir avec mes enfants) me viennent en tête...

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

16. Lorsque je parle de mes hauts et de mes bas, c'est avec:

mon enfant	d'habitude mon enfant	d'habitude mon conjoint	mon conjoint
------------	--------------------------	----------------------------	--------------

17. Lorsque j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à faire quelque chose dans cette famille, je demande habituellement à:

mon enfant	d'habitude mon enfant	d'habitude mon conjoint	mon conjoint
------------	--------------------------	----------------------------	--------------

18. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que mon conjoint DEVRAIT discipliner mes enfants?

Pas du tout, ce n'est pas son rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que leur père biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	------------------------------------

19. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que mon conjoint DEVRAIT démontrer de l'affection à mes enfants?

Pas du tout,
ce n'est pas son rôle

Un peu

Dans une certaine
mesure

Autant que leur père
biologique

20. Lorsque je pense à mon ex-conjoint, cela...

ramène à la
surface des
sentiments puissants

ramène à la
surface quelques
sentiments

ramène à la
surface peu
de sentiments

ne me dérange
plus

21. Lorsque je réfléchis aux choses qu'un beau-père devrait faire, je...

Je ne sais VRAIMENT
pas ce qu'il
DEVRAIT faire
dans cette famille

Je ne
suis pas
certaine

Je pense savoir
ce qu'il DEVRAIT
faire dans cette
famille

Je sais EXACTEMENT
ce qu'il DEVRAIT
faire dans cette
famille

22. En ce qui concerne les règles et la discipline, mon conjoint est:

juste

souvent
juste

rarement
juste

injuste

23. En ce qui concerne la discipline, il en fait:

beaucoup
trop

un peu
trop

juste
assez

PAS
assez

24. Est-ce que j'aimerais que mon conjoint m'aide à apprendre à mes enfants les bonnes manières (à table, par ex.) ou est-ce que je préfère le faire seule? Je préfère...

Le faire seule

qu'il m'aide
un peu

qu'il m'aide
assez

qu'il m'aide
beaucoup

25. À quel point est-ce que j'ai confiance en la capacité que possède mon conjoint de gérer les problèmes qui pourraient survenir dans la famille?

Très peu

un peu

assez

Beaucoup

26. En tant que mère monoparentale, j'avais toute l'autorité dans ma maison. Partager cette autorité avec mon conjoint, c'est...

très difficile

difficile

facile

Très facile

27. Quand mon conjoint est en désaccord avec ou discipline un de mes enfants, d'habitude je
FINIS par...

prendre
la part de
mon conjoint

ne pas
m'en mêler

cela
dépend

prendre
la part de mon enfant

28. Dans quelle mesure est-ce que compte mon opinion dans la prise de décisions familiales?
(comme à quel restaurant nous irons, quel émission de télé nous allons regarder, etc.)

Personne ne me
le demande
ou m'écoute

un peu

beaucoup J'ai
le dernier mot

29. Combien d'amis ou de collègues y a-t-il auxquels je peux parler quand j'ai des problèmes
avec ma famille?

0

1

2

3 ou plus

MON ENFANT

PRÉNOM de l'enfant pour lequel je réponds au questionnaire _____ âge _____

C1. Cet enfant essaie de contrôler cette famille un peu trop souvent à mon goût..

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C2. Mon conjoint a, avec cet enfant, le genre de relation que j'espérais qu'il ait avec lui.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C3. Mon conjoint et cet enfant sont à l'aise ensemble.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C4. Je me sens à l'aise autour de mon enfant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C5. Mon conjoint interfère entre mon enfant et moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C6. Cet enfant soutient mon conjoint quand il fait une suggestion.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C7. Lorsque mon conjoint est proche de ou s'amuse avec un de mes enfants ou moi, est-ce que cet enfant interfère?

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C8. Lorsque mon conjoint et moi argumentons, est-ce que cet enfant interfère?

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C9. La relation que mon conjoint a avec cet enfant est...

mauvaise juste bonne excellente

C10. Ma relation avec cet enfant est...

mauvaise juste bonne excellente

C11. Lorsque mon conjoint veut que mon enfant sache quelque chose d'important, il lui dit
DIRECTEMENT (au lieu de le dire à quelqu'un qui le dira à l'enfant).

presque souvent rarement presque
TOUJOURS JAMAIS

C12. Lorsque cet enfant est à la maison, je:

N'AIME PAS recevoir des amis à la maison	ne me sent pas à l'aise de recevoir des amis	me sent assez neutre	AIME recevoir des amis à la maison
---	---	-------------------------	---------------------------------------

C13. J'aimerais que mon conjoint soit pour cet enfant:

MOINS un père qu'il ne l'est actuellement.	Comme il est actuellement.	PLUS un père qu'il ne l'est actuellement.
---	----------------------------------	--

C14. Est-ce que mon conjoint a légalement adopté cet enfant?

Oui Non

Commentaires:

2. Ma conjointe ne FAIT PAS ENCORE RÉELLEMENT partie de notre famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

3. Je sais comment obtenir ce que je veux de ma famille..

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

4. Je suis d'avis que ma conjointe devrait contribuer davantage au soutien financier de mes enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

5. Je préférerais que mes enfants oublient leur mère biologique et laissent ma conjointe être leur seule mère.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

6. Je me sens protecteur de mes enfants lorsque ma conjointe les discipline ou est en désaccord avec eux.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

7. Je me sens coincé entre un ou plusieurs de mes enfants et ma conjointe.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

8. J'appréhende mal de laisser ma conjointe interférer entre mes enfants et moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

9. J'ai mon mot à dire en ce qui concerne le type de relation que ma conjointe a avec mes enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

10. J'ai l'impression que je ne peux pas changer les choses que j'aimerais changer dans ma famille. .

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

11. Je me confie à ma conjointe à propos des décisions que je dois prendre qui concernent mes enfants et/ou ma famille

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

12. Je suis à l'aise avec l'idée que ma conjointe discipline mes enfants.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

13. Ma conjointe et moi finissons par nous chicaner lorsqu'elle discipline ou est en désaccord avec mes enfants.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

14. Ma conjointe et moi sommes d'accord en ce qui concerne les règles et la discipline de mes enfants.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

15. Des pensées à propos de mon ex-conjointe (qui n'ont rien à voir avec mes enfants) me viennent en tête...

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

16. Lorsque je parle de mes hauts et de mes bas, c'est avec:

mon enfant	d'habitude mon enfant	d'habitude ma conjointe	ma conjointe
------------	--------------------------	----------------------------	--------------

17. Lorsque j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à faire quelque chose dans cette famille, je demande habituellement à:

mon enfant	d'habitude mon enfant	d'habitude ma conjointe	ma conjointe
------------	--------------------------	----------------------------	--------------

18. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que ma conjointe DEVRAIT discipliner mes enfants?

Pas du tout, ce n'est pas son rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que leur mère biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	------------------------------------

19. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que ma conjointe DEVRAIT démontrer de l'affection à mes enfants?

Pas du tout,
ce n'est pas son rôle

Un peu

Dans une certaine
mesure

Autant que leur mère
biologique

20. Lorsque je pense à mon ex-conjointe, cela...

ramène à la
surface des
sentiments puissants

ramène à la
surface quelques
sentiments

ramène à la
surface peu
de sentiments

ne me dérange
plus

21. Lorsque je réfléchis aux choses qu'une belle-mère devrait faire, je...

Je ne sais VRAIMENT
pas ce qu'elle
DEVRAIT faire
dans cette famille

Je ne
suis pas
certaine

Je pense savoir
ce qu'elle DEVRAIT
faire dans cette
famille

Je sais EXACTEMENT
ce qu'elle DEVRAIT
faire dans cette
famille

22. En ce qui concerne les règles et la discipline, ma conjointe est:

juste

souvent
juste

rarement
juste

injuste

23. En ce qui concerne la discipline, elle en fait:

beaucoup
trop

un peu
trop

juste
assez

PAS
assez

24. Est-ce que j'aimerais que ma conjointe m'aide à apprendre à mes enfants les bonnes manières (à table, par ex.) ou est-ce que je préfère le faire seul? Je préfère...

Le faire seul

qu'elle m'aide
un peu

qu'elle m'aide
assez

qu'elle m'aide
beaucoup

25. À quel point est-ce que j'ai confiance en la capacité que possède ma conjointe de gérer les problèmes qui pourraient survenir dans la famille?

Très peu

un peu

assez

Beaucoup

26. En tant que père monoparental, j'avais toute l'autorité dans ma maison. Partager cette autorité avec ma conjointe, c'est...

très difficile

difficile

facile

Très facile

27. Quand ma conjointe est en désaccord avec ou discipline un de mes enfants, d'habitude je FINIS par...

prendre
la part de
ma conjointe

ne pas
m'en mêler

cela
dépend

prendre
la part de mon enfant

28. Dans quelle mesure est-ce que compte mon opinion dans la prise de décisions familiales? (comme à quel restaurant nous irons, quelle émission de télé nous allons regarder, etc.)

Personne ne me
le demande
ou m'écoute

un peu

beaucoup J'ai
le dernier mot

29. Combien d'amis ou de collègues y a-t-il auxquels je peux parler quand j'ai des problèmes avec ma famille?

0

1

2

3 ou plus

MON ENFANT

PRÉNOM de l'enfant pour lequel je réponds au questionnaire _____ âge _____

C1. Cet enfant essaie de contrôler cette famille un peu trop souvent à mon goût..

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C2. Ma conjointe a, avec cet enfant, le genre de relation que j'espérais qu'elle ait avec lui.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C3. Ma conjointe et cet enfant sont à l'aise ensemble.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C4. Je me sens à l'aise autour de mon enfant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C5. Ma conjointe interfère entre mon enfant et moi.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C6. Cet enfant soutient ma conjointe quand elle fait une suggestion.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C7. Lorsque ma conjointe est proche de ou s'amuse avec un de mes enfants ou moi, est-ce que cet enfant interfère?

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C8. Lorsque ma conjointe et moi argumentons, est-ce que cet enfant interfère?

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C9. La relation que ma conjointe a avec cet enfant est...

mauvaise juste bonne excellente

C10. Ma relation avec cet enfant est...

mauvaise juste bonne excellente

C11. Lorsque ma conjointe veut que mon enfant sache quelque chose d'important, elle lui dit DIRECTEMENT (au lieu de le dire à quelqu'un qui le dira à l'enfant).

presque souvent rarement presque
TOUJOURS JAMAIS

C12. Lorsque cet enfant est à la maison, je:

N'AIME PAS recevoir des amis à la maison	ne me sent pas à l'aise de recevoir des amis	me sent assez neutre	AIME recevoir des amis à la maison
---	---	-------------------------	---------------------------------------

C13. J'aimerais que ma conjointe soit pour cet enfant:

MOINS une mère qu'elle ne l'est actuellement.	Comme elle est actuellement.	PLUS une mère qu'elle ne l'est actuellement.
--	------------------------------------	---

C14. Est-ce que ma conjointe a légalement adopté cet enfant?

Oui Non

Commentaires:

Il n'y a pas de BONNE ou de MAUVAISE réponse aux questions suivantes. Veuillez encrer la réponse QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX selon votre situation ACTUELLE – MAINTENANT. Essayez de compléter le questionnaire le plus rapidement possible une fois que vous avez lu ATTENTIVEMENT les questions. Vous pouvez ajouter des commentaires à propos de n'importe quelle question.

Ce questionnaire a été développé par Margaret Crosbie-Burnett, Ph.D. Département de psychologie (Counseling) et des conseillers en éducation du Wisconsin-Madison, Madison, WI 53706.

COMMENCEZ ICI

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

VRAI souvent rarement FAUX
 vrai vrai



3. Je mériterais de recevoir davantage que ce que je reçois actuellement, étant donné le soutien financier que je fournis à mes beaux-enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

4. Je sais comment obtenir ce que je veux dans cette famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

5. Cela m'irrite d'avoir à transiger avec mes beaux-enfants quand mon conjoint est celui avec qui j'ai choisi d'être en relation.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

6. Cela m'irrite d'avoir à soutenir financièrement (en partie ou en totalité) les enfants d'une autre femme- c'est-à-dire mes beaux-enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

7. Je suis appréciée à ma juste valeur.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

8. Dans cette maison, je suis traitée comme une intruse.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

9. Même lorsque mes beaux-enfants sont autour, c'est moi qui passe en premier avec mon conjoint.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

10. Mon conjoint et moi sommes d'accord en ce qui concerne les règles et la discipline de ses enfants.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

11. Lorsque je suis en désaccord avec un des mes beaux-enfants, je peux compter sur mon conjoint pour me soutenir devant l'enfant.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

12. Lorsqu'il y a des désaccords avec les enfants, d'habitude...

mon point de vue l'emporte	nous atteignons un compromis	nous défendons chacun notre point de vue	le point de vue de mon conjoint l'emporte
----------------------------------	---------------------------------------	---	---

13. Lorsqu'il y a des désaccords en ce qui concerne notre relation, d'habitude...

mon point de vue l'emporte	nous atteignons un compromis	nous défendons chacun notre point de vue	le point de vue de mon conjoint l'emporte
----------------------------------	---------------------------------------	---	---

14. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que je devrais DISCIPLINER mes beaux-enfants?

Pas du tout, ce n'est pas mon rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que leur mère biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	------------------------------------

15. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que je DEVRAIS donner de l'affection à mes beaux-enfants?

Pas du tout, ce n'est pas mon rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que leur mère biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	------------------------------------

16. En tant que belle-mère, je

Je ne sais VRAIMENT pas ce que je DEVRAIS faire dans cette famille	Je ne suis pas certaine	Je pense savoir ce que je DEVRAIS faire dans cette famille	Je sais EXACTEMENT que je DEVRAIS faire dans cette famille
---	-------------------------------	---	--

17. Lorsqu'il y a des désaccords à propos de mes beaux-enfants ou de la discipline, mon conjoint FINIT d'habitude par...

prendre ma part	ne pas s'en mêler	ça dépend	prendre la part de ses enfants
--------------------	----------------------	-----------	-----------------------------------

18. Quel poids a mon opinion en ce qui a trait aux décisions qui concernent la famille?
(comme où aller prendre une crème glacée, quelle émission de télé regarder, etc.)

Personne ne me
le demande
ou m'écoute

un peu

beaucoup

J'ai
le dernier mot

MON BEL-ENFANT

PRÉNOM de mon bel-enfant _____ âge _____

C1. La loyauté que mon bel-enfant démontre envers sa mère biologique m'irrite lorsque je prends soin de lui (d'elle) au quotidien.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C2. Cet enfant essaie de contrôler cette famille un peu trop souvent à mon goût.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C3. Je me sens libre d'avoir n'importe quel genre de relation que je désire (ou pas de relation du tout) avec cet enfant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C4. Je me sens à l'aise autour de mon bel-enfant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C5. Cet enfant soutient mes suggestions.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C6. Cet enfant est intéressé à m'écouter parler de mon quotidien, ce qui va bien et ce qui va mal.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C7. Dans quelle mesure est-ce que cet enfant accepte mon autorité?

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

C8. Lorsque je suis proche de ou que je m'amuse avec un de mes beaux-enfants ou mon conjoint, est-ce que cet enfant interfère?

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C9. Lorsque mon conjoint et moi argumentons, est-ce que cet enfant interfère?

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C10. Cet enfant fait quelque chose de gentil pour moi sans que je ne lui demande (comme me faire un compliment, m'offrir de faire quelque chose pour moi, m'inviter quelque part, etc.).

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

C11. Comment souvent est-ce que je m'amuse avec cet enfant? (comme rire ensemble, sortir et avoir un bon moment, etc.)

une fois par jour ou plus	une fois par semaine	une fois par mois	presque jamais
------------------------------	-------------------------	----------------------	-------------------

C12. La relation que cet enfant DÉSIRE avoir avec moi est (dites ce que vous croyez)...

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

C13. La relation que JE DÉSIRE avoir avec cet enfant est...

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

C14. La relation que nous avons MAINTENANT est...

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

C15. En général, le message que je reçois de mon bel-enfant est...

Je suis CONTENT que tu sois avec nous	C'est OK	Je préférerais que tu ne sois pas avec nous	Je souhaite que tu t'en ailles
--	----------	---	-----------------------------------

C16. Pour moi, cet enfant c'est surtout:

Juste un autre personne	un ami ou un neveu(nièce)	un enfant de plus	un enfant qui prend la place de mon enfant biologique
----------------------------	------------------------------	----------------------	--

C17. S'entendre avec cet enfant n'est:

PAS	quelque peu	important	TRÈS
important	important		important

C18. Lorsque je veux que cet enfant sache quelque chose d'important, je lui dis DIRECTEMENT (plutôt que de le dire à quelqu'un qui lui dira):.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C19. Je sais quel genre de relation cet enfant veut avoir avec moi, parce qu'il/elle:

Me l'a dit	me la fait comprendre	Je le sais	Je ne sais pas ce
verbalement	par son comportement	tout simplement	qu'il/elle veut

C20. Ma relation avec cet enfant est...

mauvaise	correcte	bonne	excellente
----------	----------	-------	------------

C21. Pour cet enfant, j'aimerais être...

MOINS une	Comme	PLUS une
mère que je	je suis	mère que je
le suis	actuellement.	le suis.
actuellement.		actuellement.

C22. Avez-vous légalement adopté cet enfant?

Oui	Non
-----	-----

Commentaires:

La traduction française a été faite par Julie Gosselin, étudiante au doctorat en psychologie clinique, Université de Montréal, Montréal, QC H3C 3J7, Canada.

COMMENCEZ ICI

[illegible]

À qui pensez-vous lorsque vous pensez à VOTRE FAMILLE?
(prénoms et relations seulement; par ex: Jean- mari)

1. Je suis d'avis que ma conjointe entretient un lien émotionnel trop serré avec ses enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

2. Ma conjointe est plus proche émotionnellement de ses enfants que de moi.

VRAI souvent rarement FAUX
vrai vrai

3. Je mériterais de recevoir davantage que ce que je reçois actuellement, étant donné le soutien financier que je fournis à mes beaux-enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

4. Je sais comment obtenir ce que je veux dans cette famille.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

5. Cela m'irrite d'avoir à transiger avec mes beaux-enfants quand ma conjointe est celle avec qui j'ai choisi d'être en relation.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

6. Cela m'irrite d'avoir à soutenir financièrement (en partie ou en totalité) les enfants d'un autre homme- c'est-à-dire mes beaux-enfants.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

7. Je suis apprécié à ma juste valeur.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

8. Dans cette maison, je suis traité comme un intrus.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

9. Même lorsque mes beaux-enfants sont autour, c'est moi qui passe en premier avec ma conjointe.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

10. Ma conjointe et moi sommes d'accord en ce qui concerne les règles et la discipline de ses enfants.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

11. Lorsque je suis en désaccord avec un des mes beaux-enfants, je peux compter sur ma conjointe pour me soutenir devant l'enfant.

presque TOUJOURS	souvent	rarement	presque JAMAIS
---------------------	---------	----------	-------------------

12. Lorsqu'il y a des désaccords avec les enfants, d'habitude...

mon point de vue l'emporte	nous atteignons un compromis	nous défendons chacun notre point de vue	le point de vue de ma conjointe l'emporte
----------------------------------	---------------------------------------	---	---

13. Lorsqu'il y a des désaccords en ce qui concerne notre relation, d'habitude...

mon point de vue l'emporte	nous atteignons un compromis	nous défendons chacun notre point de vue	le point de vue de ma conjointe l'emporte
----------------------------------	---------------------------------------	---	---

14. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que je devrais DISCIPLINER mes beaux-enfants?

Pas du tout, ce n'est pas mon rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que leur père biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	------------------------------------

15. Idéalement, dans quelle mesure est-ce que je DEVRAIS donner de l'affection à mes beaux-enfants?

Pas du tout, ce n'est pas mon rôle	Un peu	Dans une certaine mesure	Autant que leur père biologique
---------------------------------------	--------	-----------------------------	------------------------------------

16. En tant que beau-père, je

Je ne sais VRAIMENT pas ce que je DEVRAIS faire dans cette famille	Je ne suis pas certain	Je pense savoir ce que je DEVRAIS faire dans cette famille	Je sais EXACTEMENT que je DEVRAIS faire dans cette famille
---	------------------------------	---	--

14. Lorsqu'il y a des désaccords à propos de mes beaux-enfants ou de la discipline, ma conjointe FINIT d'habitude par...

prendre ma part	ne pas s'en mêler	ça dépend	prendre la part de ses enfants
--------------------	----------------------	-----------	-----------------------------------

18. Quel poids a mon opinion en ce qui a trait aux décisions qui concernent la famille?
(comme où aller prendre une crème glacée, quelle émission de télé regarder, etc.)

Personne ne me
le demande
ou m'écoute

un peu

beaucoup
le dernier mot

J'ai

MON BEL-ENFANT

PRÉNOM de mon bel-enfant _____ âge _____

C1. La loyauté que mon bel-enfant démontre envers son père biologique m'irrite lorsque je prends soin de lui (d'elle) au quotidien.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C2. Cet enfant essaie de contrôler cette famille un peu trop souvent à mon goût.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C3. Je me sens libre d'avoir n'importe quel genre de relation que je désire (ou pas de relation du tout) avec cet enfant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C4. Je me sens à l'aise autour de mon bel-enfant.

VRAI	souvent	rarement	FAUX
	vrai	vrai	

C5. Cet enfant soutient mes suggestions.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C6. Cet enfant est intéressé à m'écouter parler de mon quotidien, ce qui va bien et ce qui va mal.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C7. Dans quelle mesure est-ce que cet enfant accepte mon autorité?

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C8. Lorsque je suis proche de ou que je m'amuse avec un de mes beaux-enfants ou ma conjointe, est-ce que cet enfant interfère?

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C9. Lorsque ma conjointe et moi argumentons, est-ce que cet enfant interfère?

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C10. Cet enfant fait quelque chose de gentil pour moi sans que je ne lui demande (comme me faire un compliment, m'offrir de faire quelque chose pour moi, m'inviter quelque part, etc.).

une fois par jour	une fois par	une fois par	presque
ou plus	semaine	mois	jamais

C11. Comment souvent est-ce que je m'amuse avec cet enfant? (comme rire ensemble, sortir et avoir un bon moment, etc.)

une fois par jour	une fois par	une fois par	presque
ou plus	semaine	mois	jamais

C12. La relation que cet enfant DÉSIRES avoir avec moi est (dites ce que vous croyez)...

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

C13. La relation que JE DÉSIRES avoir avec cet enfant est...

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

C14. La relation que nous avons MAINTENANT est...

distante	froide	amicale	proche
----------	--------	---------	--------

C15. En général, le message que je reçois de mon bel-enfant est...

Je suis CONTENT que tu sois avec nous	C'est OK	Je préférerais que tu ne sois pas avec nous	Je souhaite que tu t'en ailles
--	----------	---	-----------------------------------

C16. Pour moi, cet enfant c'est surtout:

Juste un autre personne	un ami ou un neveu(nièce)	un enfant de plus	un enfant qui prend la place de mon enfant biologique
----------------------------	------------------------------	----------------------	--

C17. S'entendre avec cet enfant n'est:

PAS	quelque peu	important	TRÈS
important	important		important

C18. Lorsque je veux que cet enfant sache quelque chose d'important, je lui dis DIRECTEMENT (plutôt que de le dire à quelqu'un qui lui dira):.

presque	souvent	rarement	presque
TOUJOURS			JAMAIS

C19. Je sais quel genre de relation cet enfant veut avoir avec moi, parce qu'il/elle:

Me l'a dit	me la fait comprendre	Je le sais	Je ne sais pas ce
verbalement	par son comportement	tout simplement	qu'il/elle veut

C20. Ma relation avec cet enfant est...

mauvaise	juste	bonne	excellente
----------	-------	-------	------------

C21. Pour cet enfant, j'aimerais être...

MOINS une	Comme	PLUS une
mère que je	je suis	mère que je
le suis	actuellement.	le suis.
actuellement.		actuellement.

C22. Avez-vous légalement adopté cet enfant?

Oui	Non
-----	-----

Commentaires:

Annexe 6

Échelle de mesure du degré de conflit intra-familial (traduction en française du Child's Attitude
Toward The Mother/The Father et du Index of Parental Attitude)

Le prochain questionnaire vise à mesurer ton degré de satisfaction par rapport à ta relation avec ta belle-mère. Ce n'est pas un test, il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Réponds à chacune des questions aussi soigneusement que possible en étant très précis(e). Choisis un chiffre pour chacune des questions :

Commence...

	1 Rarement ou jamais	2 Parfois ou très peu souvent	3 Quelque fois	4 La plupart du temps	5 Souvent ou tout le temps
1. Ma belle-mère me tombe sur les nerfs.	1	2	3	4	5
2. Je me sens bien avec ma belle-mère.	1	2	3	4	5
3. Je sens que je peux vraiment faire confiance à ma belle-mère.	1	2	3	4	5
4. Je n'aime pas ma belle-mère.	1	2	3	4	5
5. Le comportement de ma belle-mère m'embarrasse.	1	2	3	4	5
6. Ma belle-mère est trop exigeante.	1	2	3	4	5
7. J'aimerais avoir une belle-mère différente.	1	2	3	4	5
8. J'apprécie vraiment ma belle-mère.	1	2	3	4	5
9. Ma belle-mère me met trop de limites.	1	2	3	4	5
10. Ma belle-mère se mêle de mes activités.	1	2	3	4	5
11. Je suis contrarié(e) par ma belle-mère.	1	2	3	4	5
12. Je pense que ma belle-mère est super.	1	2	3	4	5
13. Je déteste ma belle-mère.	1	2	3	4	5
14. Ma belle-mère est très patiente avec moi.	1	2	3	4	5
15. J'aime vraiment ma belle-mère.	1	2	3	4	5
16. J'aime être avec ma belle-mère.	1	2	3	4	5
17. Je me sens comme si je n'aimais pas ma belle-mère.	1	2	3	4	5
18. Ma belle-mère est très irritante (agaçante).	1	2	3	4	5
19. Je me sens très fâché(e) contre ma belle-mère.	1	2	3	4	5
20. Je me sens violent(e) face à ma belle-mère.	1	2	3	4	5
21. Je me sens fier(ère) de ma belle-mère.	1	2	3	4	5
22. J'aimerais que ma belle-mère ressemble à d'autres belles-mères que je connais.	1	2	3	4	5
23. Ma belle-mère ne me comprend pas.	1	2	3	4	5
24. Je peux vraiment compter sur ma belle-mère.	1	2	3	4	5
25. J'ai honte de ma belle-mère.	1	2	3	4	5

Le prochain questionnaire vise à mesurer votre degré de satisfaction par rapport à votre relation avec votre **bel-enfant**. Ce n'est pas un test, il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Répondez à chacune des questions aussi soigneusement que possible en étant très précis(e). Choisissez un chiffre pour chacune des questions :

Commencez...

	1 Rarement ou jamais	2 Parfois ou très peu souvent	3 Quelque fois	4 La plupart du temps	5 Souvent ou tout le temps
1. Mon bel-enfant me tombe sur les nerfs.	1	2	3	4	5
2. Je me sens bien avec mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
3. Je sens que je peux vraiment faire confiance à mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
4. Je n'aime pas mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
5. Mon bel-enfant se comporte bien.	1	2	3	4	5
6. Mon bel-enfant est trop exigeant.	1	2	3	4	5
7. Je souhaiterais ne pas avoir ce bel-enfant.	1	2	3	4	5
8. J'apprécie vraiment mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
9. J'ai de la difficulté à contrôler mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
10. Mon bel-enfant me dérange dans mes activités.	1	2	3	4	5
11. Je suis contrarié(e) par mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
12. Je pense que mon bel-enfant est super.	1	2	3	4	5
13. Je déteste mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
14. Je suis très patient(e) avec mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
15. J'aime vraiment mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
16. J'aime être avec mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
17. Je me sens comme si je n'aimais pas mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
18. Mon bel-enfant est très irritant (agaçant).	1	2	3	4	5
19. Je me sens très fâché(e) contre mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
20. Je me sens violent(e) face à mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
21. Je me sens fier(ère) de mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
22. J'aimerais que mon bel-enfant ressemble à d'autres beaux-enfants que je connais.	1	2	3	4	5
23. Je ne comprends tout simplement pas mon bel-enfant.	1	2	3	4	5
24. Mon bel-enfant est un plaisir pour moi.	1	2	3	4	5
25. J'ai honte de mon bel-enfant.	1	2	3	4	5

Le prochain questionnaire vise à mesurer votre degré de satisfaction par rapport à votre relation avec votre enfant. Ce n'est pas un test. Il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Répondez à chacune des questions aussi soigneusement que possible en étant très précis(e). Choisissez un chiffre pour chacune des questions :

Commencez...

	1 Rarement ou jamais	2 Parfois ou très peu souvent	3 Quelque fois	4 La plupart du temps	5 Souvent ou tout le temps
1. Mon enfant me tombe sur les nerfs.	1	2	3	4	5
2. Je me sens bien avec mon enfant.	1	2	3	4	5
3. Je sens que je peux vraiment faire confiance à mon enfant.	1	2	3	4	5
4. Je n'aime pas mon enfant.	1	2	3	4	5
5. Mon enfant se comporte bien.	1	2	3	4	5
6. Mon enfant est trop exigeant.	1	2	3	4	5
7. Je souhaiterais ne pas avoir cet enfant.	1	2	3	4	5
8. J'apprécie vraiment mon enfant.	1	2	3	4	5
9. J'ai de la difficulté à contrôler mon enfant.	1	2	3	4	5
10. Mon enfant me dérange dans mes activités.	1	2	3	4	5
11. Je suis contrarié(e) par mon enfant.	1	2	3	4	5
12. Je pense que mon enfant est super.	1	2	3	4	5
13. Je déteste mon enfant.	1	2	3	4	5
14. Je suis très patient(e) avec mon enfant.	1	2	3	4	5
15. J'aime vraiment mon enfant.	1	2	3	4	5
16. J'aime être avec mon enfant.	1	2	3	4	5
17. Je me sens comme si je n'aimais pas mon enfant.	1	2	3	4	5
18. Mon enfant est très irritant (agaçant).	1	2	3	4	5
19. Je me sens très fâché(e) contre mon enfant.	1	2	3	4	5
20. Je me sens violent(e) face à mon enfant.	1	2	3	4	5
21. Je me sens fier(ère) de mon enfant.	1	2	3	4	5
22. J'aimerais que mon enfant ressemble à d'autres enfants que je connais.	1	2	3	4	5
23. Je ne comprends tout simplement pas mon enfant.	1	2	3	4	5
24. Mon enfant est un plaisir pour moi.	1	2	3	4	5
25. J'ai honte de mon enfant.	1	2	3	4	5

Annexe 7

Index de détresse psychologique – Enquête Santé Québec

IDPESQ -14 - DIVERS PROBLÈMES PERSONNELS

Les questions qui suivent portent sur divers aspects de votre santé. La façon dont vous vous êtes senti(e) durant la dernière semaine a pu être différente de celle dont vous vous êtes senti(e) l'année passée.

ENCERCLEZ VOTRE RÉPONSE

**Pouvez-vous nous dire à quelle fréquence
AU COURS DE LA DERNIÈRE SEMAINE :**

	JAMAIS	DE TEMPS EN TEMPS	ASSEZ SOUVENT	TRÈS SOUVENT
1. Vous êtes-vous senti(e) désespéré(e) en pensant à l'avenir?	1	2	3	4
2. Vous êtes-vous senti(e) seul(e)?	1	2	3	4
3. Avez-vous eu des blancs de mémoire?	1	2	3	4
4. Vous êtes-vous senti(e) découragé(e) ou avez-vous eu les «bleus»?	1	2	3	4
5. Vous êtes-vous senti(e) tendu(e) ou sous pression?	1	2	3	4
6. Vous êtes-vous laissé(e) emporter contre quelqu'un ou quelque chose?	1	2	3	4
7. Vous êtes-vous senti(e) ennuyé(e) ou peu intéressé(e) par les choses?	1	2	3	4
8. Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?	1	2	3	4
9. Avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses?	1	2	3	4
10. Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti(e) sur le point de pleurer?	1	2	3	4
11. Vous êtes-vous senti(e) agité(e) ou nerveux(se) intérieurement?	1	2	3	4
12. Vous êtes-vous senti(e) négatif(ve) envers les autres?	1	2	3	4
13. Vous êtes-vous senti(e) facilement contrarié(e) ou irrité(e)?	1	2	3	4
14. Vous êtes-vous fâché(e) pour des choses sans importance?	1	2	3	4

**Si vous avez répondu 2 et plus à l'une de ces questions
RÉPONDEZ aux questions suivantes**

ENCERCLEZ VOTRE RÉPONSE

15. Depuis combien de temps ressentez-vous ces manifestations?

- Les deux dernières semaines 1
 Le dernier mois 2
 Les six derniers mois 3
 La dernière année 4
 Plus d'un an 5

16. **Au cours des 3 derniers mois**, est-ce que ces manifestations ont nui à votre vie familiale ou sentimentale?

- Oui 1
 Non 2

17. **Au cours des 3 derniers mois**, est-ce que ces manifestations ont nui à votre capacité de travailler ou de poursuivre vos études?

- Oui 1
 Non 2

18. **Au cours des 3 derniers mois**, est-ce que ces manifestations vous ont restreint(e) dans vos activités sociales (loisirs, rencontres avec votre parenté, des amis, autres)?

- Oui 1
 Non 2

19. Avez-vous consulté quelqu'un au sujet de ces manifestations?

- Oui 1
 Non 2